

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'UTILISATION DE LA MESSAGERIE TEXTE CHEZ LES ADOLESCENTS
ÂGÉS DE 15 À 17 ANS, DANS UN CONTEXTE DE RELATION AMOUREUSE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
MÉLANIE VACHON

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette partie du mémoire est tant importante. Un chapitre déterminant de ma vie se termine. Bien que celui-ci ait exigé beaucoup afin d'être mené à terme, j'ai déjà l'impression d'un sentiment de nostalgie, comme si je quittais un poste de travail, après l'avoir occupé pendant plus de trois ans. Je me sens reconnaissante devant la possibilité que j'ai eu de réaliser un mémoire de recherche et surtout, devant la constatation pure et simple d'être entourée de gens formidables. De près, vous m'avez épaulé à travers les pires et les meilleurs moments. De loin, vous m'avez soutenu simplement en y croyant.

En particulier, je veux remercier mes parents. Cette aventure n'a pas toujours été commode et elle a été jalonnée de nombreuses difficultés. Vous avez cru en moi et je serai éternellement reconnaissante de votre aide. À ma directrice de recherche, Maude Bonenfant, je veux exprimer ma gratitude pour votre patience, votre encouragement et vos conseils judicieux. Je n'ai peut-être pas toujours été une élève modèle, mais je pense qu'ensemble, nous avons accompli une recherche brillante. Ma chère Laura, avec qui j'ai partagé mon espace de vie et de travail pour tout le long du périple, je te dois mille et un remerciements. Pour toutes les petites et les grandes attentions, tu as toute ma reconnaissance et ma gratitude. À tous les membres de ma merveilleuse famille (Marc, Martin, Isabelle, Eloïse et Chantal), amis et collègues, sans tous vous nommer personnellement, MERCI !

En dernier lieu, je suis dans l'obligation de souligner la reconnaissance que j'ai pour ma « face ». C'est en voulant incessamment la garder que j'ai persévéré à travers de nombreuses embûches.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
RÉSUMÉ	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	4
1.1 Objet	4
1.2 Le téléphone mobile.....	4
1.3. Aspect technique, économique et usages.....	7
1.4 Le texto.....	10
1.5 L'utilisation du texto chez les adolescents.....	12
1.6 L'usage du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse	17
1.7 La pertinence sociale, scientifique et communicationnelle.....	19
1.8 Questions et objectifs de recherche.....	20
CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE	22
2.1 L'ordre de l'interaction (thème I)	24
2.1.1 La façade.....	26
2.1.2 L'idéalisation (de soi)	28
2.1.3 Le maintien de la face	32
2.1.4 La fausse note	36
2.2 Rapport avec l'espace (thème II)	38

2.2.1	L'ubiquité.....	39
2.2.2	La distance symbolique.....	39
2.2.3	La nature intrusive du portable et la discrétion du texto.....	41
2.3.	Rapport avec le temps (thème III).....	42
2.3.1	La souplesse d'utilisation.....	43
2.3.2	L'immédiateté de la transmission	44
CHAPITRE III		
MÉTHODOLOGIE.....		47
3.1	Stratégie de recherche	47
3.1.1	Approche qualitative.....	47
3.1.2	Entrevue individuelle semi-dirigée.....	48
3.1.3	Grille d'entrevue	49
3.2	Échantillonnage.....	50
3.2.1	Portrait général des participants (échantillon)	51
3.2.2	Étapes de recrutement (et ses obstacles).....	57
3.3	Compte-rendu des entrevues	59
3.3.1	Portrait des lieux	59
3.3.2	Déroulement: la forme et les embûches.....	59
3.4	Analyse des données	60
3.4.1	Logiciel d'analyse de données	61
3.4.2	Aperçu de notre démarche d'analyse.....	61
3.5	Éthique	62
3.5.1	Éthique dans le processus de recrutement	62
3.5.2	Éthique dans la collecte et la diffusion des données.....	63

CHAPITRE IV	
PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	65
4.1 Résultats relatifs à l'utilisation du texto chez les dix participants.....	66
4.2 Résultats relatifs à l'ordre de l'interaction (thème I)	67
4.2.1 Résultats relatifs à l'idéalisation (de soi)	68
4.2.2 Résultats relatifs au maintien de la face.....	76
4.2.3 Résultats relatifs à la fausse note	80
4.3 Résultats relatifs au rapport avec l'espace (thème II)	82
4.3.1 Résultats relatifs à l'ubiquité	83
4.3.2 Résultats relatifs à la distance symbolique	87
4.3.3 Résultats relatifs à la nature intrusive du portable et à la discrétion du texto.....	90
4.4 Résultats relatifs au rapport avec le temps (thème III)	93
4.4.1 Résultats relatifs à la souplesse d'utilisation	93
4.4.2 Résultats relatifs à l'immédiateté de la transmission	96
CHAPITRE V	
INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	99
5.1 Calque entre la métaphore théâtrale selon Goffman (1973a) et l'adolescent en couple utilisateur de messagerie texte.....	100
5.1.1 L'interaction (la conversation par messagerie texte).....	101
5.1.2 La représentation (le texto et sa nouvelle définition).....	102
5.1.3 L'acteur (l'adolescent en couple).....	103
5.1.4 Le public (l'adolescent en couple).....	104
5.1.5 Le rôle (l'impression idéalisée)	104
5.1.6 La scène (le mobile).....	105

5.2	Réponses à notre question de recherche.....	106
5.2.1	Le bon contrôle que permet la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse.....	107
5.2.2	L'impression idéalisée à travers la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse	110
5.2.3	L'utilisation conviviale de la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse.....	111
5.3	Paradoxes dans le choix de la messagerie texte.....	112
5.3.1	Pouvoir « gagner du temps » avec le texto afin d'occuper son temps avec le texto.....	113
5.3.2	Le texto est considéré comme étant le moyen le plus rapide pour communiquer, alors que l'appel vocal est considéré comme étant plus rapide	113
5.3.3	Le texto pour éviter l'ambiguïté : le texto comme source d'ambiguïté.....	115
5.3.4	La liberté que procure l'ubiquité : la contrainte qu'apporte l'ubiquité.....	116
5.3.5	Pouvoir être ici et ailleurs : être à moitié ici et à moitié ailleurs	116
5.4	Nouvelles pistes de recherche.....	117
5.4.1	Loin des yeux, loin du cœur ou disparition de la distance dans la mise en scène de la messagerie texte ?	117
5.4.2	Ce qui est vécu à travers le texto, reste dans le texto.....	119
5.4.3	La différenciation des usages selon le genre.....	120
5.4.4	L'usage extrême du texto : une dépendance ?	121

CONCLUSION.....	124
APPENDICE A TABLEAUX SYNTHÉTIQUES DES TROIS THÈMES DE RECHERCHE	130
APPENDICE B GRILLE D'ENTREVUE	134
APPENDICE C FORMULAIRES D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES ADOLESCENTS ET À L'INTENTION DES PARENTS OU TUTEURS LÉGAUX	143
APPENDICE D CARTES CONCEPTUELLES DES TROIS THÈMES DE RECHERCHE	153
APPENDICE E ILLUSTRATION DU CALQUE ENTRE LE THÉÂTRE « RÉEL » ET L'OBJET DE CETTE RECHERCHE	157
BIBLIOGRAPHIE	159

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
1.1	Messages textes envoyés à partir d'un mobile, au Canada, de 2006 à 2013	11
1.2	Activités exercées avec la téléphonie mobile (excluant les appels vocaux), chez les Canadiens abonnés au sans-fil, en 2008	12
1.3	Activités exercées avec la téléphonie mobile (excluant les appels vocaux), par groupe d'âge, chez les Canadiens abonnés au sans-fil, en 2008	14
1.4	Utilisations quotidiennes de différents moyens de communication chez les adolescents états-uniens âgés de 12 à 17 ans, dans le cadre d'échanges .entre amis proches, de 2006 à 2009	15
1.5	La fréquence, en pourcentage, de différentes orientations identifiées dans 544 textos envoyés ou reçus par des adolescents, en 2003	18

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1	Nombre d'abonnés à la téléphonie mobile, au Canada, en 20147
2.1	Les trois espaces superposés par toute conversation téléphonique40
3.1	Portrait général des participants (Façade personnelle – Apparence)52
3.2	Portrait général des participants (Façade personnelle – Manière)54
3.3	Portrait général des participants (Décor – Type d'appareil et fournisseur)56
4.1	Présentation des résultats relatifs aux types d'impression idéalisée69
4.2	Présentation des résultats relatifs à la variabilité du rôle (selon le public)70
4.3	Présentation des résultats relatifs La variabilité du rôle (selon le contexte)72
4.4	Présentation des résultats relatifs à l'interaction en personne73
4.5	Présentation des résultats relatifs à l'interaction par texto75
4.6	Présentation des résultats relatifs aux conditions du maintien de la face77
4.7	Présentation des résultats relatifs à la stratégie de figuration79
4.8	Présentation des résultats relatifs aux différentes formes de fausse note80

4.9	Présentation des résultats relatifs à la conséquence et la solution de la fausse note	82
4.10	Présentation des résultats relatifs au don d'ubiquité	84
4.11	Présentation des résultats relatifs aux lacunes de l'ubiquité	85
4.12	Présentation des résultats relatifs à l'ubiquité et la sécurité	87
4.13	Présentation des résultats relatifs au reparamétrage de l'espace de la conversation	88
4.14	Présentation des résultats relatifs à l'indétermination du lieu où se trouve l'autre	89
4.15	Présentation des résultats relatifs à la conversation verbale selon l'espace	91
4.16	Présentation des résultats relatifs à la discrétion du texto	92
4.17	Présentation des résultats relatifs à la souplesse du texto	94
4.18	Présentation des résultats relatifs à la souplesse du mobile	95
4.19	Présentation des résultats relatifs à la rapidité du texto	96
4.20	Présentation des résultats relatifs à l'asynchronisme	97

RÉSUMÉ

La littérature scientifique rend explicite une préférence de la part des adolescents pour la messagerie texte comme outil de communication. Bien que le texto occupe une place déterminante parmi les sujets d'étude qui ont trait à l'usage des technologies récentes, la compréhension des motifs qui justifient cette prédilection est lacunaire. La finalité de ce mémoire est alors de comprendre les raisons qui motivent l'utilisation de la messagerie texte chez les adolescents, plus particulièrement en contexte de relation amoureuse. La préhension de la métaphore théâtrale, telle que comprise par Erving Goffman (1973a), a servi à l'intellectualisation de cet objet, en calquant l'acteur à l'adolescent et la scène au téléphone mobile. Ainsi, la messagerie texte est un « spectacle » et tout comme les représentations de théâtre « réelles », ce spectacle peut prendre différentes formes. La mise en scène jouée par les adolescents, en contexte de relation amoureuse, est la forme étudiée dans le cadre de cette étude. L'objectif n'est pas de comprendre la relation en tant que telle, mais bien les paramètres constitutifs de l'interaction, dans ce contexte. Pour y parvenir, il s'est avéré judicieux d'analyser le rapport avec l'espace et le temps ainsi que la manière dont se manifeste l'ordre de l'interaction à travers l'utilisation de ce moyen de communication. C'est donc à partir de l'individu en tant qu'utilisateur et du sens que celui-ci donne à ses usages qu'il a convenu de procéder. Afin de dégager des résultats riches, complexes et pertinents, dix entretiens individuelles semi-dirigées ont été menées. L'analyse des données issues de ces entretiens a permis de constater que la messagerie texte est privilégiée par les adolescents en relation de couple, car elle permet un bon contrôle du message, une impression idéalisée ainsi qu'une utilisation conviviale. Ces caractéristiques distinctes justifient le choix de ce moyen de communication. De même, l'analyse a révélé quelques paradoxes dans les propos des participants. Notamment, le texto permettrait d'éviter de l'ambiguïté dans l'interaction, en demeurant à la fois une source incontestable de messages équivoques. En outre, quelques zones d'incertitudes, telles que la « dépendance au mobile », pourront servir de pistes pour des recherches ultérieures qui s'intéresseraient à l'utilisation du texto.

Mots-clés: adolescent, messagerie texte, mise en scène, représentation, impression idéalisée, téléphone mobile

INTRODUCTION

Plusieurs générations de moyens de communication ont ponctué l'activité humaine jusqu'à l'apparition du téléphone mobile, cette technologie aujourd'hui très répandue. Dans le cadre de ce mémoire de recherche, le portable a retenu notre attention en raison de l'importance de son utilisation et de ses paramètres relatifs à l'interaction. Plus précisément, l'usage de cette technologie sur le plan de la dimension sociale de la messagerie texte est au centre de notre réflexion.

De nombreuses études révèlent que le texto croît en popularité et que la quasi-totalité des adolescents le pratique¹ (<http://cwta.ca>). Une enquête menée par l'Association canadienne des télécommunications sans fil² (ACTS) dévoile qu'au Canada, parmi les détenteurs de mobile, ce sont les jeunes âgés de 13 à 17 ans qui utilisent le plus la fonction de messagerie texte (*Ibid*). En effet, les adolescents favorisent cette forme d'interaction et cela, pour les échanges dans différents contextes, dont celui de la relation amoureuse (*Ibid*). Ces constats nous ont menée vers une interrogation concernant les raisons qui motivent ce choix. En termes formels, notre question de recherche prend la forme suivante : « Quelles sont les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse? ».

Bien que la connaissance de l'utilisation intensive du texto chez les adolescents soit mise en évidence dans la littérature scientifique, une lacune est identifiable en ce qui concerne la compréhension des usages. Les recherches qualitatives qui ont pour intention une compréhension riche des raisons qui justifient ce choix sont peu nombreuses (Grinter et Eldridge, 2001, Metton-Gayon, 2009 et Lardellier, 2006). Une démarche de recrutement

¹ L'emploi du masculin désigne à la fois les garçons adolescents et les filles adolescentes. Sans aucune discrimination, nous aurons recours au masculin (pour ce terme et pour d'autres), toujours dans le but de délester le texte.

² Le site web de l'Association canadienne des télécommunications sans fil (ACTS) publie un certain nombre de résultats d'enquêtes. On y retrouve, par exemple, les résultats des enquêtes de *Decima*, de *Nordicity* et du groupe-conseil *Quorus*. Toujours dans le but d'alléger le texte, nous citerons parfois le site web en entier de l'ACTS plutôt que chaque étude singulièrement.

potentiellement ardue dû au statut de « mineur » de l'adolescent peut expliquer, en partie, cette lacune. La pertinence de ce travail est également démontrée par le souci d'une meilleure intelligibilité de l'avenir des communications, en ce sens que ce sont les adolescents d'aujourd'hui qui façonnent la prochaine culture de l'interaction. Un bon enseignement des usages, auprès des jeunes utilisateurs, n'est possible qu'au moyen d'une compréhension adéquate des pratiques du texto. Le caractère communicationnel de notre objet et de nos questions de recherche s'explique par la dimension sociale d'une technologie de l'information et de la communication. En outre, de nouvelles enquêtes, s'intéressant à d'autres aspects du même phénomène, pourront profiter des connaissances émises dans ce mémoire.

L'objectif de ce travail est de « Comprendre les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse ». Afin de l'atteindre adéquatement, l'approche méthodologique qualitative s'est révélée la plus adaptée. Notre recherche s'est appuyée sur un paradigme interprétatif voulant mettre en évidence le sens qu'un utilisateur donne à ses propres usages du texto. Puisqu'un « sens donné » à une expérience est une chose bien subjective, la manière dont nous avons recueilli les données a été déterminante. Nous avons procédé à dix entrevues individuelles semi-dirigées, en face à face, dans le but de nous adresser directement aux adolescents et d'être en mesure de saisir le sens qu'ils donnent à leur utilisation. Ainsi, lors des entretiens, nous avons bénéficié d'une flexibilité qui a donné lieu à l'émergence d'un partage riche et complexe de la part des participants. Notre démarche d'analyse a été effectuée avec le logiciel *NVivo 10 pour Mac* et notre corpus est constitué de dix transcriptions textuelles, provenant de dix enregistrements audio.

Bien que des informations nouvelles se sont ajoutées à notre modèle initial, les trois thèmes centraux sont demeurés les mêmes. L'ordre de l'interaction, comme compris par Erving Goffman (1953, 1988), constitue le premier grand thème. Le rapport entre l'utilisateur et l'espace, considérant les trois espaces superposés de Gonord et Menrath (2005) ainsi que le don d'ubiquité selon Jauréguiberry (2003), forme le deuxième. Finalement, le rapport entre l'utilisateur et le temps compose le troisième. Afin de bien saisir et intellectualiser les résultats

de l'analyse, nous avons adopté un discours goffmanien en empruntant le vocable de la métaphore théâtrale (Goffman, 1973a). Immérgé dans cet univers lexical, nous calquons l'acteur de théâtre à l'adolescent, la scène au portable et la représentation au texto. Nous considérons cette métaphore comme un instrument heuristique qui permet de mieux saisir notre objet de recherche.

Cela dit, puisqu'il s'agit d'un travail de nature qualitative, la taille de l'échantillon est petite. Le corpus qui en a découlé est restreint, il n'est donc pas possible de généraliser les résultats. En outre, le contexte de relation amoureuse en est un sujet plutôt intime. Voulant assurer le bien-être des participants, les questions relatives à leurs interactions dans ce contexte ont été rigoureusement délimitées. En dépit de ces limites, le partage du vécu des adolescents interviewés a donné lieu à des résultats pertinents, riches et complexes.

Les éléments constitutifs de notre objet de recherche sont explicités à l'intérieur de la problématique. Celle-ci aboutit à la question générale ainsi qu'à l'objectif général de recherche. Une structure formelle des thèmes principaux est ensuite mise en relief dans le chapitre du cadre théorique. Cette structure correspond à notre modèle d'analyse et s'appuie sur les travaux de divers experts chercheurs. La démarche méthodologique que nous avons entreprise s'ensuit dans le troisième chapitre. La stratégie employée, l'échantillonnage et le compte-rendu des entrevues y sont détaillés. La manière dont nous avons analysé les données ainsi que notre souci pour l'éthique à travers la démarche sont également précisés. Le quatrième chapitre est composé des résultats de l'enquête. Nous présentons les résultats saillants, les constats déterminants et l'analyse qui y correspond. Comme dernière étape, une interprétation de ces résultats est proposée. Celle-ci est introduite par un calque entre la métaphore théâtrale selon E. Goffman (1973a) et l'adolescent en couple. C'est donc dans l'univers de cette analogie que nous formulons trois réponses à notre question générale de recherche. De plus, quelques paradoxes dans les propos des adolescents ainsi que certaines nouvelles pistes de recherche sont proposés. Le tout est clôturé par la conclusion, dans laquelle se trouve un récapitulatif du travail, de même que les limites de notre recherche.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Le phénomène de l'utilisation de la messagerie texte chez les adolescents en couple est au centre de notre enquête. Afin de saisir adéquatement chacune des composantes de cet objet de recherche, il est primordial de le décomposer. Les paragraphes qui suivent correspondent ainsi aux composantes du phénomène à l'étude. À la suite de la définition de l'objet de recherche, les sections sont organisées de manière à dégager une problématique et à aboutir à la formulation de nos questions de recherche.

1.1 Objet

Notre recherche a pour visée un projet de *compréhension* des raisons qui entraînent l'utilisation de la messagerie texte chez les adolescents dans un contexte de relation amoureuse. L'objet de recherche sur lequel nous nous sommes penchée s'insère à l'intérieur d'une problématique déterminante. Celle-ci se caractérise essentiellement par un cadre théorique bien particulier dans lequel on s'intéresse aux rapports qu'entraîne le texto avec l'espace et avec le temps, ainsi qu'à l'étude du lien entre l'utilisation de ce moyen de communication et l'*ordre de l'interaction*, comme compris par Goffman (1953, 1988).

1.2 Le téléphone mobile

Durant les années 1970 a lieu une convergence entre l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel. Ce rapprochement crée une mutation dans la fonction des technologies de l'information et de la communication. Les TIC³ n'ont plus comme seul objectif la diffusion

³ Nous utiliserons l'acronyme TIC pour désigner une « technologie de l'information et de la communication » dans le but d'alléger le texte.

d'un produit culturel. Elles inaugurent un changement en matière d'échange interpersonnel ou de groupe, une mutation dans les manières de produire et de travailler. Bref, un renouvellement dans la manière de vivre en société. Les nouvelles⁴ TIC intègrent la fonction de transmission tout en permettant l'instauration d'une bilatéralité dans la communication.

Le cellulaire⁵ est un outil multifonctionnel qui peut intégrer l'usage de l'Internet, du texto, de la caméra, du courrier électronique, des sonneries personnalisables, de la géolocalisation, etc. Ulérieur au téléphone fixe, le téléphone mobile détrône ce dernier et devient un objet personnel et intime qui connaît un succès foudroyant. Dans notre écosystème médiatique, « on peut dire que le mobile est le principal média, ou plus exactement la principale technologie de communication – et non plus qu'un simple diffuseur de contenu en ce début de XXIe siècle [...] »⁶ (Allard, 2010, p.7). En outre, le sans-fil se livre à une « perpétuelle quête » de miniaturisation électronique et ne cesse d'améliorer son ergonomie et d'étendre son usage. Il est l'aboutissement de la conjugaison de perfectionnements constants dans différents domaines :

En microélectronique pour la miniaturisation des transistors, en intégration de circuits électroniques pour l'efficacité de la transmission, en radio pour le contrôle de la propagation des ondes, en traitement du signal pour la numérisation et la compression de la parole, en informatique pour la performance des protocoles de communication, en ingénierie des grands systèmes pour la gestion des nombreux abonnés, en physico-chimie pour une plus faible consommation d'énergie afin d'utiliser des batteries moins encombrantes, en électronique pour la résolution et la luminosité des écrans. (Riguidel, 2004, p.10)

⁴ Nous utilisons ici le qualificatif « nouvelle » en faisant référence aux technologies de l'information et de la communication dans le sens d'une convergence entre les technologies traditionnelles et les nouvelles applications de la technologie informatique dans le domaine de la communication. Bien que cette expression soit datée (les technologies finissant toujours par ne plus être nouvelles), dans ce travail, « NTIC » fait référence aux technologies qui regroupent l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel.

⁵ Au Québec, le terme « cellulaire » est couramment employé pour désigner un téléphone mobile. Nous aurons recours aux termes « cellulaire », « portable », « sans-fil » ou « mobile » pour faire référence à cet outil de communication.

⁶ On parle ainsi de 4,6 milliards d'abonnés au téléphone portable dans le monde en 2009 pour 1,7 milliard d'utilisateurs Internet (Allard, 2010).

Ce bilan abrégé trace un portrait du mobile sous un angle plutôt technique et le présente en faisant état des différents domaines dans lesquels l'outil a su se démarquer. Le cellulaire est assurément un outil en continuelle mutation.

En 2012, la Banque mondiale (BM) envoyait un communiqué de presse faisant état d'un nouveau rapport en matière de développement humain et économique, qui révèle quelques données à propos de l'utilisation de la téléphonie mobile à travers le monde (<http://www.banquemondiale.org>). Nous pouvons y retenir que près des trois quarts des habitants de la planète ont désormais accès à un téléphone portable (*Ibid*). Le nombre d'abonnements à la téléphonie mobile, avec forfait ou prépayés, est passé de moins de 1 milliard en 2000 à plus de 6 milliards en 2012, dont près de 5 milliards dans les pays en développement (*Ibid*).

Le Canada n'est pas étranger à cet engouement. L'Association canadienne des télécommunications sans fil (ACTS) fait autorité en ce qui concerne le sans-fil au Canada. Elle publie des rapports, commandés par diverses organisations, qui dressent un bilan statistique de l'industrie des télécommunications sans fil. On y apprend que le nombre d'abonnés canadiens à des services sans fil est demeuré à la hausse pour atteindre plus de 28 millions en 2014, comparativement à près de 11 millions en 2002 (<http://cwta.ca>). En outre, plus de 99 % de la population canadienne a accès à un réseau sans fil et, parmi cette quasi-totalité de la population, 90 % des citoyens âgés de 15 ans et plus utilisent le mobile⁷ (*Ibid*). En matière d'économie, l'industrie de la téléphonie mobile joue un rôle considérable. Ses activités génèrent d'énormes retombées économiques : plus de 50 milliards de dollars en 2011 au Canada (*Ibid*). Alors que l'économie globale du pays connaît des difficultés, un rapport indique que cette industrie a généré 61 000 emplois directs en 2011 (*Ibid*). Le tableau qui suit, mis au point par l'ACTS, illustre de manière apparente l'importance du mobile au Canada.

⁷ Cette statistique, fournie par *Nordicity* (2013), fait référence à l'utilisation dans le sens large du terme ; comprenant toutes les fonctions du mobile.

Tableau 1.1
Nombre d'abonnés à la téléphonie mobile, au Canada, en 2014

Nombre d'abonnés	2014									
	T1		T2		T3		T4		Année	
	Ajouts nets	Abonnés à ce jour								
Mobilité Bell	-15,678	7,762,656	41,431	7,804,087	83,106	7,887,193	83,498	7,970,691	192,357	7,970,691
Prépayé	-49,642	1,051,000	-24,755	1,026,245	-7,870	1,018,375	-34,622	983,753	-116,889	983,753
Postpayé	33,964	6,711,656	66,186	6,777,842	90,976	6,868,818	118,120	6,986,938	309,246	6,986,938
MTS Mobility	-1,550	474,601	2,571	477,172	2,311	479,483	1,644	481,127	4,976	481,127
Prépayé	-2,862	65,517	260	65,777	-991	64,786	-845	63,941	-4,438	63,941
Postpayé	1,312	409,084	2,311	411,395	3,302	414,697	2,489	417,186	9,414	417,186
Rogers Sans-fil inc.	-71,000	9,432,000	7,000	9,439,000	58,000	9,497,000	-47,000	9,450,000	-53,000	9,450,000
Prépayé	-73,000	1,356,000	-31,000	1,325,000	41,000	1,366,000	11,000	1,377,000	-52,000	1,377,000
Postpayé	2,000	8,076,000	38,000	8,114,000	17,000	8,131,000	-58,000	8,073,000	-1,000	8,073,000
SaskTel Mobility**	n/a	615,694	n/a	615,694	n/a	615,694	2,389	618,083	2,389	618,083
TELUS Mobilité	12,000	7,818,000	58,000	7,876,000	113,000	7,989,000	110,000	8,100,000	293,000	8,100,000
Prépayé	-36,000	1,019,000	-20,000	999,000	0	999,000	-8,000	992,000	-64,000	992,000
Postpayé	48,000	6,799,000	78,000	6,877,000	113,000	6,990,000	118,000	7,108,000	357,000	7,108,000
Mobilité Wind	25,791	702,000	39,000	741,000	59,000	800,000	n/a	n/a	123,791	800,000
Vidéotron	18,300	521,600	29,700	551,300	38,100	589,400	43,400	632,800	129,500	632,800
Public Mobile	-1,000	221,000	-9,000	212,000	n/a	n/a	n/a	n/a	-10,000	212,000
Total Subscribers	-33,137	27,547,551	168,702	27,716,253	353,517	27,857,770	193,931	27,252,701	683,013	28,264,701
Total – prépayé	-162,504	3,712,517	-84,495	3,628,022	32,139	3,448,161	-32,467	3,416,694	-257,327	3,628,694
Total – postpayé	85,276	21,995,740	184,497	22,180,237	224,278	22,404,515	180,609	22,585,124	674,660	22,585,124

Source : ACTS. [s. d.]. *Nombre d'abonnés au Canada (2013)*. Récupéré de <http://cwta.ca>

Jamais auparavant une innovation technologique n'a connu un tel succès, aussi rapidement et à une telle échelle. Srivastava (2008) résume ainsi ce phénomène: « *The phenomenal spread of mobile and Internet technologies and applications are unprecedented in any other domain of human activity* » (cité dans Katz *et al.*, 2008, p.15). Autant pour ses caractéristiques proprement techniques que pour son rôle dans l'économie et pour ses usages, la téléphonie mobile est le sujet de plusieurs intérêts. Ces trois manières de comprendre le phénomène sont distinctes bien qu'intimement interreliées.

1.3 Aspect technique, économique et usages

L'aspect technique du mobile correspond à son système logistique, son système d'exploitation et son mode de transmission. D'abord « téléphone », il se transforme en

appareil photo, console de jeux vidéo, lecteur multimédia et ainsi de suite. Le mobile a aujourd'hui des fonctions qui ont été longtemps réservées aux ordinateurs. La téléphonie sans fil opère sur le modèle de la radiotéléphonie, c'est-à-dire que la voix est transmise à l'aide d'ondes radioélectriques entre une station de base et l'outil de communication lui-même (Riguidel, 2004). Il existe une grande quantité de documentation abordant l'angle technique du mobile. Des ouvrages tels que *Le téléphone de demain (Ibid)* ou bien *Mythologie du portable* (Allard, 2010) dressent un bilan pratique sur cet aspect. L'évolution de ces caractéristiques nous servira de base de connaissance générale pour la compréhension de notre objet de recherche. Néanmoins, ce volet n'occupera pas une place centrale dans notre travail. Il en sera de même pour ce qui est de l'angle économique du mobile.

La Banque Mondiale présente des résultats d'enquêtes qui illustrent le rôle de cette technologie dans le domaine de l'économie mondiale. Un rapport intitulé *Tirer le meilleur du mobile* (2012) révèle les retombées positives du mobile en matière de développement humain et cela, à travers différentes sphères socio-économiques (<http://www.banquemondiale.org>). On y apprend l'importance de la téléphonie sans fil dans l'économie des pays industrialisés ainsi que des pays en développement (*Ibid*). Il semblerait que cette industrie soit économiquement profitable :

La téléphonie mobile offre de formidables opportunités pour améliorer le développement humain et économique, en fournissant un accès basique aux informations en matière de santé, en permettant de régler en espèces, en favorisant la création d'emplois et en stimulant la participation des citoyens aux processus démocratiques. (Kyte, 2012, cité dans *Ibid*)

Dans son article *The mobile makes its mark*, Srivastava (2008) fait part de l'importance du mobile dans le secteur économique: « *Information and communication technology (ICT) has been touted as a key element of economic growth over the past fifteen years, and is maintaining its lead as the fastest-growing service sector [...]* » (cité dans Katz *et al.*, 2008, p.15). Certains groupes d'intérêts, tels que les fournisseurs de réseaux sans fil (Telus, Rogers, Bell, etc.) commandent également des études afin de mieux appréhender les retombées économiques du portable. L'ACTS ajoute à son site web les résultats de plusieurs de ces enquêtes, telles que les données de *The benefit of the wireless telecommunication industry to*

the Canadian economy (<http://cwta.ca>). On y apprend que l'industrie canadienne des télécommunications a contribué directement 20,7 milliards au produit intérieur brut du pays en 2011, ce qui représente une hausse de 15 % sur l'année précédente (*Ibid*). L'industrie a fourni 280 000 emplois directs, indirects et de soutien en 2011 et les fournisseurs de réseaux ont engagé un total de 2,6 milliards en dépenses d'immobilisations (*Ibid*). Ces chiffres sont révélateurs de l'engouement des utilisateurs pour la communication mobile. Les données concernant le rapport entre l'économie et le sans-fil sont pertinentes pour saisir globalement le mobile et serviront de soutien à la compréhension de notre objet de recherche. Cependant, notre axe principal ne repose point sur cette facette, mais plutôt sur l'utilisation par les usagers de la technologie en question.

En effet, l'usage du mobile est au centre de notre recherche. Nous voulons éviter le piège d'une explication par un argument centré sur la technologie ou bien sur les retombées économiques. Nous comprenons le terme de *logique de l'usage* dans le même sens que lui donne Jacques Perriault (1989), emprunté par Corinne Martin (2007) : « Que l'usage, c'est-à-dire une pratique récurrente, stabilisée pendant un certain temps dans un milieu social déterminé, obéit à une logique paramétrable qu'adoptent les utilisateurs. *Logique* signifie que c'est un comportement cohérent et non pas aléatoire » (2007, p.7). Le comportement cohérent est paramétrable en ce sens qu'il peut prendre diverses valeurs qualitatives. Dans le cadre de notre travail, les paramètres de l'espace, du temps ainsi que de l'ordre de l'interaction sont à l'étude. Nous nous sommes donc intéressée à la logique de l'usage en tant que relation entre l'instrument, sa fonction et le projet de l'utilisateur.

En conséquence, notre perspective s'éloigne du déterminisme technique puisque nous accordons de l'importance aux usages des adolescents (en tant qu'acteur social) et à leurs points de vue. Proulx et Jauréguiberry (2011) ont réalisé un ouvrage qui traite des *Usages et enjeux des technologies de communication*. Celui-ci regroupe la plupart des travaux qui ont rendu compte des usages des technologies de communication (Internet et portable) par thèmes et approches. Les auteurs entendent l'usage comme étant une « expérience individuelle et sociale dans laquelle l'utilisateur est engagé à titre de sujet » (Proulx et Jauréguiberry, 2011, p.9). Nous entendons donc le terme de l'usage avec la communion des

deux définitions (Martin, 2007 ; Jauréguiberry et Proulx, 2011). En raison de ses nombreuses fonctions, le mobile donne lieu à différents types d'usage, dont la messagerie texte.

1.4 Le texto

La messagerie texte permet aux utilisateurs de la téléphonie mobile d'envoyer, de recevoir et de lire rapidement de courts textes en se servant du clavier et de l'écran de l'outil en tant que tel. D'une compréhension plutôt technique, le **texto** se définit comme : « Un court message comptant jusqu'à 160 caractères⁸ (une ou deux phrases) composés sur le clavier d'un téléphone cellulaire et adressé au numéro de téléphone mobile de 10 chiffres du destinataire » (<http://www.txt.ca>). Grâce au service de messagerie multimédia, le message texte peut également inclure des photos, des clips audio ou bien des vidéos. Bien que certains téléphones aient la capacité d'envoyer un message à une adresse Internet (les *iPhone* avec *Apple*), cette recherche veut se limiter aux messages envoyés avec le système traditionnel GSM⁹, d'un mobile à un autre.

En outre, à travers l'intégralité de ce mémoire, nous emploierons les synonymes « message texte », « SMS¹⁰ », « minimessage » et « texto » afin d'éviter la répétition. Cependant, nous favorisons l'emploi du terme « texto » puisque celui-ci est privilégié par l'Office québécois de la langue française (<http://www.oqlf.gouv.qc.ca>). D'autre part, nous aurons parfois recours au verbe « texter », bien qu'il ne soit pas communément admis par les autorités en matière de la langue française. Nous en ferons usage pour alléger le texte, car celui-ci regroupe à la fois la rédaction et la transmission du texto. Les paragraphes qui suivent illustrent certaines statistiques à propos du message texte « à proprement dit ».

Txt.ca est un site web géré et maintenu par l'ACTS. En parcourant le site, nous y retrouvons un nombre important d'informations générales ainsi que des statistiques à propos de

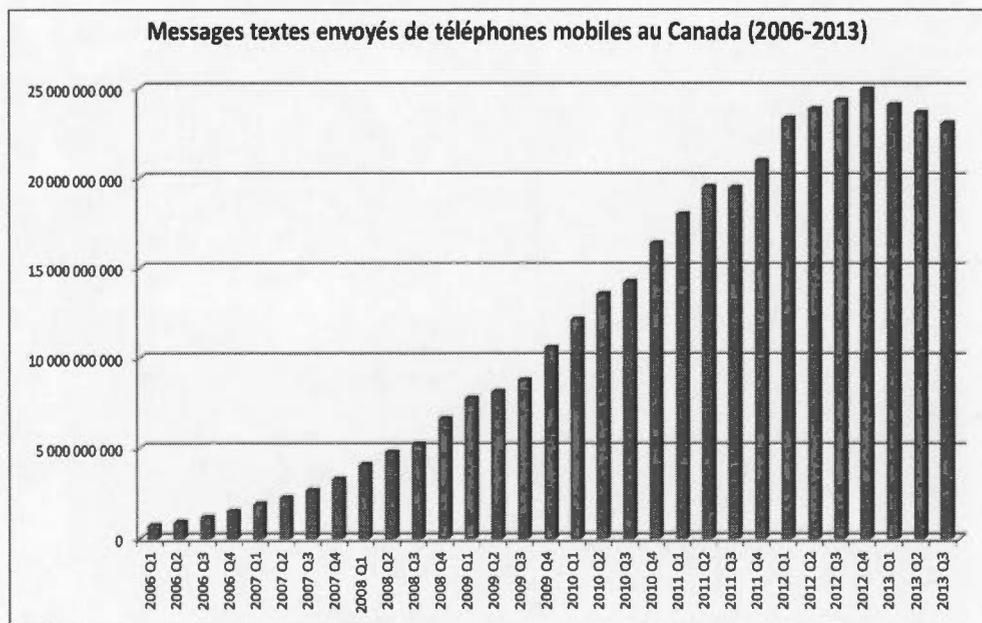
⁸ Certains mobiles permettent maintenant un message avec plus de caractères. Toutefois, le format de 160 caractères demeure le plus répandu.

⁹ Le sigle anglais GSM correspond à *Global System for Mobile Communications*

¹⁰ Le sigle anglais SMS correspond à *Short Message Service*

l'utilisation de la messagerie texte au Canada. Les résultats d'une enquête révèlent que la population canadienne a échangé 24 milliards de messages texte au premier trimestre de 2013, ce qui suppose une moyenne de 270 millions d'envois par jour (*Ibid*). Le cumul annuel en 2012 s'élevait à 96,5 milliards d'envois, contre les 78 milliards de messages envoyés en 2011 (*Ibid*). Les statistiques dévoilent une augmentation exponentielle importante en matière d'envoi de textos. La figure qui suit souligne l'intensification de cet usage au cours des années précédentes.

Figure 1.1
Messages textes envoyés à partir d'un mobile, au Canada, de 2006 à 2013

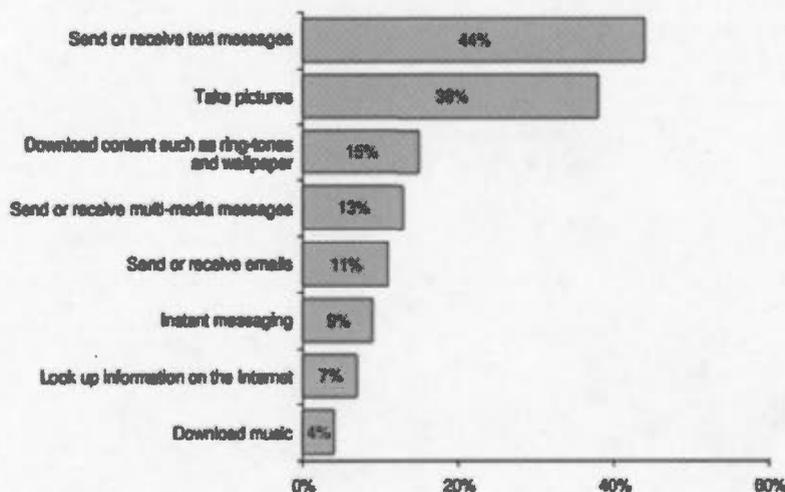


Source : Txt.ca. [s. d.]. Récupéré de <http://txt.ca>

En effet, l'utilisation de la messagerie texte chez les Canadiens est une pratique bien répandue. En 2008, l'ACTS divulguait les résultats d'une enquête menée auprès de 2300 citoyens ayant un mobile (<http://cwta.ca>). Une section de l'étude s'intéresse aux différentes utilisations qu'offre cette TIC : le téléchargement de la musique, l'envoi et la réception de

textos, l'utilisation d'Internet, l'utilisation de la caméra, etc. La figure suivante illustre les résultats à cet égard.

Figure 1.2
 Activités exercées avec la téléphonie mobile (excluant les appels vocaux), chez les Canadiens abonnés au sans-fil, en 2008



Source : ACTS. [s. d.]. 2008 Wireless Attitude Study. Récupéré de <http://cwta.ca>

Les données indiquent que la messagerie texte est la fonction la plus utilisée (excluant l'appel vocal) par les Canadiens, avec 44 % des enquêtés qui envoient ou reçoivent des textos (*Ibid*). Nous savons donc jusqu'à présent qu'il s'agit d'un moyen de communication important pour l'ensemble des utilisateurs du portable. Qu'en est-il pour les adolescents ?

1.5 L'utilisation du texto chez les adolescents

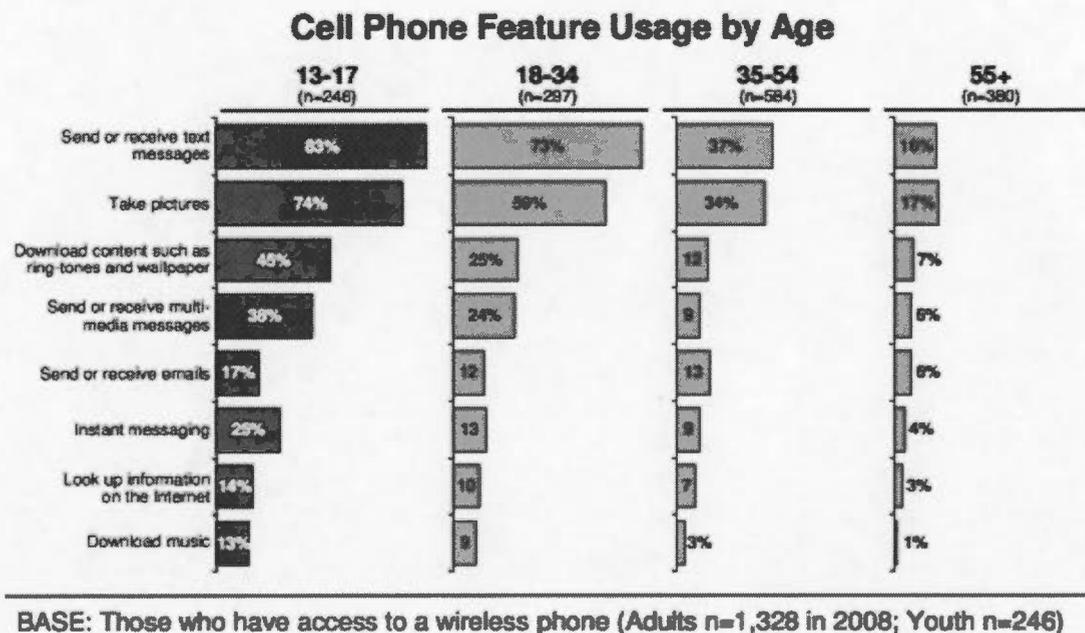
Avant la démocratisation du mobile, celui-ci était réservé à ceux qui pouvaient en faire l'acquisition : « À l'origine, le modèle d'usage était professionnel, réservé aux hommes d'affaires, aux professions libérales : en attestent les premières publicités des opérateurs » (Martin, 2007, p.10). Il impliquait un investissement considérable de la part d'un individu

pour se procurer cette nouvelle technologie. Ce n'est qu'au moment où le taux d'équipement a atteint un seuil symbolique de 10 % (en 1997 en France) que le mobile a été qualifié de *produit de consommation grand public* (*Ibid*). Ainsi, les personnes de différents groupes socioéconomiques et sociodémographiques, dont les adolescents, ont été devant la possibilité d'acquérir cet outil.

Les adolescents d'aujourd'hui font partie de la génération dite *Y* (Garceau, 2012). Cette dernière est composée d'une population qui a connu les NTIC dès l'enfance. Pour la plupart, ces adolescents n'ont pas expérimenté l'ère de la connexion qui n'était possible qu'avec un fil. Ils ont appris à étudier, travailler et communiquer en utilisant les supports informatiques. Cette génération nous paraît particulièrement pertinente dans le cadre de notre travail puisqu'elle « sera la première véritablement née avec de nouveaux modèles de communication [...] Le seul modèle de vie en société, celui qu'ils connaissent et dans lequel ils évoluent, est celui où la technologie n'est pas une option, un luxe ou un choix, mais fait partie intégrante de la vie quotidienne » (*Ibid*, p.62).

Une enquête menée par l'ACTS en 2008 révèle que parmi les utilisateurs de texto, ce sont les jeunes âgés de 13 à 17 ans qui utilisent davantage la fonction de la messagerie texte; 83 % envoient ou reçoivent des textos (<http://cwta.ca>). En effet, les adolescents ont établi leurs préférences à propos des activités que permet le mobile (photos, musique, vidéo, etc.) : le texto est l'usage de prédilection. Porath (2011) explicite bien le lien entre le minimessage et les adolescents : « *Teenagers, digital natives born into a world rich in technology [...] tend to lead the way with most technologies, and text messaging is no different* » (*Ibid*, p.86). La figure suivante met en évidence ce phénomène.

Figure 1.3
 Activités exercées avec la téléphonie mobile (excluant les appels vocaux), par groupe d'âge, chez les Canadiens abonnés au sans-fil, en 2008



Source : ACTS. [s. d.]. 2008 Wireless Attitude Study. Récupéré de <http://cwta.ca>

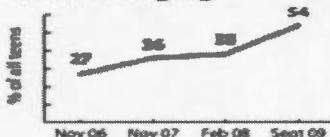
Les adolescents états-unis sont, eux aussi, bien concernés par cet engouement. Une étude réalisée par Pew Internet, *Teens, social media and technology overview 2015*, révèle que la messagerie texte est l'usage privilégié (tous moyens de communication confondus) chez les adolescents âgés de 13 à 17 ans (<http://www.pewinternet.org>). Il est étonnant de constater que les appels vocaux occupent, chez ces jeunes états-unis, le deuxième rang (*Ibid*). Parmi les 1060 adolescents enquêtés, 88 % sont « branchés » au mobile et, parmi les sujets branchés au mobile, 91 % utilisent quotidiennement la messagerie texte (*Ibid*). La figure suivante démontre les utilisations quotidiennes de différents moyens de communication chez les adolescents états-unis, entre 2006 et 2009 (*Ibid*). Bien que le pourcentage de l'utilisation du texto ait largement dépassé celui de 2009, la figure illustre bien l'évolution dans le choix des moyens de communication. On constate que la fréquence est restée plutôt stable pour l'ensemble des choix, à l'exception de la messagerie texte qui s'accroît en popularité.

Figure 1.4
Utilisations quotidiennes de différents moyens de communication chez les adolescents états-unis âgés de 12 à 17 ans, dans le cadre d'échanges entre amis proches, de 2006 à 2009

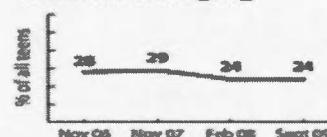
Texting takes off, while use of other communication channels remains stable over time

the % of all teens who have used each communication method to contact their friends daily, since 2006

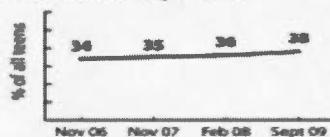
Text messaging



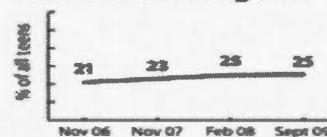
Instant messaging



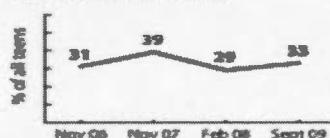
Call on cell phone



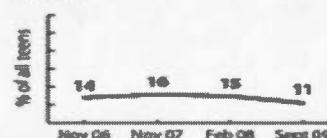
Social networking site



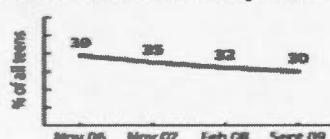
Talk face-to-face



Email



Talk on a landline phone



Source: Pew Research Center's Internet & American Life Project surveys. Percentages are for all teens ages 12-17.



Source : Pew Internet. (2010). *Teens and Mobile Phones*. Récupéré de <http://pewinternet.org/Reports/2010/Teens-and-Mobile-Phones.aspx>

L'utilisation du texto est explicitement un choix de préférence chez les adolescents. Le portable peut être attrayant pour ce groupe d'âge, car il permet : « *personal autonomy; provides identity and prestige in comparison with their peers; offers major technological innovations; is a source of fun and entertainment; and favours the establishment and maintenance of interpersonal relationships* [...] Teenagers are fascinated by the mobile

phone » (Choliz, 2010, p.373). Néanmoins, l'usage extrême peut donner lieu à une série de problèmes. On retrouve dans le quatrième manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV) certains des critères de la dépendance qui rejoint souvent le comportement de l'adolescent avec son utilisation du mobile. Certains psychologues et groupes d'experts¹¹ ont revendiqué l'ajout d'une nouvelle pathologie concernant la dépendance au mobile dans le DSM-V. Bien que celle-ci soit un thème de plus en plus évoqué, la dépendance au mobile n'a pas fait l'objet d'une pathologie à part entière dans le nouveau manuel. Pourtant, selon Choliz, enseignant de psychologie à l'Université de Valence, plusieurs jeunes utilisateurs du mobile feraient preuve d'un usage problématique. Il souligne le lien existant entre des facteurs de la dépendance et des statistiques réelles concernant certains utilisateurs :

Lack of impulse control, use of the mobile phone to avoid unpleasant mood states, problems derived from the use of the mobile phone, abuse of the mobile phone (as shown by the number of daily calls, messages, 'missed' calls or 'beeps') and the amount of time invested daily in both calls and messages. (Ibid, p.374)

Ces interrogations suffisent pour confirmer une forme d'utilisation intensive du cellulaire. Le choix des adolescents en tant qu'utilisateurs se justifie donc par le fait de vouloir comprendre une population qui est née à l'ère des nouvelles technologies ainsi que par leur grande utilisation de la téléphonie mobile et plus particulièrement de la messagerie texte.

Les travaux qui ont pour objet de recherche *l'adolescence et le texto* sont rares. Parmi les ouvrages que l'on trouve, la majorité provient d'Europe et plus particulièrement de la France. Parallèlement, ils datent souvent des premières années qui ont suivi la démocratisation du mobile (les études réalisées après 2010 sont d'exception). Porath (2011) souligne ce manque de recherche: « *This literature review examines the limited amount of research on the practice of text messaging for adolescents and young adults [...]* » (Ibid, p.86). Au nombre des monographies qui traitent de l'adolescence et du texto, les thèmes à l'étude concernent souvent le lien entre l'adolescent, sa famille et ses amis (Metton-Gayon, 2009, Martin, 2007), la culture numérique (Lardellier, 2006) ou la coordination (Grinter et El dridge, 2001).

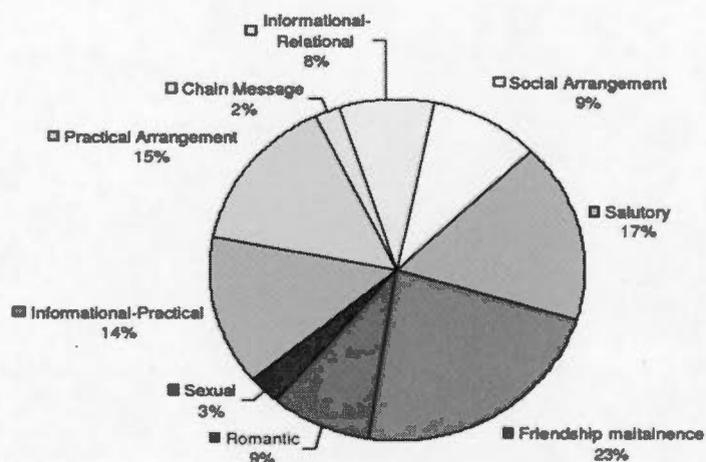
¹¹ À titre d'exemple, l'American Psychological Association (APA) a revendiqué l'inclusion de la cyberdépendance dans le DSM-V.

1.6 L'usage du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse

L'utilisation du téléphone mobile est loin d'être purement fonctionnelle. Elle permet aussi un partage amical ou amoureux entre les utilisateurs. Les relations amoureuses à l'adolescence sont « une sorte de répétition préparant à la vie adulte et les expériences vécues peuvent y être vues comme des manières pour l'individu d'apprendre à nouer des relations et à tester ses capacités de le faire » (Féres-Carneiro et Santiago de Matos, 2008, p.113). On pourrait comprendre, en ce sens, que la vie amoureuse et sexuelle des adolescents s'inscrit dans un contexte global de recherche d'acquisition d'une identité et que ce contexte est susceptible de dévoiler des éléments symboliques. Selon Metton-Gayon (2009), le texto est un choix de prédilection chez les adolescents et « il n'y a rien d'étonnant à ce que le message texte soit utile pour entrer en relation de mixité, et notamment en relation sentimentale » (*Ibid*, p.165).

Parmi les auteurs qui ont mené leurs enquêtes sur l'adolescence et le message texte, le contexte de relation amoureuse est rarement abordé. Pourtant, il est généralement indiqué que les adolescents privilégient le texto et cela, dans la majorité des contextes. Néanmoins, il nous est difficile de comprendre les raisons qui justifient ce choix dans un contexte de relation amoureuse. Thurlow (2003) a procédé à une analyse de contenu sur 544 messages texte, émis par des étudiants de première année de collège en Angleterre. Il a voulu établir l'orientation principale de chaque message. Parmi les neuf catégories, les thèmes d'orientation *romantique* et d'orientation *sexuelle* émergent. Finalement, 12 % de la totalité des messages texte avaient un contenu propre à ces deux thèmes (<http://extra.shu.ac.uk>). Nous croyons que cette statistique suffit pour démontrer l'importance de l'utilisation du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse. La figure suivante démontre les résultats de cette enquête.

Figure 1.5
La fréquence, en pourcentage, de différentes orientations identifiées dans 544 textos envoyés ou reçus par des adolescents, en 2003



Source : Thurlow (2003). *Generation text ?* Récupéré de : <http://extra.shu.ac.uk/daol/articles/v1/n1/a3/thurlow2002003.html>

Comme il sera explicité dans le cadre théorique, nous avons choisi de considérer l'interaction (la messagerie texte) en nous inspirant et en nous calquant sur la métaphore théâtrale de Goffman (1973a). En ce sens, l'acteur (adolescent) joue un rôle devant un public (amoureux) et tente de donner et de maintenir une impression idéalisée. Nous considérons le texto comme une représentation et le mobile comme une scène. Ainsi, la messagerie texte est un « spectacle » et, tout comme les représentations de théâtre réelles, ce spectacle peut prendre différentes formes. La mise en scène par les adolescents, en contexte de relation amoureuse, est la forme que nous avons choisi d'étudier. Nous voulons pousser la compréhension de ce phénomène en saisissant les raisons qui entraînent les adolescents à choisir ce moyen de communication, dans cette situation particulière. Notre objectif n'est point de comprendre la relation amoureuse en tant que telle, mais bien de comprendre l'interaction dans ce contexte. En outre, nous croyons que de circonscrire adéquatement un objet de recherche permet de dégager des résultats riches et complexes.

1.7 La pertinence sociale, scientifique et communicationnelle

Les enjeux sociaux qui se dégagent de notre sujet de recherche sont divers. La quasi-totalité de la population canadienne a accès à un réseau sans fil (<http://cwta.ca>). La messagerie texte est l'activité la plus exploitée par les utilisateurs du mobile (à l'exception de l'appel vocal) et ce sont les jeunes âgés de 13 à 17 ans qui utilisent davantage cette fonction (*Ibid*). Nous croyons que l'étude de notre objet mérite une attention particulière, puisque ce sont les adolescents qui façonnent la prochaine culture numérique. Il est important de s'attarder aux raisons qui les mènent à l'usage du texto, car celles-ci permettront une meilleure compréhension de l'avenir des communications ainsi qu'un meilleur enseignement des usages auprès des adolescents. Porath (2011) résume bien l'importance de s'attarder à ce sujet de recherche: « *Ultimately, parents and educators need to better understand young adults use of cell phones so that they can help younger generations learn how to use these mobile devices in acceptable and responsible ways* » (*Ibid*, p.95).

Malgré ces enjeux sociaux d'importance, une lacune est identifiable en ce qui concerne la connaissance de notre objet de recherche - ce qui justifie la pertinence scientifique d'étudier ce sujet. Certes, la littérature démontre que les adolescents sont de grands utilisateurs du mobile et il est aisé de trouver des statistiques extraites d'enquêtes provenant des fournisseurs de réseaux ou autres. Toutefois, rares sont les recherches qualitatives qui ont tenté de comprendre les raisons qui justifient le choix de ce moyen de communication dans ce contexte particulier. Cela est dû, en partie, à la démarche de recrutement qui peut parfois être problématique en raison de leur âge. Puisque l'adolescent est « mineur », le chercheur doit obtenir un consentement, non seulement du participant lui-même, mais aussi d'un parent ou d'un tuteur légal. À titre d'exemple, le Dr Couderc voulait étudier le phénomène de l'utilisation des réseaux sociaux chez les adolescents :

Au départ, j'aurais aimé travailler avec les adolescents qui sont les plus grands utilisateurs des réseaux sociaux. C'était toutefois trop compliqué, dans la mesure où une autorisation parentale devenait nécessaire. Nous avons donc travaillé avec des personnes majeures [...]. (Couderc, 2012, cité dans www.lepopulaire.fr)

Les thèmes d'analyse qui nous ont permis de répondre à notre question de recherche ont révélé des constats qui pourront contribuer à la compréhension de l'usage des adolescents et cela, dans un contexte plus large. En effet, nous croyons que d'autres aspects du phénomène à l'étude seront potentiellement mieux compris grâce aux résultats de cette enquête. Nous proposons de nouvelles pistes de recherche à l'intérieur d'une section ultérieure (voir sect. 5.4).

En outre, notre objet de recherche et les questions que nous posons ont un caractère communicationnel, en ce sens qu'ils concernent le monde des nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que la communication interpersonnelle. Les résultats de notre enquête ont permis de mieux saisir les nouveaux rapports qu'un utilisateur de messagerie texte peut entretenir avec le temps et l'espace ainsi que les paramètres de l'ordre de l'interaction vécus à travers la communication par texto, en contexte de relation amoureuse.

1.8 Questions et objectifs de recherche

Notre objectif général ainsi que notre question générale de recherche découlent directement de la problématique. Ces derniers illustrent bien l'intention déterminante qui nous a accompagnée tout au long du mémoire. Les objectifs spécifiques ainsi que les questions spécifiques émanent de notre cadre conceptuel et correspondent donc à nos trois thèmes de recherche.

Objectif général :

Fondamentalement, nous avons un objectif de compréhension. Nous voulons contribuer à résoudre l'écart entre l'état actuel des connaissances et la réponse à notre question de recherche. Ainsi, nous voulons :

« Comprendre les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse. »

Sous-objectifs :

- 1- « Déterminer le rôle du rapport avec l'espace dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple. »
- 2- « Déterminer le rôle du rapport avec le temps dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple. »
- 3- « Cerner la manière dont se manifeste l'ordre de l'interaction à travers l'utilisation de la messagerie texte chez un adolescent en couple. »

Question générale :

Notre question de recherche renvoie aux informations que nous devons recueillir pour atteindre l'objectif. Dans ce contexte, nous nous posons la question générale suivante :

« Quelles sont les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse? »

Questions spécifiques :

- 1- « Quels rôles jouent les particularités du nouveau rapport avec l'espace dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple? »
- 2- « Quels rôles jouent les particularités du nouveau rapport avec le temps dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple? »
- 3- « De quelle manière se manifeste l'ordre de l'interaction à travers l'utilisation de la messagerie texte chez l'adolescent en couple? »

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Au cœur de notre objet de recherche se trouve l'usage d'une technologie de l'information et de la communication récente. Comme mentionné précédemment, notre démarche consiste non pas à analyser la structure technique ou économique du mobile, mais bien à comprendre les activités des utilisateurs adolescents *via* l'usage du texto. Bien que nous ayons réussi à circonscrire notre objet de recherche, les travaux qui nous ont inspirée ne découlent point d'une seule discipline ; cela démontre l'aspect interdisciplinaire de notre objet de recherche et démontre ainsi sa valeur heuristique. Tchunte *et al.* (2011) défendent l'idée de l'interdisciplinarité pour étudier un tel phénomène : « Plutôt que de scinder ce phénomène complexe en différentes facettes à étudier séparément ou parallèlement, il s'agit donc de focaliser l'attention sur le moment de la rencontre entre un objet technique et des processus sociaux » (*Ibid*, p.39). Nous affirmons donc avoir un objet d'étude appartenant, entre autres, au champ de la communication et planifions le saisir avec des acquis issus de domaines divers. Dans le paragraphe suivant, nous présentons la manière dont nous avons conçu cet objet de recherche, c'est-à-dire l'usage d'une NTIC.

Nous voulons penser à l'usage comme une expérience individuelle et sociale (dimension sociale inhérente) dans laquelle l'utilisateur est engagé à titre de sujet. Cette volonté est partagée avec le courant de la sociologie des usages où s'est opéré un renversement de perspective chez les chercheurs s'intéressant à la rencontre du social et de la technique. La question n'est plus ce que les TIC font à l'utilisateur, mais plutôt, ce que les utilisateurs font des TIC (les usages). Les travaux issus de ce courant réfutent le schéma causal du déterminisme technique selon lequel les usages découlent de l'offre des produits : « L'utilisateur n'est plus un simple consommateur passif de produits et services qui lui sont offerts [...] il devient acteur » (Jouet, 2000, p.502). L'utilisateur s'approprie les pratiques qu'il expérimente avec la technologie, ce qui mène à la construction des usages. Les travaux de Certeau, 1990 ; Jouet, 1993 ; Chambat,

1994 ; Proulx, 1994 ; Jouet, 2000 ; Proulx, 2005 et Vidal, 2012 nous ont servi de référence à l'intellectualisation de ce courant.

Par ailleurs, nous croyons qu'une sociologie des usages suppose d'abord que soit clarifié le contexte dans lequel les sciences sociales ont pensé la rencontre du social et de la technique. Afin de saisir adéquatement les résultats de nos entretiens, nous avons jugé opportun et même nécessaire de saisir les trois grandes approches pour penser les usages ; *diffusion et adoption*, *conception et utilisation* et *usages et appropriation*. La compréhension de ces trois approches nous a servi tout au long du mémoire.

En outre, le cadre théorique a pour objectif explicite de présenter les concepts sur lesquels nous allons nous baser pour saisir notre objet de recherche et pour atteindre notre objectif. Trois thèmes sont retenus dans notre cadre théorique : le rapport avec l'espace, le rapport avec le temps et l'ordre de l'interaction¹². Ce sont ces thèmes qui rattachent l'utilisation à une dimension sociale, ce qui est corollaire à la notion d'usage. Afin de présenter les nouveaux rapports qu'entretiennent les utilisateurs de mobile avec l'espace et le temps, nous aurons principalement recours aux travaux des chercheurs suivants : Rivière, 2002 ; Jauréguiberry, 2003 ; Ling, 2004 ; Gonord et Menrath, 2005 ainsi que Amri, 2010. Notre troisième thème est celui de *l'ordre de l'interaction*, une notion issue des travaux de Goffman (1953, 1973a, 1973b, 1974, 1988). Nous considérons l'adolescent et ses usages du texto comme une expérience qui peut être comprise avec certaines perspectives proposées par cet auteur.

Enfin, pour la rédaction des sections ultérieures, nous avons emprunté des termes correspondants aux principes dramaturgiques de Goffman (1973a). Considérant que la métaphore théâtrale comme comprise par cet auteur peut être transposée à l'objet de notre recherche, nous discutons du calque entre l'acteur de Goffman (1973a) et l'adolescent en couple à l'intérieur du cinquième chapitre (voir sect. 5.1). La métaphore de la représentation théâtrale occupe une place centrale dans le premier ouvrage de Goffman (1973) qu'est *La Présentation de soi*. Dans ses livres postérieurs, les principes dramaturgiques n'auront point un rôle prédominant, bien qu'il y fera référence, de manière ponctuelle, tout au long de son

¹² En appendice se trouve un tableau synthétique pour chacun des thèmes principaux (voir app. A).

œuvre. Plusieurs des auteurs qui se sont intéressés au portable ont étudié le lien pouvant exister entre l'outil en tant que tel, son usage et le rôle que veut projeter un utilisateur : Jauréguiberry, 2003 ; Metton-Gayon, 2009 ; Gonord et Menrath, 2005 ; Amri, 2010 ; Ling, 2004 ; Coutant et Stenger, 2010 et Rivière, 2002. Parmi les écrits qui nous ont été les plus inspirants, Rivière (2002) utilise un discours goffmanien pour expliquer les motivations d'usage d'un groupe de Parisiens utilisateurs de mobile. Quant à Ling (2004), il procède au même type d'approche, en incluant le mobile dans les éléments d'une façade chez les adolescents. Également, Amri (2010) emploie des termes de la métaphore théâtrale (Goffman, 1973a) afin d'interpréter les données de ses enquêtes. En outre, Coutant et Stenger (2010) analysent les réseaux socionumériques en tant que scène favorisant l'expression identitaire. Assurément, nous croyons que l'expérience de la mise en scène, vécue à travers la messagerie texte, peut être comprise à travers cette perspective.

Goffman est rattaché à la seconde École de Chicago et prend part au courant de l'interactionnisme symbolique¹³. Cette approche privilégie les pratiques des acteurs au cœur du social. Bien que notre cadre théorique ne se limite point à une discipline, nous avons la conviction de partager le paradigme interprétatif avec les auteurs dont les écrits ont alimenté notre compréhension des thèmes de notre recherche. « Paradigme » est entendu ici comme une « structure profonde de pensée » et le principe fondamental de ce paradigme est de privilégier le sens donné par l'acteur à son l'expérience.

2.1 L'ordre de l'interaction (thème I)

Précédant la rédaction de *La Présentation de soi* (1973a, 1973b), Goffman s'était intéressé à l'ordre spécifique que constituent les interactions. En fait, dès l'écriture de sa thèse en 1953, « Goffman affirme son intention d'analyser "l'interaction sociale dans notre société", qui lui apparaît déjà à l'époque "comme un type d'ordre social" » (Winkin, 1988, p.60, cité dans Nizet, 2014, p.3). La notion d' « ordre » aurait préoccupé l'auteur tout au long de sa carrière

¹³ Bien qu'il ait longtemps nié sa filiation avec ce courant.

de chercheur. Ce n'est que trente ans après sa thèse qu'il décide de relancer¹⁴ ce domaine en le nommant *l'ordre de l'interaction* (Goffman, 1953, 1988).

Il s'agit bien d'un « ordre » social qui cadre les normes morales des acteurs et de leur communauté. Les « règles » de l'interaction se trouvent dans le même champ d'idées, mais elles diffèrent en ce sens qu'elles remplissent une autre fonction : « [...] celle de constituer une identité individuelle sacrée. C'est en sacralisant la face individuelle qu'est respecté l'ordre social » (Nizet, 2014, p.100). Les notions d'« ordre » et de « règles » sont donc interreliées, c'est-à-dire que l'ordre est maintenu grâce aux règles, l'identité est respectée grâce à l'ordre et ainsi de suite. En fait, nous retenons que les grands domaines de l'œuvre de Goffman sont en lien les uns avec les autres. Nizet (2014) résume ainsi cette prémisse : « Même si le thème de l'ordre social est davantage lié à la notion de règle, il est également présent dans la métaphore théâtrale [...] une image idéalisée, une image qui correspond aux valeurs sociales admises et qui dès lors réaffirme l'importance de l'ordre social » (*Ibid*, p.101). En bref, tout se rapporte à l'ordre. Certains auteurs iront même jusqu'à affirmer que, dans l'ensemble de son œuvre, « Goffman ne s'est cependant jamais intéressé qu'à un seul et unique objet, l'ordre de l'interaction » (Bonicco, 2007, p.6).

C'est donc à l'intérieur de cette interrelation entre les domaines de Goffman que nous avons construit notre premier thème. Nous avons choisi de le nommer *ordre de l'interaction* puisqu'il regroupe quatre sous-thèmes, les uns provenant de la métaphore théâtrale (façade et idéalisation de soi) et les autres des règles de l'interaction (face et fausse note). Nous croyons que ces quatre sous-thèmes sont des principes généraux de cet ordre social, tel que compris par son auteur.

¹⁴ C'est dans le cadre d'un discours adressé à l'*American Sociological Association*, quelques mois avant son décès en 1982, qu'il revient sur sa préoccupation à l'égard de l'acceptation du domaine du « face-à-face » comme un domaine analytique viable, un domaine qu'il nomme *l'ordre de l'interaction* (Nizet, 2014).

2.1.1 La façade

La notion de *façade* désigne la « partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs » (Goffman, 1973a, p.29). Il s'agit d'un appareillage symbolique, utilisé durant la représentation, qui participe à la définition du rôle de l'acteur et à la représentation qu'il tente de donner (*Ibid*). L'ensemble des éléments de la façade vont en quelque sorte servir à classer l'acteur et cela, selon la perspective du public : « C'est là une façon de socialiser une représentation, de l'aménager, de la modifier pour l'adapter au niveau d'intellection et aux attentes de la société dans laquelle elle se déroule » (*Ibid*, p.40). La façade est composée de deux parties : le *décor* et la *façade personnelle* (*Ibid*).

2.1.1.1 Le décor

Le *décor* est l'élément scénique qui demeure fixe. Il comprend « [...] le mobilier, la décoration, la disposition des objets et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond et les accessoires des actes humains qui se déroulent à cet endroit » (*Ibid*, p.29). Ainsi, il s'agit généralement d'une composante géographiquement stable. Un acteur ne peut penser à garder le même décor durant toutes ses représentations¹⁵, car ce sont des éléments qui changent selon l'espace qu'il occupe. Il est intéressant ici de faire un lien avec notre sujet. Dans le cas d'une représentation à travers le téléphone fixe, on peut imaginer l'acteur assis sur le canapé de la salle commune (ici, le canapé est un élément du *décor*). Avec l'exemple d'une interaction à travers l'ordinateur fixe, on peut s'imaginer le bureau et la chaise de travail comme étant constitutifs des éléments scéniques. Pour le portable, cette partie de la *façade* ne peut être présente, au sens que lui accorde Goffman. L'outil est mobile et n'appartient donc à aucun lieu fixe, hormis l'objet en tant que tel. En d'autres mots, l'on retrouve des éléments scéniques, mais ils ne peuvent correspondre entièrement à la signification que lui a accordée l'auteur, puisque le contexte d'une communication par messagerie texte n'est pas stable dans l'espace.

¹⁵ Goffman mentionne qu'il y a des circonstances exceptionnelles où le décor se déplace avec l'acteur ; c'est le cas, par exemple, dans les cortèges funéraires ou les cortèges féériques (Goffman, 1973a).

2.1.1.2 La façade personnelle

Il y a aussi les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. Goffman (1973a) fait référence à ces derniers en les nommant : *façade personnelle*. Ces éléments, confondus à la personnalité de l'adolescent, se manifestent lorsque celui-ci rédige un texto. On peut distinguer deux composantes à la façade personnelle : l'*apparence* et la *manière*.

L'*apparence* correspond aux éléments qui peuvent révéler le statut social de l'utilisateur (*Ibid*). Ce sont, en quelque sorte, les données sociodémographiques et socioéconomiques de l'acteur. Pour ce qui est de l'adolescent, la situation amoureuse, la langue maternelle, le sexe, l'âge et le lieu d'habitation sont des composantes de son *apparence*.

La *manière* s'accorde avec les éléments qui révèlent le comportement de l'acteur ; soit l'attitude qu'il empruntera avec ses représentations. Ses composantes peuvent être comprises comme étant : « [...] les stimuli dont la fonction est de nous indiquer le rôle que l'acteur compte jouer dans la situation présente » (*Ibid*, p.31). Cela dit, elles sont moins stables que les composantes de l'*apparence*, du fait qu'elles peuvent varier selon le public et le contexte. Par exemple, un acteur peut être agressif lors d'une interaction et aimable lors d'une autre. En ce qui concerne notre sujet, le moyen de communication qu'il préfère avec son amoureux, la raison principale des messages qu'il lui envoie et le nombre de textos échangés quotidiennement sont des éléments qui peuvent être considérés sur le plan de la *manière*.

Les données que nous avons recueillies concernant ces deux parties de la *façade personnelle* seront présentées à l'intérieur du chapitre suivant, dans la section du « Portrait général des participants » (voir sect. 3.2.1). Elles ne figurent point dans le chapitre de la présentation des résultats puisqu'elles servent à dresser le portrait et non à l'analyse proprement dite.

2.1.2 L'idéalisation (de soi)

2.1.2.1 L'impression idéalisée

Lors de la représentation, l'acteur va vouloir jouer un rôle qui correspond à son *idéal* (de soi) (Goffman, 1973a). Il aspirera à donner une bonne impression à son public. En effet, l'idéalisation correspond à « la tendance des acteurs à donner à leur public une impression idéalisée par tous les moyens » (*Ibid*, p.40). Certainement, un individu n'a pas le même comportement quand il est seul ou quand il se trouve devant un public. Devant un autre interactant¹⁶, la bonne conduite est d'une haute importance. L'auteur de ce principe illustre ce dernier comme étant le résultat du désir d'occuper une position supérieure : « [...] on idéalise les positions supérieures et on aspire à passer des positions inférieures aux positions supérieures » (*Ibid*, p.41). Pour ce faire, l'utilisateur doit donner des représentations appropriées et livrer une réalisation dramatique adéquate.

La réalisation doit généralement trouver un équilibre entre les valeurs morales de la communauté et la conception d'un idéal de soi, propre au destinataire. Pour illustrer cette circonstance, son auteur prend l'exemple des représentations de la vie familiale qui avaient cours autrefois en Écosse, en s'inspirant de l'ouvrage de Marjorie Plant (1952) : « [...] le laird moyen et sa famille vivaient habituellement de façon infiniment plus frugale que lorsqu'ils traitaient des visiteurs. Ils s'élevaient alors à la hauteur des circonstances et servaient des repas qui rappelaient les banquets de la noblesse médiévale [...] » (Marjorie Plant, 1952, cité dans Goffman, 1973a, p.43). Cet exemple illustre pertinemment comment un acteur peut mettre en scène un rôle qui ne correspond pas nécessairement à sa vie de tous les jours, mais plutôt à un idéal personnel.

Certes, bien souvent, l'acteur tente de se mettre en valeur lorsqu'il est sur la scène (lorsque l'utilisateur communique par messagerie texte). Toutefois, si la fin justifie les moyens, une

¹⁶ Goffman (1973a) emploie fréquemment le terme *interactant* pour désigner l'acteur. Ce vocable est propre à lui et n'est pas reconnu par l'Office québécois de la langue française (OQLF). Nous aurons recours à ce mot en tant que synonyme de l'acteur (adolescent en couple).

situation peut donner lieu à une différente forme de simulation, où le destinataire voudra plutôt jouer un rôle qui le dévalorise. Goffman (invoque cette occurrence avec l'exemple des collégiennes états-uniennes qui cachent leurs forces scolaires et sportives pour plaire aux garçons : « [...] ces comédiennes permettent à leurs soupirants de leur fournir des explications fastidieuses à propos de quelque chose qu'elles savent déjà » (*Ibid*, p.44). On peut évoquer un autre exemple où un acteur, diplômé universitaire, se cherche désespérément un travail à un moment où les offres se font rares. Prêt à occuper n'importe quel poste, celui-ci pourra se voir devenir candidat pour un emploi alors que ses qualifications dépassent largement la tâche à accomplir. Au moment de l'interaction (de l'entrevue), il tentera de déprécier sa formation afin de ne pas intimider l'employeur plutôt que de représenter son idéal. Certainement, un interactant ne travaille point en tout temps sur un seul et même rôle. L'impression idéalisée peut varier selon le public.

2.1.2.2 Un rôle variable

Chez l'acteur, certains éléments de sa *façade* sont stables et demeurent les mêmes pour l'ensemble de ses représentations¹⁷. Toutefois, d'autres éléments, qui se trouvent surtout dans la *manière* de l'utilisateur, pourront varier selon l'impression désirée. En d'autres termes, selon le public présent sur scène, un acteur peut choisir d'avoir recours à une humeur, à un ton ou à une manière de s'exprimer variable : « [...] il est en mesure de prendre de la distance vis-à-vis d'un rôle pour mieux manifester son allégeance à un autre rôle » (Nizet, 2014, p.23). L'acteur peut donc ajuster son rôle avec les éléments de la *façade* qui « peuvent être adaptés à chaque représentation (comme les gestes, les mimiques, etc.) » (*Ibid*, p.21).

Jusqu'à présent, nous comprenons que l'acteur, accompagné d'un appareillage symbolique (la façade), désire jouer un rôle qui évoquerait ce qu'il souhaite représenter. Ce rôle peut varier selon le public. Sachant que ce qui précède concerne une scène bien particulière (le mobile), il s'avère intéressant de considérer une sorte de scène différente, l'interaction en personne, et de comprendre les éléments de la communication qui la constituent.

¹⁷ Pensons ici au *décor* (élément stable de la scène) qui, dans le cadre de notre sujet, correspond à l'outil de transmission. Le mobile (ou le *iPod*) de l'adolescent demeure le même pour l'ensemble de ses interactions, car il ne le change pas entre chacune des représentations.

2.1.2.3 L'interaction en personne

Lors d'une interaction en personne, entendue ici comme étant une conversation verbale en temps réel¹⁸, le défi pour l'acteur peut être plus important que dans le cas d'une interaction qui passe par un médium : « Les facteurs rituels, déjà présents dans les contacts médiatisés, le sont ici à l'extrême » (Goffman, 1974, p.32). En effet, que ce soit en « face à face », au téléphone ou autre, une représentation en personne signifie que l'un peut nécessairement entendre ou même voir la plupart des actions de l'autre. Lorsqu'un acteur veut réussir cette forme de communication, il doit contrôler son langage silencieux : « Une parfaite gestion de ses émotions, de savoir les verbaliser sans avoir la voix vacillante, de savoir affronter le regard de l'autre tout en gardant "la face" » (Metton-Gayon, 2009, p.159). Il doit d'autant plus faire preuve de prudence.

En général, il est communément admis que le flux d'un échange verbal est relativement rapide. L'acteur ne peut pas, à tout moment, prendre le temps de réfléchir et de soigner la forme de ses pensées avant de les verbaliser. Le désir de présenter une impression idéalisée peut alors signifier une tâche épineuse : « Dès qu'il parle, le locuteur s'expose à un affront de la part de ceux à qui il s'adresse, qui peuvent ne pas l'écouter, ou bien le trouver indiscret, stupide ou offensant » (Goffman, 1974, p.36). En personne, la maîtrise de l'impression peut être compliquée. Pour y parvenir, l'acteur « sera particulièrement attentif aux aspects habituellement les moins contrôlés de son comportement, en particulier ses dimensions non verbales, qu'il veillera à maintenir la distance avec son public afin que celui-ci ne puisse contrôler ce qui se passe » (Nizet, 2014, p.22). Il s'agit d'une représentation ardue, qui peut être source de malaises. L'ensemble de ces propos nous a menée à nous interroger sur la maîtrise des impressions, en lien avec la scène qui nous concerne : l'utilisation de la messagerie texte sur un mobile. Qu'est-ce qui distingue ce type de représentation des autres ? De quelle manière l'acteur se met-il en scène sur le mobile ?

¹⁸ C'est-à-dire que l'asynchronisme n'y est pas. Un acteur ne peut qu'épisodiquement décider d'arrêter de parler, reprendre du début, corriger une erreur avant de s'exprimer et ainsi de suite. En général, lorsqu'une conversation en personne est engagée, il est moins habituel pour un interactant de prendre une pause, quand bon lui semble, avant de répondre à son interlocuteur. Les échanges se font en temps réel.

2.1.2.4 L'interaction par texto

L'utilisation du portable se différencie de la conversation en personne en raison de différents facteurs, dont une gestion distincte de l'aspect du non-verbal¹⁹. Edward T. Hall (1959) a su soulever l'importance du *langage silencieux* qui, lors d'un échange communicationnel, prendrait plus de place que le langage verbal dans la perception que l'un se fait de l'autre, c'est-à-dire que la conduite ou la manière d'être de l'acteur contribuent autant, sinon plus, que les mots en tant que tels. Pour reprendre le postulat de départ de l'école de Palo Alto, « Il est impossible de ne pas communiquer » (<http://www.communicationorale.com/palo.htm>). L'utilisation du texto nécessite une maîtrise bien particulière puisqu'elle se manifeste par un court message écrit. L'utilisateur peut canaliser son énergie sur le contenu avant de le transmettre. Il peut penser, le relire et le corriger. Ling (2004) résume ainsi cette prémisse : « *In Goffmanian terms, the indirect nature of text messaging gives the teen a chance to arrange "face"* » (2004, p.151). En ce sens, le mobile peut agir en tant que protection et ainsi, l'interaction est d'autant plus rassurante pour l'acteur.

Rivière (2002) a effectué, entre 2001 et 2002, deux enquêtes qualitatives afin d'étudier l'interaction par messagerie texte. Un participant à l'une de ses enquêtes révèle ce qui semble confirmer notre orientation : « On a plus (davantage) le temps de réfléchir (par texto), des fois, quand on s'appelle au téléphone, on ne sait pas trop quoi se dire. Tandis qu'avec les mini-messages, en quelques mots, on fait passer bien ce qu'on pense, ce que l'on veut dire » (Cédric, 18 ans. Cité dans Rivière, 2002, p.13). La messagerie texte permettrait donc une mise en scène dans laquelle l'utilisateur peut se sentir plus à l'aise à représenter une impression idéalisée. Une enquête réalisée par Amri (2010) auprès d'utilisateurs de téléphonie mobile révèle que les textos sont « considérés comme un support idéal pour pouvoir exprimer sa pensée derrière "le voile" d'une interface » (2010, p.47). En effet, la présence intangible peut constituer un filtre protecteur et l'intermédiaire (le mobile), peut donner lieu à un contrôle aisé. Ces caractéristiques mènent à considérer le portable comme « [...] un canal excellent de l'identité, telle qu'elle existe ou telle que nous voulons la concocter » (*Ibid*, p.214). La

¹⁹ Le non verbal est entendu ici comme la manière ou le comportement qu'adopte l'acteur, sans avoir recours aux mots.

messagerie texte constitue donc une scène favorisant l'impression idéalisée et le maintien de la face.

2.1.3 Le maintien de la face

2.1.3.1 La face

À partir du moment où un acteur est en interaction, Goffman (1974) souligne la règle fondamentale que doit respecter tout individu, soit préserver sa *face* et celle de ses partenaires. Cela dit, il s'agit plutôt d'une double règle ; soit celle du maintien de sa *face* et celle du maintien de la *face* des autres. Ce concept capital intervient dans sa thèse de doctorat (1953), dans *La présentation de soi* (1973a) ainsi que (et surtout) dans *Les rites d'interaction* (1974). Tout d'abord, à quoi renvoie cette notion de la *face* ? Elle fait référence à l'impression, mentionnée précédemment, que l'acteur veut donner à son public. L'impression qui correspond à un idéal, sans oublier que celui-ci peut varier selon le public. Ainsi, « On peut définir le terme de face comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974, p.9). Il s'agit de l'identité que chaque personne revendique dans une situation donnée. Certes, cette règle peut paraître comme une tâche élémentaire et même commode. Toutefois, pour maintenir la *face*, l'interactant doit tenir compte de certains préalables. Deux conditions déterminantes assurent le maintien : *l'amour propre et l'amour de l'autre* ainsi que la *cohérence de l'expression* (Goffman 1973a, 1974). Ces dernières sont explicitées dans les paragraphes qui suivent.

2.1.3.2 Amour propre et amour de l'autre

La *face* ne reflète pas uniquement le comportement de l'acteur, mais aussi l'opinion que se fait le public de celui-ci et l'interprétation que fera l'acteur de cette opinion et ainsi de suite. Voilà pourquoi il s'agit d'une double règle. C'est en ce sens que l'amour propre de l'acteur ainsi que l'amour de son public assurent la protection de la *face*. L'acteur se doit donc de maintenir ses revendications afin d'assurer un lien positif entre lui et le public : « [...] c'est

l'attachement émotionnel à notre face et au respect de celle-ci par autrui qui va jouer ce rôle » (Nizet, 2014, p.38). Lorsqu'un public louange le rôle d'un acteur, celui-ci se sentira bien, il sera à l'aise. Il pourra alors donner une représentation encore meilleure et émerveiller davantage le public qui, de son côté, sera de plus en plus admiratif et reconnaissant. Bonicco (2007) résume bien cette interdépendance entre les acteurs :

Pour établir sa face, il faut satisfaire les attentes normatives des autres, ce qui revient à respecter leur personnalité puisqu'en satisfaisant leurs attentes, je rends hommage à la parcelle sociale qui est incarnée en eux, à leur aptitude à être eux-mêmes des acteurs sociaux compétents. Je ne peux établir ma face sans établir celle de l'autre et je ne peux établir celle de l'autre sans établir la mienne, dans la mesure où ce qui constitue la face d'une personne est l'ensemble des croyances sociales sur les exigences de telle ou telle situation. (Bonicco, 2007, p. 37)

L'adolescence est une période où l'influence mutuelle des acteurs est particulièrement importante : « La formation du caractère trouverait aussi son compte dans l'influence des adolescents les uns sur les autres » (Thiercé, 1999, p.81). En conséquence, il est d'autant plus important pour lui de garder la *face* et de fuir l'embarras. Peu importe les caractéristiques sociodémographiques de l'acteur, celui-ci doit travailler pour éviter sa perte. En complément à la condition de *l'amour propre et l'amour de l'autre*, la *cohérence de l'expression* est, elle aussi, fondamentale à son maintien.

2.1.3.3 La cohérence de l'expression

Si les paragraphes qui précèdent menaient à terme les éléments de la *représentation théâtrale*, on pourrait inférer qu'au moment où l'acteur manifeste sa représentation dramatique avec son amour propre et l'amour de l'autre, celle-ci serait nécessairement acceptée par le spectateur, sans être remise en question. Selon Goffman (1973a), une autre condition, qui concerne davantage le contenu du message doit être considérée. Malgré les efforts de l'acteur, le public n'adhère pas inéluctablement au rôle interprété : « [...] le public peut se méprendre sur la signification d'une réplique, ou bien il peut donner un sens gênant à des gestes ou des événements accidentels, dus à la maladresse ou au hasard et auxquels l'acteur n'entendait pas conférer de signification particulière » (*Ibid*, p.55). Lorsqu'une impression non désirée se trouve en contradiction avec l'impression prescrite par l'acteur, la

situation provoque un manque de cohérence et peut mener le public à douter de la représentation. Goffman énumère des exemples de manque de cohérence :

Donner accidentellement une impression d'incompétence, d'inconvenance ou d'irrespect [...]. Ensuite, l'acteur peut agir de telle façon qu'il donne l'impression de s'intéresser trop ou trop peu à l'interaction. [...] Enfin, l'acteur peut laisser sa présentation pâtir d'une direction dramatique inadéquate. (*Ibid*, p.56).

Peu importe la manière dont l'utilisateur manque de cohérence, cette circonstance risque de provoquer le doute ou l'agacement chez le public. Que ce soit l'acteur de Goffman ou l'adolescent dans le cadre de notre recherche, l'interactant tente généralement d'éviter une représentation frauduleuse, tout en représentant son idéal. Une fois les conditions réunies, il doit aussi entreprendre une certaine stratégie en ce qui a trait à l'ensemble de ses actions. Goffman (1974) nomme *figuration* (*face work*) cette stratégie importante pour le maintien de la *face*.

2.1.3.4 Figuration

L'acteur doit donc tenir compte de certaines conditions afin de garder sa *face* et celle des autres. Il est aussi tenu de prendre des décisions vis-à-vis de chacun de ses actes qui ont lieu lors de ses interactions, c'est-à-dire qu'il doit maintenir une consistance dans sa ligne de conduite. La *figuration* désigne : « [...] tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne, y compris elle-même » (*Ibid*, p.15). Ce travail sert directement à parer les fausses notes²⁰. Il se manifeste par différents moyens et « chaque personne, chaque groupe et chaque société en a, semble-t-il, un répertoire qui lui est propre » (*Ibid*, p.16). Il peut être reconnu chez l'acteur, par certains traits caractéristiques tels que le *tact* ou la *diplomatie* (*Ibid*). Malgré le caractère subjectif qui lui est attribué, son auteur indique un répertoire de pratiques figuratives où sont explicitées la stratégie d'*évitement* et la *réparation* (*Ibid*, chap. 1).

Bien entendu, un bon moyen de prévenir la perte de la *face* est d'éviter les interactions qui risquent de lui donner lieu. Que ce soit en annulant un rendez-vous qui s'annonçait menaçant,

²⁰ La notion de fausse note sera explicitée dans la section suivante (voir sect. 2.1.4).

en quittant une soirée entre amis qui s'est avérée gênante ou bien en évitant de faire face aux collègues dans l'ascenseur pour contourner une conversation banale, il s'agit là d'une stratégie de figuration. L'*évitement* est assurément une manière de parvenir à la « neutralisation d'une offense possible [...] » (*Ibid*, p.19). Elle permet de parer une fausse note et donc d'échapper à un éventuel sentiment d'embarras²¹. En général, un individu en interaction voudra éviter un moment de malaise.

Cela dit, un acteur qui fait preuve de beaucoup d'assurance risque moins de craindre ces moments désagréables que l'acteur qui témoigne d'une grande timidité. Cet acteur a une capacité que Goffman nomme aussi le *sang-froid*, qui lui permet de garder son calme. Souvent, ce même individu a une aptitude, nommée le *tact*, c'est-à-dire un certain savoir-faire qui le rend habile lors d'une conversation (*Ibid*). L'interactant du type gêné ou méfiant aura davantage recours à cette stratégie: « L'individu qui est persuadé de son manque d'assurance, au risque d'exagérer ses faiblesses, se montre timide et réservé ; craignant toutes les rencontres, il cherche sans cesse à les écourter ou à les éviter tout à fait » (*Ibid*, p.93). Dans la section qui précède (voir sect. 2.1.2), nous avons souligné que le mobile donne lieu à une mise en scène qui permet un contrôle aisé de la représentation ainsi qu'une interaction rassurante. Conséquemment, nous sommes amenée à supposer que l'adolescent qui manque d'assurance aura tendance à éviter une communication en personne avec son amoureux.

Un autre type de pratique figurative est la *réparation*. Les moyens que propose Goffman (*Ibid*) pour cette stratégie correspondent à une situation où l'acteur n'a pu éviter la fausse note et doit donc réparer l'interaction. Puisque cette pratique concerne un moment où une offense a eu lieu, elle sera explicitée à l'intérieur de la section suivante (voir sect. 2.1.4), qui porte sur la perte de la *face*.

²¹ La notion d'*embarras* sera précisée dans la section suivante (voir sect. 2.1.4).

2.1.4 La fausse note

2.1.4.1 L'offense

Le fait même de devoir travailler à garder la face, cette impression si importante, signifie par extension que cette même face peut « se perdre ». L'objectif d'une représentation étant de produire une impression idéalisée et acceptée, il ne fait aucun doute que cela ne puisse toujours être le cas. L'adolescent, tout comme l'ensemble des acteurs, peut commettre une fausse note. Lorsqu'il y a un manque d'amour propre ou d'amour de l'autre, une rupture de cohérence dans sa représentation ou bien une mauvaise utilisation des pratiques figuratives, l'utilisateur risque de commettre une offense et, donc, de perdre la *face*. Goffman (1974) distingue trois types de fausses notes : celle qui est involontaire et pardonnable, celle qui est intentionnelle et méchante ainsi que celle qui est fortuite, mais qui découle d'une action prévue (*Ibid*, chap. 1). Dans le cas d'une telle maladresse, la représentation de l'utilisateur peut avoir été compromise, ayant causé une mauvaise impression. Un certain malaise sera ressenti chez lui ainsi que chez le public. Par conséquent, il risquera de laisser place au sentiment d'embarras pour l'ensemble des acteurs présents sur la scène.

2.1.4.2 Embarras (Conséquence de la fausse note)

Le sentiment d'*embarras* est la conséquence de la fausse note et donc de la perte de la *face*. Pour comprendre le sens de ce terme, il n'est pas nécessaire d'en chercher un autre que celui qui est communément admis. Plus précisément, et pour exposer les termes de Goffman, cette sensation peut être décrite ainsi : « L'extrême embarras chez les autres et chez soi-même se reconnaît à certains signes objectifs du trouble émotionnel : rougeur, gaucherie, bredouillement, voix trop aiguë ou trop grave, chevrottements [...] » (*Ibid*, p.87). Ces différentes formes de troubles émotionnels expriment un écart entre ce qu'un acteur désire représenter dans la vie de tous les jours et la réelle représentation qu'il a jouée, tel que perçu par lui-même et le public. L'interactant qui ressent de l'embarras a échoué à jouer son rôle idéal, causant une rupture d'équilibre : « L'embarras est en rapport avec le personnage que l'on se taille devant ceux dont on ressent la présence à un moment donné. Le souci principal est l'impression présente que l'on fait sur autrui, quelles que puissent être les raisons

profondes ou inconscientes d'un tel souci » (*Ibid*, p.88). Comme mentionné précédemment, un ensemble de conditions, de même que de pratiques figuratives peuvent écarter la fausse note et, par conséquent, pallier à l'*embarras*. Toutefois, dans le cas où l'acteur échoue et où ce malaise est présent, il voudra y renoncer. Pour s'y prendre, il pourra avoir recours à une stratégie de *réparation*.

2.1.4.3 Échanges réparateurs (solution à la fausse note)

La réparation a lieu lorsque l'acteur n'a pu prévenir l'offense. À partir de ce moment, « un ou plusieurs participants se trouvent ouvertement en déséquilibre, en disgrâce, et il leur faut essayer de rétablir entre eux un état rituel²² satisfaisant » (*Ibid*, p.21). Afin de parvenir au retour à l'équilibre, au respect et à l'amour mutuels entre les *faces*, les acteurs devront communiquer.

Goffman nomme *échanges réparateurs* ces actions sociales, subdivisées en quatre étapes, qui devront être entreprises par les interactants (*Ibid*). Tout d'abord, les acteurs concernés envers la fausse note doivent constater l'existence de cette dernière, ainsi que le désir de retrouver un état d'équilibre. Ensuite, l'offenseur peut offrir une explication ou une proposition quelconque. Par exemple, il dépréciera l'importance de l'offense, soulignera son caractère inévitable, offrira une compensation ou bien offrira de se punir lui-même. De son côté, l'offensé peut chercher à innocenter l'offenseur par différents moyens comme, par exemple, mettre le blâme sur un autre ou sur lui-même. Il s'agit d'un mouvement crucial à l'échange réparateur. La troisième étape correspond au moment où les participants acceptent ce que l'autre a proposé et, la dernière, au moment où celui qui avait offensé le public remercie l'autre pour son pardon.

Bien entendu, ce processus n'est possible que dans le cas où l'ensemble des acteurs concernés a le désir de réparer l'erreur. Il est donc subordonné à la relation entre les acteurs et ne dépend d'aucune instance externe à celle-ci, c'est-à-dire que *l'échange réparateur* « se

²² Il est à noter qu'ici que l'auteur emprunte le terme *rituel* en tant qu'adjectif, en faisant référence à l'idée de respect qui doit être présente dans la relation entre les acteurs (Goffman, 1974).

substitue au contrôle social traditionnel où la régulation est externe puisque les offenses sont résorbées par l'inflexion d'un châtement. Dans l'ordre de l'interaction, les offenses ne sont pas punies par une instance transcendante comme la police [...] » (Bonicco, 2007. P.41).

2.2 Rapport avec l'espace (thème II)

Depuis près d'un siècle, des théoriciens tentent de conceptualiser le processus de communication. Du modèle canonique de Shannon et Weaver (1948) jusqu'au modèle plus complexe de Jakobson (1963), on tente de comprendre les différents attributs de la communication (<http://communicationtheory.org>). Certaines composantes du modèle se voient complexifiées et de nouvelles notions s'ajoutent (codage, décodage, bruit, etc.). Néanmoins, une dimension demeure peu étudiée : celle de l'espace. Il est implicite que l'émetteur et le destinataire sont chacun à des lieux respectifs. Ce lieu peut être partagé par les interlocuteurs ou bien séparé par une distance X . La vie sociale s'est longtemps organisée autour de séparations d'ordre spatial assez strictes (limites géographiques, portes, etc.).

Le mobile est venu brouiller ces frontières. Il entraîne, chez l'utilisateur, un nouveau rapport avec l'espace qui semble entretenir une position importante dans son imaginaire : « Lorsqu'on interroge de récents utilisateurs du portable, c'est de l'expérience de cette "nouvelle dimension" qu'ils nous parlent spontanément » (Jauréguiberry, 2003, p.71). Pour la première fois, ce concept devient un thème prédominant dans le domaine de la communication et plusieurs chercheurs s'y intéressent dont Rivière, 2002 ; Jauréguiberry, 2003 ; Ling, 2004 ainsi que Gonord et Menrath, 2005. Les paragraphes qui suivent correspondent aux notions retenues concernant le thème du rapport avec l'espace.

2.2.1 L'ubiquité

Le rapport entre l'humain et l'espace a longtemps été perçu comme étant plutôt « simple », car, rationnellement, on ne peut être qu'à un endroit à la fois. Auparavant, ce n'était qu'avec l'imagination, accompagnée d'un désir, que l'un pouvait « déjouer » cette rationalité. L'humain a toujours voulu aller au-delà des frontières rationnelles. En effet, « l'homme a toujours rêvé d'être ici et ailleurs à la fois. Depuis les mythes les plus anciens jusqu'à la science-fiction la plus contemporaine, le don d'ubiquité n'a cessé d'alimenter l'imaginaire individuel et collectif sous la forme d'un désir » (Jauréguiberry, 2003, p.9). Cet attribut tant désiré est atteignable par la possession d'un mobile. Certainement, le portable permet la faculté d'être ici et ailleurs par le prolongement artificiel du corps. Un contraste important entre le mobile et toutes les technologies de communication l'ayant précédé est que « pour la première fois, la localisation physique des interlocuteurs importe peu au moment d'établir une communication » (*Ibid*). Peu importe l'endroit où l'utilisateur se trouve, s'il y a réception d'une station de base, un interlocuteur peut être physiquement dans un espace et virtuellement dans un autre. La nécessité d'être lié à un lieu pour pouvoir communiquer s'est estompée. En ce sens, l'utilisation de la messagerie texte est une expérience hors du commun. L'ubiquité, telle que comprise par Jauréguiberry (2003), est une notion qui mérite d'être interrogée.

2.2.2 La distance symbolique

Gonord et Menrath (2005) soulèvent également le caractère important du rapport avec l'espace chez l'utilisateur de la téléphonie mobile. Le cellulaire serait une machine à superposer les lieux, mais aussi un outil qui provoque une distance symbolique importante (*Ibid*). Toute conversation téléphonique, avec le fixe ou le mobile, permet une relation entre trois espaces différents. Le tableau suivant illustre les trois espaces superposés :

Tableau 2.1
Les trois espaces superposés par toute conversation téléphonique

Types d'espace	Caractéristiques principales
L'espace environnant	Lieu de celui qui appelle, où il se situe physiquement, et où il peut être en interaction directe avec des situations et des individus.
L'espace de l'autre	Lieu de l'autre interlocuteur, sensible à travers des indices sonores (bruits, voix, etc.), mais aussi des représentations qu'on se fait de cet espace rendu invisible par la communication à distance.
L'espace de la conversation	Lieu dans lequel se déroule la conversation, ancrée dans les deux espaces concrets précédents.

Source : Gonord et Menrath (2005). *Mobile attitude*, p. 47

Les trois espaces soulevés par Gonord et Menrath (2005) sont les mêmes pour une conversation par téléphone fixe ou mobile ; ils obéissent à la même logique. Toutefois, dans le cas du téléphone fixe, « cette triple dimension est un cadre toujours identique : pas de mobilité qui fait changer la place de celui qui appelle [...], pas d'imprévisibilité non plus quant à l'espace de l'autre [...]. En somme, avec le fixe on appelle des lieux plus que des personnes ; avec le mobile, c'est l'inverse » (*Ibid*, p.49). Devant l'ensemble des possibilités que permet le don d'ubiquité avec un portable, l'utilisateur est amené à reconfigurer l'espace de la conversation et cela, à chaque appel. En effet, le mobile rend *l'espace de la conversation* imprévisible et, de ce fait, la communication est soumise à un reparamétrage permanent (*Ibid*).

Ce reparamétrage peut mener les interlocuteurs à être moins rassurés devant l'incertitude de l'authenticité de l'autre et du contexte humain qu'il occupe. Un doute peut être provoqué chez celui qui demande à son interlocuteur où il se trouve ; lui répond-il avec honnêteté ? Un utilisateur peut ainsi demeurer dans une sorte de distance symbolique importante sur le mobile, dû à l'imprévisibilité qu'engendre ce dernier ainsi qu'au doute qu'il provoque. Tel que le mentionne Jauréguiberry (2003), cette abstraction de la localisation physique entraîne

une « résistance à l'indétermination ubiquitaire [qui] est bien décelable dans la banalisation des questions : "T'es où ?", "Tu appelles d'où ?" [...] » (2003, p.73). En outre, puisque l'interlocuteur peut être ici et ailleurs et que le numéro composé pour le rejoindre ne correspond pas à un espace déterminé, un interactant peut, sur son portable, falsifier le lieu où il se trouve : « Il peut enfin me dire qu'il est à un endroit où il n'est pas » (Gonord et Menrath, 2005, p.51). Une forme de distance émotionnelle peut donc être créée et maintenue par un usager du mobile, celui-ci pouvant se trouver dans l'incertitude quant à *l'espace de la conversation*.

2.2.3 La nature intrusive du portable et la discrétion du texto

La troisième notion qui retient notre attention concerne les deux autres types d'espace de Gonord et Menrath (2005) : *l'espace environnant* et *l'espace de l'autre* (voir tabl. 2.1). En règle générale, l'utilisateur se trouve, soit dans un espace où il est seul, soit en interaction directe avec des individus se trouvant dans le même espace, ou bien il partage tout simplement l'espace avec d'autres. Dans le cas où l'interlocuteur partage un espace, la sonnerie du mobile ainsi qu'une conversation verbale sur l'outil de communication peuvent être source de désagrément pour l'autre (Ling, 2004). Dans son ouvrage *The mobile connection*, Ling consacre un chapitre à la nature intrusive du portable (*Ibid*, chap. 6). Il a voulu étudier le mobile à l'intérieur d'un espace partagé et en arrive à conclure que : « *Both qualitative and quantitative data suggest that the mobile telephone is seen as an invasive influence in public spaces* » (*Ibid*, p.123). Depuis que le mobile est un produit de consommation grand public, une série de nouvelles « normes de l'interaction » ont pris forme. Selon Ling, ces normes doivent être appliquées lorsque l'interlocuteur se trouve dans un espace partagé (*Ibid*). On peut penser ici à l'exemple d'une salle de classe académique. Au sein de cet espace se trouvent des normes établies par les individus occupant la salle ainsi que par l'institution académique (normes de comportements, normes de l'interaction, etc.). Dans cet exemple, le mobile a donné lieu à de nouvelles « règles » telles que l'interdiction de faire

un appel vocal dans le milieu d'un cours ou bien la nécessité de mettre sa sonnerie sur le mode silencieux²³.

Assurément, dans la majorité des cas, la nature intrusive du mobile ne concerne que les appels vocaux et la sonnerie. L'asynchronisme, la discrétion du signal sonore ainsi que le mode écrit de la messagerie texte viennent pallier cette problématique : la discrétion du texto le distingue de la nature intrusive du mobile. Ling résume ainsi ce postulat : « *In general, texting is a coordination tool more discreet than other forms of interactions* » (*Ibid*, p.148). Dans son article *La pratique du mini-message*, Rivière (2002) révèle que le texto fonctionne sur le mode du respect réciproque entre soi et l'entourage : « Afin de ne pas imposer à l'entourage le contenu d'une conversation personnelle, tout en la préservant de son caractère intime, le mini-message a trouvé sa place dans les lieux publics [...] » (*Ibid*, p.14). Considérant le caractère plutôt intime du contexte amoureux, le nouveau rapport avec ces espaces concerne tout particulièrement la population de notre recherche.

2.3 Rapport avec le temps (thème III)

Une autre spécificité du téléphone mobile est le nouveau rapport qu'il permet à l'utilisateur de concrétiser avec le temps²⁴. La temporalité est une dimension qui peut être comprise selon différentes perspectives. Dans le cadre de ce travail, nous comprenons cette notion en termes quantitatifs, héritiers que nous sommes du « temps de l'horloge ». De ce point de vue, le temps se divise mathématiquement en années, en mois, en semaines et cela, jusqu'à la fraction de seconde. En ce sens, il s'agit d'un phénomène qui « a lieu » indépendamment de l'humain et qui peut être compris aisément par ce dernier.

La notion de temps joue un rôle central à l'intérieur de différentes sphères, dont le monde des nouvelles technologies de l'information et de la communication grâce auxquelles l'on croit gagner du temps. De toute évidence, l'univers des technologies et le désir de gagner de temps

²³ Cet exemple est basé sur une généralisation. Il se peut que certains établissements permettent l'utilisation du mobile en salle de classe.

²⁴ Dans le cadre de ce travail, nous abordons la notion de la temporalité en termes quantitatifs.

sont en interrelation, exacerbés par le téléphone mobile et plus particulièrement par le texto. Rivière (2002) acquiesce à cette prémisse : « Dans nos sociétés contemporaines, le mobile porte les valeurs d'un rapport au temps accéléré » (*Ibid*, p.4). Le lien entre le texto et ce nouveau rapport peut être résumé ainsi : « Les usages du portable n'échappent pas à une lecture utilitariste du progrès qui vise à faire plus de choses dans un même laps de temps » (Jauréguiberry, 2003, p.47). C'est en permettant une souplesse d'utilisation ainsi qu'une immédiateté dans la transmission d'un message que la messagerie texte dévoile cette réalité. Les paragraphes qui suivent correspondent aux notions retenues concernant le thème du rapport avec le temps.

2.3.1 La souplesse d'utilisation

Le caractère mobile et les fonctionnalités du portable ainsi que la taille du message et les formes d'écriture privilégiées par le texto signalent la volonté explicite de l'interlocuteur de gagner du temps. Pour resserrer ces éléments, nous empruntons le terme de Rivière (2002) : souplesse d'utilisation. Un outil qui est souple en est un dont la manipulation est facile, simple ou pratique. Une communication via portable nécessite peu de matériel ; l'utilisateur n'a besoin que de l'outil en question, qu'il peut transporter avec lui. En conséquence, cela lui évite le besoin de regrouper différents objets nécessaires à la diffusion du message²⁵. L'autosuffisance ainsi que le caractère mobile du portable permettent à l'utilisateur de l'avoir en sa possession, en tout temps. Lors d'une entrevue menée par Rivière (2002), une adolescente fait part de cette réalité : « On l'a tout le temps, donc quand il y a quelqu'un qui veut nous joindre, ou je ne sais pas, prendre des nouvelles, on l'a toujours sur nous, qu'on soit n'importe où [...] » (Virginie, 19 ans, citée dans Rivière, 2002, p.13).

En outre, le contenu du message joue aussi un rôle dans le processus d'économie de temps. À travers la messagerie texte, qui passe par l'écriture, les utilisateurs se voient emprunter les abréviations et le mode phonétique avec la volonté de gagner du temps, mais aussi de se

²⁵ On peut penser ici à l'exemple de la lettre par envoi postale qui nécessite un stylo, un papier, une enveloppe, un timbre et une boîte aux lettres. Dans le cas du mobile, si l'outil et le réseau sont fonctionnels, l'utilisateur n'a besoin que de l'outil pour formuler, envoyer et recevoir un texto.

faciliter la tâche : « Mélange de phonétique, d'abréviations, de raccourcis surprenants pour les traditionalistes, ce nouveau code langagier a déjà séduit les jeunes » (http://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules_hebdo/texto). Un exemple, tiré des données d'entrevues de Rivière, nous paraît particulièrement pertinent dans le cadre de notre recherche : « Je vais vous dire quelque chose par exemple de très personnel. Je t'aime, on peut l'écrire "t'm", tout simplement, ça va plus vite » (Alexandra, 18 ans, citée dans *Ibid*, p.10). Dans cet exemple, l'utilisatrice propose le mode d'écriture phonétique afin de réduire les caractères nécessaires à la compréhension de son message. Que ce soit le mode phonétique ou bien la forme abrégée, « la déviance de l'écriture SMS trouverait principalement son origine dans le souci permanent d'efficience en terme de temps [...] » (Amri, 2010, p.125). Toujours dans l'intention de gagner de cette précieuse ressource, les caractéristiques propres au portable et au texto leur attribuent une souplesse d'utilisation.

2.3.2 L'immédiateté de la transmission

La notion d'immédiateté de la transmission accompagne aussi la pratique du texto. Dans la mesure où tout est fonctionnel, l'interlocuteur appuie sur « envoi » et le message est immédiatement reçu par le destinataire. En effet, il n'y a pas, ou peu, d'attente entre l'envoi et la réception : « L'immédiateté du SMS le distingue d'autres formes d'écritures ordinaires comme la lettre manuscrite ou le petit mot [...] » (Rivière, 2002, p.5). En tant que moyen de communication, il entraîne naturellement une réponse de l'autre interlocuteur. Cette réponse en entraîne une autre et ainsi de suite (sur le modèle d'une conversation).

Le SMS se différencie de la conversation vocale en raison de l'asynchronisme qu'elle permet. L'utilisateur a la possibilité de provoquer un délai temporel entre la réception d'un message et l'émission d'une réponse. Néanmoins, puisqu'il y a une instantanéité en matière de transmission, l'utilisateur peut se créer des attentes quant au temps situé entre le moment où il émet le message et le moment où il reçoit une réponse : « Il est devenu courant de considérer la réponse immédiate et instantanée aux appels ou aux messages reçus sur son mobile comme une obligation, sinon un réflexe naturel » (Amri, 2010, p.231). Par conséquent, certains utilisateurs veulent connaître le moment exact de la réception du texto.

Un système de *suivi du courrier* est offert afin de surveiller ce moment auquel l'interlocuteur ouvre le message²⁶. Différentes compagnies offrent ce service. Par exemple, la compagnie *Apple* a introduit une fonction pour ses téléphones portables : les *iMessage read receipts*. Il s'agit d'un service qui permet à l'utilisateur de savoir si son message est bien envoyé et, surtout, si le récepteur a ouvert le texto.

Ce type de fonction peut certainement répondre à un besoin chez l'utilisateur, mais il peut aussi, paradoxalement, créer des malaises entre les interlocuteurs. Ritchie (2013), éditeur en chef des forums de discussions *IMore*, a étudié le phénomène des *iMessage read receipts* et explique ce paradoxe : « *That's a great way to create confidence in a messaging system, but it's also a great way to create expectational debt between the people sending the messages, and surface some anger, frustration and jealousy* » (*Ibid*, p.1). En effet, l'absence d'une réponse immédiate peut être mal perçue : « À chaque fois que les appelés manquent de répondre aux appels ou aux SMS reçus, cela peut ouvrir un champ de sentiments désagréables, voire des réactions fortes » (Amri, 2010, p.231).

Amri (2010) affirme que la frustration est d'autant plus importante en contexte de relation amoureuse : « Et pire si c'était un amoureux parce que son silence risque de vexer et peut être assimilé à un manque d'investissement dans la relation. Ainsi, "la boîte aux SMS" vide semble contredire l'idée qu'il y a un sens intérieur d'engagement » (*Ibid*, p.53). La transmission d'un texto s'accompagne donc d'une immédiateté importante qui semble, de prime abord, répondre à un désir de gagner du temps. Toutefois, cette même caractéristique peut entraîner l'utilisateur à se créer des attentes quant au délai de réponse et peut ainsi créer des situations désagréables.

Tous ces éléments informatifs sur l'usage du texto ainsi que les notions et concepts des différents auteurs présentés dans ce chapitre nous aideront à analyser nos résultats. En effet, notre cadre théorique a été élaboré avec l'intention de présenter les termes déterminants pour l'atteinte de notre objectif ainsi que les thèmes principaux de notre recherche : l'ordre de

²⁶ Il est à noter que le système de *suivi de courrier* est disponible pour plusieurs formes de messagerie instantanée et non seulement le texto.

l'interaction, le rapport à l'espace puis le rapport au temps. L'aspect interdisciplinaire de l'objet de cette étude a été démontré par les domaines divers desquels sont issus les auteurs et les études citées. Le chapitre suivant est consacré à notre démarche de recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

D'un point de vue méthodologique, notre travail s'appuie sur un paradigme interprétatif et emprunte ses outils à la phénoménologie. Dans son article *Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances*, Proulx (2005) décrit bien la posture épistémologique du chercheur positionné dans ce paradigme. En effet, dans notre orientation méthodologique, « [le chercheur s'astreint] à suivre les acteurs au plus près de leur travail interprétatif [...]. Il prend au sérieux leurs arguments et les preuves qu'ils apportent, sans chercher à les réduire ou à les disqualifier en leur opposant une interprétation plus forte » (Luc Boltanski, 1990, cité dans Proulx, 2005, p.7).

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons la stratégie de recherche que nous avons adoptée. Nous aspirons à ce que les résultats de notre enquête soient transférables à d'autres contextes, par d'autres chercheurs. Pour cela, notre échantillonnage ainsi qu'un compte-rendu de la collecte de données seront partagés, avec rigueur. Nous présenterons ensuite notre processus d'analyse des données et terminerons en partageant nos considérations éthiques.

3.1 Stratégie de recherche

3.1.1 Approche qualitative

L'approche qualitative s'est avérée la plus appropriée pour la compréhension de notre objet de recherche ainsi que pour l'atteinte de notre objectif général, soit de *comprendre les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse*. En effet, notre projet passe par la mise en évidence des usages de la messagerie texte chez les adolescents. C'est donc à partir de l'individu en tant qu'utilisateur et du sens que celui-ci donne à ses usages que nous avons

procédé. Puisqu'un « sens donné » est une chose particulièrement subjective et que des nuances ont été apportées par chaque informateur afin d'établir l'expérience qui lui est propre, la manière dont nous avons recueilli les données est l'élément primordial de notre enquête. Ce travail interprétatif a été effectué sur des données essentiellement discursives, ce qui est une caractéristique propre à la recherche qualitative. En outre, puisque nous visions à atteindre une compréhension en cherchant à donner un sens à une situation mal comprise, nous avons adopté une méthode inductive de traitement.

3.1.2 Entrevue individuelle semi-dirigée

Une approche qualitative s'appuie sur des techniques ouvertes. Nous voulions nous adresser directement aux sujets concernés, d'où notre choix de procéder par des entrevues pour répondre à notre question de recherche. Une série de travaux nous a servi d'inspiration en ce qui concerne le choix de cette méthode de collecte de données. Parmi ces derniers, nous retenons l'ouvrage de Rivière (2002) qui a mené des entretiens individuels d'une heure auprès d'une quarantaine de personnes utilisant les mini-messages sur la région parisienne ainsi que l'étude de Jauréguiberry (2003) qui a dirigé 35 entretiens en profondeur, sur une période de huit ans, dans différentes villes de France. Nous retenons aussi les entretiens de Ling (2004) auprès de 25 familles en Norvège, de même que ceux de Martin (2007) qui ont été semi-directifs auprès de 20 familles de jeunes adolescents, en France. Les 130 entrevues de Lardellier (2008), qu'il a menées auprès d'utilisateurs âgés de 17 à 21 ans, en France, ainsi que les 76 entretiens de Metton-Gayon (2009) qui ont eu lieu dans un collège et des centres de vacances en France, nous ont aussi incitée à cette méthode de collecte de données²⁷.

Nous avons privilégié les entrevues individuelles plutôt que les entrevues collectives puisque notre recherche ne porte point sur un phénomène de communication multidimensionnel large, mais bien sur une pratique médiatique isolée. Plus particulièrement, nous avons choisi l'entrevue semi-dirigée en face à face en fonction du type d'information recherchée ainsi que

²⁷ Parmi les travaux relevant de la *sociologie des usages*, les méthodes de collectes de données sont souvent l'observation ou l'entretien. Considérant notre question de recherche, la méthode d'observation n'assurerait pas la collecte de données la plus adéquate.

de la connaissance que l'on avait du phénomène à l'étude. De cette manière, nous avons pu bénéficier d'une flexibilité adéquate lors des entretiens ainsi que d'une bonne assurance de couvrir tous les thèmes. Nous partageons la même conception de l'entrevue semi-dirigée que Savoie-Zajc (2003) : « Une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence » (*Ibid*, p.295). Ce type de collecte de données permet d'examiner des phénomènes complexes, ce qui renvoie à notre position épistémologique de chercheuse qui tend à une compréhension riche. Nous croyons que cette méthode nous a permis de saisir et de comprendre la manière dont l'adolescent expérimente le rapport avec l'espace, le rapport avec le temps ainsi que l'ordre de l'interaction lors de l'utilisation de la messagerie texte.

3.1.3 Grille d'entrevue

Pour notre enquête, nous avons eu recours à une grille d'entrevue. Cette dernière nous a servi de guide tout au long de l'entretien. À la suite de l'ouverture²⁸, la grille a pris la forme d'une série de questions ouvertes²⁹, courtes et neutres. Ces questions ont abordé les thèmes et les sous-thèmes centraux de notre recherche, en se déployant du plus général au plus intime. En effet, les sujets les plus intimes se sont souvent dévoilés au moment propice, lorsque le rapport de confiance entre nous et l'adolescent était amorcé. La grille d'entretien était composée de questions planifiées, bien que la personne interrogée demeurait libre de soulever un aspect non prévu et cela, dans l'ordre qui lui convenait. Sur le document se trouvait un espace libre entre les questions, ce qui nous permettait de prendre des notes. À chacune des entrevues, nous avons rempli ces espaces avec des commentaires ainsi que des suggestions pour améliorer le prochain rendez-vous. Des questions de clarification ou de relance ainsi que des rappels à notre intention figuraient au bas de chacun des thèmes. La dernière section de notre grille d'entretien est la clôture.

²⁸ Le déroulement des entrevues est détaillé dans une section ultérieure (voir sect. 3.3).

²⁹ Nous avons privilégié les questions ouvertes et simples en misant sur l'expérience du participant.

En outre, après la quatrième entrevue réalisée, nous avons décidé de modifier le contenu de la grille. Nous avons fait ainsi pour améliorer le flux des échanges et le partage d'expérience de la part des prochains participants. De plus, les questions devaient être adaptées aux changements faits à l'égard de notre modèle initial. Ainsi, l'ordre s'est transformé et certaines ont été ajoutées ou modifiées et d'autres supprimées. En appendice se trouve cette nouvelle version de notre grille d'entrevue (voir app. B).

3.2 Échantillonnage

La délimitation de l'échantillon consiste à choisir les personnes³⁰ qui pourront répondre convenablement à notre question de recherche. Afin de circonscrire un échantillonnage dit *scientifiquement valide*, Savoie-Zajc (2007) lui attribue quelques principes : « Il est intentionnel, il est pertinent par rapport à l'objet et aux questions de la recherche, il est balisé théoriquement et conceptuellement, il est accessible et il répond aux balises éthiques qui encadrent la recherche » (*Ibid*, p.100). Le nôtre a pris forme en respectant ces principes de base.

L'échantillon est intimement lié à l'idée de la transférabilité des connaissances qui seront produites par notre recherche. Fondamentalement, l'objet de cette enquête concerne l'utilisation du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse. L'échantillon a été choisi intentionnellement pour ses caractéristiques³¹, ce qui correspond à un échantillon non aléatoire. Nous avons pris soin de sélectionner des adolescents³² qui ont une expérience vécue réelle du phénomène que nous étudions. Bien entendu, nous devons tenir compte de considérations pratiques, matérielles et logistiques afin de procéder à *l'action de sélectionner* les participants (*Ibid*). Puisque notre travail poursuit des objectifs de nature qualitative, l'échantillon pouvait être de taille relativement petite. En effet, notre objectif n'a jamais été

³⁰ Dans le cas de notre recherche, il s'agit de « personnes » bien que l'objet d'une autre enquête puisse concerner des documents ou autre.

³¹ Les critères contextuels sont détaillés dans la section ci-dessous (voir sect. 3.2.1).

³² À titre de rappel, l'emploi du masculin désigne à la fois les garçons adolescents et les filles adolescentes. Sans aucune discrimination, nous avons recours au masculin (pour ce terme et pour d'autres), toujours dans le but de délester le texte.

de rendre compte de l'ensemble d'une population, mais bien de comprendre un phénomène vécu par des individus. Pour que notre échantillon soit théoriquement pertinent, les adolescents ont été sélectionnés selon certains critères contextuels. Les critères de sélection sont donc :

- En relation amoureuse ou bien l'a déjà été depuis moins d'un an
- Adolescent ou adolescente âgé(e) de 15 à 17 ans
- Parle français (même s'il ne s'agit pas de sa langue maternelle)
- Résident du Québec
- Utilisateur de messagerie texte

Il est à noter que nous avons réalisé onze entrevues et en avons retenu dix. Au cinquième rendez-vous, l'adolescent qui s'est présenté ne rencontrait pas l'ensemble des critères, c'est-à-dire qu'il n'était pas en couple et ne l'avait jamais été³³. Nous avons tout de même réalisé l'entretien bien que les données n'aient pu servir à l'analyse. À travers le corps de ce mémoire, nous identifions l'auteur d'une citation (le participant) en commençant par un nombre binaire, qui correspond à l'ordre croissant selon lequel ont eu lieu les rendez-vous. L'ordre étant respecté, les nombres vont jusqu'à onze (11). Cela dit, la cinquième rencontre (5) n'apparaît nulle part dans la recherche.

3.2.1 Portrait général des participants (échantillon)

Le portrait des participants sert à contextualiser les individus interviewés ainsi qu'à dresser leur profil. L'ensemble des éléments qui constitue ce portrait correspond à la notion de Goffman, soit la *façade*, qui est composée de la *façade personnelle* ainsi que du *décor* (voir sect. 2.1.1), (Goffman, 1973a). Dans le cadre de notre recherche, cette notion est l'une des composantes du thème de *l'ordre de l'interaction* (voir sect. 2.1). Néanmoins, puisque les éléments de la *façade* sont constitutifs du portrait de nos participants, nous avons jugé approprié de les présenter dans le chapitre sur la méthodologie. En effet, les entrevues nous ont permis de recueillir diverses informations à propos des participants (des éléments de leur

³³ La situation amoureuse est un critère important dans le cadre de cette enquête (voir sect. 3.2.1).

façade). Ces données n'ont pas servi à l'analyse, mais bien à construire un portrait général pour chacun des interviewés. À travers les paragraphes qui suivent, la rédaction est teintée d'un discours goffmanien en ce sens que nous avons employé les principes dramaturgiques de la *métaphore théâtrale* de Goffman (*Ibid*) pour présenter les profils des adolescents.

3.2.1.1 Façade personnelle (l'apparence de l'adolescent)

L'*apparence* est la partie de la *façade personnelle* qui révèle le statut social de l'acteur (*Ibid*). Chez l'adolescent, la situation amoureuse, le sexe, l'âge, la langue maternelle et le lieu d'habitation peuvent être compris comme des éléments de son *apparence*.

Tableau 3.1
Portrait général des participants (Façade personnelle – Apparence)

Portrait général des participants						
Sous-thème	Résultats					
Façade personnelle (Apparence)	P.	Situation amoureuse	Sexe	Âge	Langue maternelle	Lieu d'habitation
	01	Célibataire (A été en couple 19 mois)	G	15 ans	Roumain	Aylmer
	02	En couple (Depuis 3 mois)	F	15 ans	Anglais	Aylmer
	03	Célibataire (A été en couple 9 mois)	F	15 ans	Français	Aylmer
	04	Célibataire (A été en couple 9 mois)	G	16 ans	Anglais	Aylmer
	06	Célibataire (A été en couple 4 mois)	F	16 ans	Français	Aylmer
	07	En couple (Depuis 4 mois)	F	16 ans	Français	Hull
	08	En couple (Depuis 24 mois)	F	17 ans	Français	Aylmer
	09	Célibataire (A été en couple 5 mois)	F	15 ans	Français	Hull
	10	En couple (Depuis 24 mois)	G	17 ans	Français	Aylmer
	11	En couple (Depuis 1 semaine)	G	15 ans	Français	Aylmer

Situation amoureuse :

Afin de répondre à notre question de recherche qui concerne l'utilisation du texto en couple, chacun des participants devait être en relation amoureuse ou bien devait avoir été en couple depuis moins d'un an. La moitié (5) a répondu au premier critère et l'autre (5) au deuxième.

Sexe :

L'objectif de notre recherche n'était pas d'établir une comparaison entre les sexes. Nous voulions tout de même une diversification pour ne pas biaiser nos résultats. Parmi les dix entrevues retenues, (6) ont eu lieu avec une fille (F) et (4) avec un garçon (G). Nous emploierons le signe (F) pour désigner une fille et le signe (G) pour désigner un garçon et cela, tout au long de la présentation et de l'analyse des résultats, dans le but d'alléger le texte.

Âge :

Comme prévu, l'ensemble des individus de notre échantillon est âgé de 15 à 17 ans. Plus particulièrement, (5) ont 15 ans, (3) ont 16 ans et (2) ont 17 ans. Comme mentionné précédemment, le choix des adolescents en tant que sujet pour notre recherche se justifie par le fait de vouloir comprendre une population qui est née à l'ère des nouvelles technologies ainsi que par leur utilisation intensive de la téléphonie mobile et plus particulièrement de la messagerie texte. De plus, nous voulions comprendre les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte chez des utilisateurs autonomes. Âgé de 15 à 17 ans, un utilisateur est généralement à une étape de sa vie où il peut subvenir monétairement à certains de ses besoins. Nous supposons également qu'à cet âge, les parents sont moins engagés dans l'utilisation que fait leur enfant du mobile. Ainsi, le choix des adolescents âgés de 15 à 17 ans est justifié par le fait qu'ils sont parmi les plus grands utilisateurs de messagerie texte, par la volonté de se situer à une étape charnière de l'accession vers l'autonomie chez le sujet ainsi que par le fait qu'ils soient nés à l'ère des nouvelles technologies.

Langue :

Le français est la langue maternelle de la majorité d'entre eux (7) tandis que (2) des participants sont anglophones et (1) est roumain : tous parlent français et les entrevues ont pu être réalisées dans cette langue.

Lieu d'habitation :

L'ensemble des adolescents interviewés habite la région de l'Outaouais. Notre processus de recrutement a eu lieu dans une école secondaire du secteur Aylmer. Plus précisément, (8) des participants habitent le secteur Aylmer alors que (2) habitent le secteur Hull.

3.2.1.2 Façade personnelle (manière de l'adolescent)

La *manière* est la partie de la *façade personnelle* qui correspond au comportement de l'acteur (*Ibid*). Il s'agit des éléments d'une représentation que l'acteur peut adapter à différents publics. Le tableau qui suit illustre, pour chacun des participants, le moyen de communication qu'il préfère en couple, la raison principale pour laquelle il texte en couple ainsi que le nombre de textos envoyés et reçus quotidiennement.

Tableau 3.2
Portrait général des participants (Façade personnelle – Manière)

Portrait général des participants					
Sous-thème	Résultats				
Façade personnelle (Manière)	P ³⁴ .	Moyen de communication préféré en couple	Raison principale des textos en couple	Nombre de textos envoyés et reçus par jour	
				Semaine	Weekend
	01	Texto	Jaser (De tout et rien)	450	
	02	Face-à-face	Jaser (De tout et rien)	300	500
	03	Texto (Facebook)	Jaser (De tout et rien)	150	+ de 150
	04	Texto (Facebook)	Jaser (De tout et rien)	800	1600
	06	Texto (Facebook) et appel	Jaser (De tout et rien)	70	+ de 70
	07	Texto (Snapchat)	Jaser et planifier	1600	2000
	08	Texto (SMS) et appel	Jaser (De tout et rien)	35	30
	09	Skype	Jaser et planifier	500	500
	10	Texto (SMS)	Connaître le lieu où il se trouve	65	65
11	Texto (Facebook)	Jaser (De tout et rien)	200	200	

³⁴ Rappel : le cinquième participant (5) ne figure pas à l'intérieur de notre corpus puisqu'il ne rencontrait pas l'ensemble des critères contextuels de notre échantillonnage.

Les éléments de la *manière* des adolescents interviewés ne correspondent pas aux critères de sélection, toutefois, ils révèlent certaines caractéristiques de leur profil personnel. Nous leur avons demandé quel moyen de communication ils privilégient pour communiquer avec leur amoureux. La quasi-totalité (8) des interviewés préfère la messagerie texte. Nous leur avons aussi demandé quelle est la fonction principale des messages qu'ils envoient et reçoivent dans ce contexte. Pour la plupart (9), le message a comme raison principale de « jaser de tout et de rien ». En outre, nous voulions connaître le nombre de textos qu'ils envoient et qu'ils reçoivent quotidiennement (peu importe l'interlocuteur). Les données recueillies ont appuyé certaines prémisses établies lors de la problématique, c'est-à-dire que les adolescents interviewés se caractérisent par une utilisation intensive : ils partagent, en moyenne, 494 textos par jour.

3.2.1.3 Décor de l'adolescent

Goffman nomme *décor* les composantes de la *façade* qui sont relatives à la scène et qui demeurent fixes (*Ibid*). Dans le contexte de la messagerie texte, nous considérons l'outil lui-même comme étant le seul élément scénique à demeurer stable³⁵ à travers l'ensemble des représentations. Pour participer à notre enquête, les adolescents devaient être utilisateurs de messagerie texte. Nous avons donc voulu identifier le modèle et le fournisseur du mobile de chacun des participants.

³⁵ Rappel : puisque le portable est mobile, les représentations ne peuvent avoir lieu, systématiquement, autour des mêmes éléments scéniques. L'outil de communication en tant que tel demeure le même. Ainsi, le mobile est l'élément du *décor* de l'adolescent (voir sect. 2.1.1).

Tableau 3.3
Portrait général des participants (Décor – Type d’appareil et fournisseur)

Portrait général des participants			
Sous-thème	Résultats		
Décor	P.	Types d’appareil	Fournisseur
	01	iPhone 5s	Vidéotron
	02	HTC	Telus
	03	iPhone 4c	Bell
	04	iPod	-
	06	iPhone 4	Bell
	07	Samsung Galaxie 4	Vidéotron
	08	iPhone 4	Bell
	09	Samsung Galaxie 4	Koodo
	10	iPhone 5	Koodo
	11	iPod	-

Doit être utilisateur de messagerie texte :

En effet, afin de mener à terme le portrait général de nos participants, quelques autres données, relatives au type d’appareil qu’ils utilisent, nous ont semblé pertinentes. Un constat fort intéressant mérite d’être souligné ici. Lors des étapes de notre recrutement, nous avons invité les adolescents à participer en mentionnant les critères qu’ils devaient satisfaire. Parmi ces derniers, l’adolescent devait être « utilisateur de messagerie texte ». À notre grande surprise et à deux différentes occasions, les adolescents se sont présentés à l’entrevue sans être en possession d’un mobile, mais plutôt d’un *iPod*. Après discussion avec ces deux participants (ainsi qu’avec l’ensemble des adolescents qui ont suivi), nous pouvons émettre le constat suivant : notre définition de ce qu’est un texto, telle que présentée dans la problématique, n’est pas partagée par les participants³⁶. Effectivement, pour la plupart, un texto n’est pas nécessairement envoyé d’un numéro de mobile à un autre. Il s’agit plutôt « d’un message écrit que t’envoies par un appareil électronique » (07, F, 16 ans). Le type d’appareil importe peu dans leur définition d’un message texte, pourvu que la transmission soit rapide : « Juste un message écrit qui s’envoie que tu reçois directement... et qui est vraiment instantané » (11, G, 16 ans). En outre, pour plus de la moitié de nos participants (6),

³⁶ Notre interprétation de ce constat se trouve dans une section ultérieure : voir sect. 5.1.2

un texto est un message envoyé par l'entremise de *Facebook* : « [...] si t'envoies un court message avec ton cell au Facebook de quelqu'un, c'est un texto » (03, F, 15 ans).

Nous constatons que la majorité (8) de nos participants a un portable alors que deux (2) sont en possession d'un *iPod*. Ces derniers se servent exclusivement de *Facebook* pour communiquer par « texto ». Parmi ceux qui ont un mobile, la majorité utilise un *iPhone* (5 sur 8). En ce qui concerne le fournisseur de réseaux sans fil, trois (3) des adolescents sont clients de *Bell* alors que *Koodo* et *Vidéotron* fournissent chacun le réseau à deux (2) participants.

3.2.2 Étapes de recrutement (et ses obstacles)

Avant de rencontrer l'adolescent dans le cadre d'une entrevue, une série d'étapes de recrutement doit être franchie. Ces phases ont été organisées dans le cadre d'un échéancier et ont été menées selon les règles de l'éthique. Bien entendu, puisque notre objet de recherche concerne des adolescents mineurs, le contexte de recrutement s'annonçait d'autant plus épineux. Les paragraphes qui suivent précisent les phases que nous avons menées à terme ainsi que les obstacles surmontés en cours de route.

Considérant que nous résidons à Montréal et que le profil sociodémographique des élèves de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) correspond aux critères de sélection, nous voulions recruter nos participants dans un de ses établissements scolaires. Étant déjà à la fin du mois de mai, le responsable du comité de recherche de la CSDM nous a informée que la date limite était dépassée pour soumettre une demande à ce trimestre (hiver 2014). Voulant incessamment réaliser notre collecte de données, nous avons alors changé de contexte et avons décidé de recruter nos participants à travers des camps d'été du YMCA³⁷ de Montréal. Malencontreusement, aucun des quatre centres ciblés n'a répondu favorablement à notre demande³⁸. Nous avons donc rebroussé chemin, aspirant à nouveau à rejoindre des

³⁷ Certains YMCA de Montréal ont des camps d'été pour adolescents et offrent un programme de camp de jour.

³⁸ Certains centres affirmaient ne pas être à l'aise avec ce qu'implique une recherche avec des mineurs alors que pour d'autres, le responsable était en congé pour l'été.

adolescents à travers la CSDM. Dans l'objectif de réaliser notre collecte de données à la session d'automne 2014, nous avons fait part à notre CERPE des changements concernant les étapes de recrutement et avons envoyé les documents nécessaires à la CSDM. Une période d'attente longue et exaspérante a débuté et a perduré pendant quelques mois. Durant ce temps (et après avoir eu à déboursé des frais de gestion de dossier à la CSDM), nous n'avons pas hésité à contacter le responsable du comité de recherche afin de connaître l'état de notre dossier. Celui-ci nous a formulé, à chaque reprise, une explication pour justifier le délai de réponse³⁹. Ce n'est qu'à la toute fin du trimestre d'automne 2014 que nous avons reçu, pour des raisons qui nous paraissent encore un peu nébuleuses, une réponse défavorable à notre demande.

Étant native de la région de l'Outaouais, nous avons ensuite décidé d'entrer en contact avec le personnel clé de certaines écoles secondaires de la commission scolaire des portages de l'Outaouais (CSPO). Le directeur de l'école secondaire Grande-Rivière nous a promptement et favorablement répondu. Peu de temps après son approbation, nous avons présenté notre recherche devant deux différents groupes d'élèves de cet établissement. Durant les présentations, nous avons explicité l'objet et l'objectif de l'étude, le déroulement des entrevues, les critères d'inclusions et d'exclusions, les risques prévisibles, les bénéfices potentiels⁴⁰ ainsi que la garantie de confidentialité envers leurs renseignements personnels et les données recueillies. À l'issue de l'exposé, nous avons distribué un formulaire d'information et de consentement à l'ensemble des élèves ainsi qu'un document semblable à l'attention des parents ou des tuteurs légaux (voir app. C). Sur ces formulaires se trouvaient nos coordonnées afin que les adolescents puissent nous contacter. Il est intéressant ici de souligner le fait que nous avons préconisé la communication par messagerie texte tout au long des démarches avec les participants. Ces derniers ont semblé bien heureux d'interagir avec nous et planifier les rencontres à travers ce moyen de communication.

³⁹ Il était parfois lui-même trop occupé pour poursuivre les étapes nécessaires alors qu'à d'autres moments, il nous faisait part du désordre hiérarchique de la CSDM pour expliquer le retard.

⁴⁰ Nous n'avons offert aucune indemnité compensatoire.

3.3 Compte rendu des entrevues

Notre journal de bord nous a fidèlement suivie pour la durée du terrain. Les commentaires ou précisions qu'il contient nous ont servi à relater le compte-rendu de notre collecte de données. Les sections qui suivent fournissent une description du portrait des lieux ainsi que du déroulement des entrevues.

3.3.1 Portrait des lieux

Afin que l'adolescent n'ait pas à se déplacer et pour qu'il puisse être dans un lieu qui lui est familier, nous tenions à obtenir une approbation pour la location d'une salle de classe à l'intérieur de leur établissement scolaire. Nous pouvions ainsi rencontrer le participant durant sa pause du midi ou bien à la suite de sa journée de cours. Outre ces deux options, il pouvait opter pour que l'on se rencontre en dehors de l'établissement, soit dans un café-restaurant au centre-ville. La majorité (8) des adolescents a préféré que l'on se rencontre lors de la pause du midi alors que l'un (1) d'entre eux a penché pour un rendez-vous après l'école et un (1) autre a voulu réaliser l'entrevue dans un café-restaurant au centre-ville. À l'intérieur de la salle de classe, l'espace dont nous disposions, la lumière qui nous éclairait et la tranquillité des lieux étaient bien adaptés. Pour l'entrevue qui s'est déroulée dans un café-restaurant, nous avons noté que le bruit ambiant ainsi que le regard des autres ne favorisaient point le partage chez l'adolescent. En fait, nous ne recommandons aucunement de réaliser un entretien de cette nature dans un lieu public comme celui-ci.

3.3.2 Déroulement : la forme et les embûches

Les entrevues ont duré, en moyenne, 41 minutes. Ce temps correspond au corps de l'entretien et exclut l'ouverture et la clôture. C'est durant l'ouverture, cette première phase cruciale, que nous avons pu, entre autres, rappeler les objectifs de l'entretien, assurer la confidentialité des propos émis et demander la permission d'enregistrer. S'ensuivait le corps de l'entretien. Puisque nous menions des entrevues semi-dirigées, des éléments nouveaux se sont

progressivement ajoutés à notre modèle initial. Nous avons noté que les participants sont souvent plus à l'aise vers la fin de l'entrevue. C'est à ce moment qu'ils se dévoilent davantage. À la suite des questions, nous procédions à la clôture. Cette période sert à rappeler les éléments importants qui ont été discutés, laisser le participant soulever un questionnement ou bien lui permettre de mentionner un nouvel élément. Ce moment s'est révélé bien important, car la majorité des participants a voulu, à cette phase, partager un « nouveau » vécu en lien avec la messagerie texte.

En ce qui concerne les embûches, à une occasion, l'adolescent ne s'est jamais présenté au rendez-vous et à quelques reprises, le participant est arrivé au local avec plus de 20 minutes en retard. En outre, au moment de la présentation devant les élèves, nous avons explicitement mentionné que si l'adolescent choisissait de participer, il devait amener les formulaires signés avec lui, au rendez-vous. Malgré la répétition de cette consigne, plus de la moitié des participants ont oublié soit l'un ou l'autre des formulaires. Des mesures ont dû être prises pour pallier ce problème.

3.4 Analyse des données

L'analyse des données peut être comprise comme étant le déchiffrement de l'ensemble de nos extraits. Une catégorisation a été effectuée afin de pouvoir ranger les unités de sens (extraits) dans un ou des thèmes ou sous-thèmes. Cette division rend possible la reconnaissance de certains rapports entre différents éléments ainsi que la confirmation ou la contestation de notre recherche théorique. Une fois le sens dégagé de nos résultats, nous avons été en mesure d'avoir une compréhension du phénomène dans sa globalité et donc de répondre à nos questions de recherche. Afin de permettre à d'autres chercheurs de reproduire cette démarche, nous commencerons en présentant le logiciel avec lequel nous avons analysé nos données pour ensuite partager un aperçu des étapes réalisées.

3.4.1 Logiciel d'analyse de données

Pour analyser les extraits, nous avons choisi de travailler avec le logiciel *NVivo 10 pour Mac*. À la suite de l'importation des entrevues enregistrées, nous avons réalisé les verbatims. Le travail s'est effectué sur dix fichiers audio, qui ont donné lieu à dix transcriptions, mots à mots⁴¹. À l'aide de ce logiciel, chaque extrait transcrit est automatiquement synchronisé au temps réel de l'entrevue, c'est-à-dire que chacun des segments rédigés est enregistré avec le segment audio qui lui correspond. Il est ainsi possible de choisir un passage transcrit et accéder, de manière automatique, à l'extrait audio qui lui correspond.

3.4.2 Aperçu de notre démarche d'analyse

La première phase a consisté à préparer les données brutes afin de procéder à une lecture attentive et approfondie de ces dernières. Nous avons réalisé une *réduction des données* autour de nos thèmes centraux (Mongeau, 2008). Ces thèmes nous ont servi, en quelque sorte, d'étiquettes pour catégoriser un ensemble de passages tirés des verbatims. À cette étape, il s'agit donc d'examiner les propos recueillis et d'en effectuer quelques lectures afin de bien saisir ce qui caractérise les unités de signification. Une fois les particularités observées, nous avons pu regrouper les unités qui présentaient des caractéristiques semblables, sous une même étiquette (thème ou sous-thème). Cette opération correspond à la *thématisation du corpus* (Mongeau, 2008). En outre, les extraits ont été classés à partir d'indicateurs. Ces derniers sont des mots ou des groupes de mots qui sont relatifs à la signification de notre question générale de recherche. À l'intérieur du chapitre suivant, les indicateurs se trouvent dans les tableaux qui présentent les résultats et cela, afin de faciliter leur identification (voir chap. 4).

Lors du regroupement des extraits, nous avons constaté des éléments nouveaux et pertinents qui ont donné lieu à de nouvelles catégories (elles n'étaient pas, au premier abord, reliées à notre recherche théorique). Ces sous-thèmes émergents nous ont permis de modifier notre

⁴¹ En moyenne, les entrevues ont durées 41 minutes pour un total de 410 minutes d'enregistrement audio et 140 pages de verbatim.

modèle en cours d'analyse. Il s'agit là d'un processus continu de reformulation. Certes, des éléments se sont ajoutés et d'autres ont été modifiés; toutefois, nos trois thèmes structurants sont demeurés les mêmes : l'ordre de l'interaction, le rapport avec l'espace et le rapport avec le temps.

3.5 Éthique

3.5.1 Éthique dans le processus de recrutement

Puisque notre mémoire concerne la réalisation d'entrevues individuelles, nous devons obtenir une approbation du comité d'éthique de la recherche pour des projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE). Préalablement, nous avons obtenu le certificat de la formation éthique en ligne, à travers le didacticiel de l'énoncé de politique des trois conseils (EPCT 2, 2014)⁴². Cet apprentissage nous a bien servi et le souci pour l'éthique est demeuré au cœur de notre travail. Puisque cette recherche concerne des adolescents âgés de 15 à 17 ans, les participants sont « inaptes à consentir ». Ainsi, un formulaire d'information et de consentement (voir app. C) devait être lu, compris et signé par chacun des adolescents. De plus, un parent ou un tiers autorisé devait tenir compte et signer un document à leur intention (voir app. C).

En tant qu'étudiante « indépendante » à la maîtrise, nous ne subissions aucune pression relativement à notre collecte de données, ne recevions aucun financement et n'offrions aucune indemnité compensatoire ni à l'établissement concerné ni aux participants. Nous avons obtenu l'acquiescement volontaire de ces derniers après leur avoir présenté les informations importantes relatives à notre recherche (lors de la présentation en classe). Pour l'adolescent, nous misions sur un sentiment potentiel de satisfaction d'avoir participé à l'avancement de la connaissance, et cela, à propos un objet d'étude qui le concerne personnellement (l'utilisation du texto chez les adolescents).

⁴²La formation en ligne se trouve sur le site du gouvernement du Canada : <http://www.ger.ethique.gc.ca/fra/education/tutorial-didacticiel/>

Dans le contexte de l'EPCT 2, notre travail est considéré comme une recherche à risque minimal, c'est-à-dire que la probabilité et l'ampleur des risques prévisibles, associés à la participation de notre collecte de données, ne sont pas plus grandes que celles liées à la vie quotidienne d'un adolescent. Celui-ci ne risquait aucun préjudice physique ni économique. En ce qui concerne les préjudices sociaux, le participant risquait de se voir « ridiculiser » par ses camarades de classe en démontrant de l'intérêt à participer - cette décision pouvant être perçue comme un comportement de « chouchou ». Afin de pallier ce risque, lors des présentations en classe, nous distribuions les documents d'information et de consentement à l'ensemble des élèves. De cette manière, le participant potentiel n'avait pas à se porter volontaire devant ses camarades de classe. Il pouvait nous contacter quand bon lui semblait, en toute confidentialité.

3.5.2 Éthique dans la collecte et la diffusion des données

Nous nous sommes préoccupée du bien-être des participants, et cela, tout au long de la démarche méthodologique. Nous tenons à souligner ici que notre objet de recherche concerne l'utilisation de la messagerie texte dans un contexte de couple et non la relation elle-même. En ce sens, nous voulions comprendre les raisons pour lesquelles l'adolescent utilise le texto et non les paramètres de la relation en tant que telle.

Par souci de favoriser un bon rapport avec le participant, nous avons veillé à assurer une absence d'autorité ainsi qu'une attitude objective. Concrètement, un exemple de mesure suivie pour atteindre cet objectif a été d'adopter un langage qui ressemble à celui du participant. Le risque d'un malaise dû à un sujet potentiellement intime a été atténué en prenant le temps, tout au long de l'entrevue, de vérifier le niveau d'émotivité et d'aisance chez le participant.

À la suite de la collecte des données, les formulaires de consentement signés ont été mis dans un dossier confidentiel et les renseignements personnels directs (coordonnées) ont été enregistrés numériquement dans notre ordinateur verrouillé avec un mot de passe. Nous avons réalisé une transcription codée des données, afin d'éviter une identification directe. Par

exemple, l'identification « (06, F, 15 ans) » correspond à la sixième participante, une fille âgée de 15 ans. La durée de conservation des données n'est pas encore déterminée, mais sera, vraisemblablement, moins de trois ans. Ces précautions sont essentielles pour le maintien de la relation de confiance entre nous et le participant ainsi que pour notre crédibilité.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Les résultats les plus significatifs de notre analyse seront présentés à travers les sections subséquentes. Ce sont les résultats qui ont participé à l'élaboration des réponses à notre question de recherche. Parmi les extraits choisis se trouvent également ceux qui ont apporté de nouvelles informations relatives à notre modèle initial. À titre de rappel, notre question générale se lit comme suit : « Quelles sont les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse? ». Ce chapitre lie le cadre théorique, précédemment abordé, à l'interprétation, section ultérieure. Par ce fait, l'objectif de la présentation et de l'analyse n'est point de discuter des résultats, mais bien de permettre au lecteur d'en prendre connaissance. L'important demeure la saisie du sens des données et la perception de celles-ci comme des éléments de réponse à notre question de recherche. Afin de bien saisir le processus rédactionnel des sections qui composent ce chapitre, nous expliciterons ses étapes dans le paragraphe suivant.

Tout d'abord, la première section consiste à présenter certains résultats relatifs à l'utilisation du texto chez les dix participants. Ces résultats servent de contextualisation pour la présentation des extraits relatifs aux thèmes de recherche. En ce qui concerne chacun de ces thèmes⁴³, nous partagerons d'abord la question de recherche qui y correspond. Dans un deuxième temps, pour chacun des sous-thèmes, les extraits représentatifs ainsi que les indicateurs⁴⁴ qui ont servi à notre classification seront exposés. Nous avons choisi de les

⁴³ Rappel : en appendice se trouve un tableau synthétique pour chacun des thèmes principaux (voir app. A). En outre, chacun des trois thèmes est illustré à l'aide d'une carte conceptuelle (voir app. D). Sur celles-ci figurent l'ensemble des sous-thèmes ainsi que les éléments qui les composent. Ces tableaux ainsi que ces cartes ont comme fonction principale d'être une référence pour le lecteur qui parcourt les différentes sections d'un même thème.

⁴⁴ Les indicateurs sont des mots ou des groupes de mots qui ont servi au classement : « Ces groupes de mots peuvent évidemment être relatifs à tout aspect significatif par rapport à notre question de

montrer sous forme de tableaux, et cela, afin d'agrémenter la lecture et de bien mettre en valeur les passages retenus. Certains constituants des sous-thèmes révèlent des informations nouvelles, ajoutées à notre modèle initial. Une note en bas de page servira à indiquer une occurrence de la sorte. S'ensuivra l'analyse, proprement dite, partagée sous forme de texte. En dernier lieu, des constats généraux découlant de l'analyse des résultats seront partagés. Afin d'identifier le nombre de participants qui ont un vécu relatif à ce qui est présenté, nous avons choisi de mettre le chiffre ou le nombre correspondant entre parenthèses. Par exemple, si les propos de six participants nous mènent vers le même constat, le signe (6) représente ces six adolescents. L'ensemble des thèmes (et sous-thèmes) sera présenté selon la même procédure. Finalement, nous tenons à rappeler que le cinquième participant ne figure pas dans notre corpus puisqu'il ne rencontrait pas l'ensemble des critères contextuels de notre échantillonnage (voir sect. 3.2).

4.1 Résultats relatifs à l'utilisation du texto chez les dix participants

Parmi les fonctions de la téléphonie mobile, la majorité des participants à notre étude partage la même préférence: « Définitivement les textos » (07, F, 16 ans). En effet, parmi les huit (8) qui ont un mobile, cinq (5) aiment mieux la fonction de messagerie texte alors que pour deux (2) d'entre eux, la musique est la fonction préférée et, pour un seul (1), il s'agit de l'accès à Internet (pour regarder des vidéos *YouTube*).

Nous avons demandé aux participants quel moyen de communication ils privilégient pour avoir une interaction, et cela, peu importe avec quel interlocuteur. Le plus grand nombre d'entre eux (7) a répondu la messagerie texte : « Je préfère texter » (10, G, 17 ans).

Lorsqu'interrogés sur leur moyen de communication préféré pour interagir en couple, les résultats sont d'autant plus révélateurs : la quasi-totalité (8) préfère le texto : « On se textait vraiment vraiment beaucoup » (01, G, 15 ans) D'autre part, nous avons demandé aux cinq (5)

recherche. Ils peuvent se rapporter par exemple à des actions [...], à des explications [...], à des représentations [...], à des contenus ou à des indices émotionnelles [...] » (Mongeau, 2008, p.107).

adolescents actuellement en couple quelle est la personne à qui ils envoient la majorité des textos qu'ils transmettent quotidiennement. À l'exception d'un (1) participant, qui texte davantage avec sa sœur, ils ont presque tous (4 sur 5) répondu que leur amoureux est la personne avec qui ils utilisent le plus la messagerie texte : « C'est à ma blonde que j'en envoie le plus et c'est d'elle que j'en reçois le plus » (11, G, 15 ans). De plus, (4) ont spécifié que la messagerie texte est à l'origine de leur relation de couple.

En outre, pour nos participants, ce sont les émoticônes ainsi que les signes de ponctuation qui déterminent la signification du message texte. L'ensemble (10) des adolescents interviewés a mentionné que les émoticônes sont le principal moyen de s'exprimer, de définir le ton et l'humeur du message qu'ils rédigent. En leur absence, le message est neutre et peut même semer le doute : « C'est comme je trouve ça neutre quand il n'y en a pas là [des émoticônes] ... comme ça fait plus formel comme si tu parles à un adulte ou quelque chose, mais avec tes amis tu peux ... c'est moins neutre là » (04, G, 16 ans).

4.2 Résultats relatifs à l'ordre de l'interaction (thème I)

Le premier thème que nous aborderons, l'*ordre de l'interaction*, découle directement de l'œuvre d'Erving Goffman (1953, 1973a, 1973b, 1974, 1988) et s'applique adéquatement au sujet de notre recherche. Il s'agit de l'étude de la représentation (le texto) et des acteurs qui la compose (adolescents utilisateurs). En effet, selon Goffman, une étude convenable des interactions s'intéresse « aux relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence. Néanmoins, puisque les matériaux ultimes sont l'œuvre d'individus agissants, il est toujours raisonnable de s'interroger sur les qualités générales qui permettent à ces individus d'agir de la sorte » (Goffman, 1974, p.8). Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons les extraits relatifs à la question suivante : « De quelle manière se manifeste l'*ordre de l'interaction* à travers la messagerie texte chez l'adolescent en couple ? » Pour y répondre, nous aurons recours à trois sous-thèmes⁴⁵, provenant également

⁴⁵ Rappel : le sous-thème de la *façade* a été présenté dans une section précédente (voir sect. 3.2.1).

de l'œuvre de Goffman : l'*idéalisation* (de soi), le *maintien de la face* et la *fausse note* (Goffman, 1973a, 1973b, 1974).

En appendice se trouve une carte conceptuelle qui représente l'ensemble de la catégorisation de ce thème (voir app. D). Cette carte est le résultat d'un processus continu de reformulation de notre modèle initial. Ce sont les propos des participants qui ont permis de construire les éléments qui la constituent.

4.2.1 Résultats relatifs à l'idéalisation (de soi)

4.2.1.1 Types d'impressions idéalisées

En général, un acteur va vouloir se montrer sous son meilleur jour (Goffman, 1973a). L'adolescent en interaction, à travers la messagerie texte, veut aussi représenter son idéal de soi. Chez les participants de notre enquête, cette impression s'est manifestée sous deux formes bien particulières : donner l'impression d'avoir un bon français écrit et donner l'impression de ne pas être toujours devant l'écran.

Tableau 4.1
Présentation des résultats relatifs aux types d'impression idéalisée

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Idéalisation de soi (L'impression idéalisée)	<p>Donner l'impression d'avoir un bon français écrit : « Je sais que j'ai arrêté d'utiliser ça [mode phonétique ou abréviations] parce que comme le français écrit, c'est vraiment important pour moi et je me suis dit qu'il faudrait que je commence par améliorer mes textos donc c'est ça. Pas maintenant, vraiment pas. » (08, F, 17 ans)</p>
	<p>Donner l'impression de ne pas être toujours devant l'écran : « Pour montrer que je suis occupée je pense [rires] Même si je ne fais rien ... pour ne pas donner l'impression que je suis toujours sur Facebook. » (03, F, 15 ans)</p> <p>« Bin tsé quand tu textes des gars là, bin comme tsé il faut que tu les laisses un peu là, ma mère m'a dit ça, il faut que tu les laisses un peu comme envier là, il faut que tu les laisses patienter. Je ne veux pas donner l'impression que j'attends toujours à côté de mon cell. » (07, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « bon français », « bon français écrit », « erreur de frappe », « corriger », « retaper », « s'assurer de bien écrire », « relire », « modifier » « pas vouloir donner l'impression d'être toujours sur Facebook », « pas donner l'impression que j'attends à côté de mon cell »</p>

Nous constatons d'abord qu'il est bien important pour la plupart (8) de donner l'apparence d'avoir un bon français écrit. Ce désir se dévoile par la relecture du message avant de l'envoyer (8) ainsi que la correction du texto (8) en cas d'erreur. En outre, pour quelques-unes des participantes (3 sur 6) (du sexe féminin), il est primordial de paraître occupée lorsqu'elles sont en interaction avec leur amoureux, c'est-à-dire qu'elles ne veulent pas donner l'impression d'être toujours rivées sur l'écran de leur mobile.

4.2.1.2 Un rôle variable

Pour l'utilisateur, les éléments de sa *façade* lui serviront à donner une impression idéalisée. Cette dernière n'est pas la même pour tous les publics de l'adolescent. Ce dernier voudra agir d'une certaine manière avec un certain public et adopter un différent comportement lorsqu'en

interaction avec un autre ensemble d'individus : « Cette séparation des publics lui permet de s'assurer que les personnes devant lesquelles il joue l'un de ses rôles ne sont pas les mêmes que celles devant lesquelles il joue un autre rôle dans un autre décor » (*Ibid*, p.52).

L'analyse de nos données nous a permis de constater que les adolescents interviewés adaptent en effet leur représentation (texto) selon le public. Une fois les extraits rassemblés, nous avons observé que les participants réalisent, essentiellement, une séparation de trois publics : « un parent ou un adulte », « son amoureux » et « les amis ».

Tableau 4.2
Présentation des résultats relatifs à la variabilité du rôle (selon le public)

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Idéalisation de soi (Un rôle variable selon le public)	<p>Avec un adulte/parent : « Je dirais comme, des fois avec mes parents, j'essaie de mieux écrire. » (02, F, 15 ans)</p>
	<p>Avec amoureux : « Ché pas, je voulais juste comme que ce soit tout le temps clair ... ché pas, c'est différent là ... [avec sa copine]. » (04, G, 16 ans)</p> <p>« Par exemple, si je dis "Haha t'es laid" sur la photo et je mets un bonhomme, il comprend que je le niaise genre. C'est plus simple à interpréter que d'expliquer au long "Je ne voulais pas dire bla bla". » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Avec amis : « Rarement, habituellement j'utilisais les mots complets. En relation, j'écrivais les mots complets, mais avec mes amis des fois j'écris comme eeehhh ... des abréviations. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « ça dépend avec qui », « juste avec [...] », « plus avec [...], moins avec [...] », « c'est différent », « avec mes parents », « avec un adulte », « une personne plus vieille », « les plus âgés », « mieux écrire », « s'assurer de bien écrire », « avec ma blonde », « avec mon chum », « avec les gars », « avec les filles », « en relation », « avec mes amis »</p>

En interagissant avec un adulte ou un parent, la plupart (8) voudront davantage soigner l'apparence de leur texte et cela, en peaufinant l'orthographe du message ainsi qu'en évitant les modes phonétiques, les abréviations et les émoticônes. Lorsqu'en communication avec leur amoureux, plusieurs (6) des utilisateurs joueront un rôle distinct. Devant ce public, il est important que le sens du message soit explicite et ce sont les émoticônes qui assurent la clarté du message. De plus, l'impression idéalisée est généralement plus importante. Le dernier public est celui des amis de l'adolescent. Cette séparation s'impose moins (4) que celle avec l'adulte (8) ou celle avec l'amoureux (6). Elle se manifeste principalement par un certain laisser-aller où les utilisateurs se « permettent » d'écrire comme bon leur semble (mode phonétique ou abrégé), sans se soucier des conséquences.

Les participants que l'on a interviewés nous ont aussi dévoilé que leur rôle peut changer non seulement selon le public, mais aussi selon le contexte⁴⁶. Ce constat s'est avéré particulièrement pertinent, car Goffman (1973a), à propos de l'idéalisation de soi, souligne la séparation des publics sans soulever une différenciation du rôle selon le contexte. Lors de notre analyse, deux types de contexte se sont manifestés : l'un relatif au temps⁴⁷ et l'autre à l'ambiance de la représentation.

⁴⁶ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

⁴⁷ La notion de temps est entendue ici comme étant relative au temps de l'histoire de leur relation amoureuse. Cette notion peut se manifester en des termes comme « au début », « maintenant » (moment de l'entrevue) ou bien « à la fin » (dans le passé).

Tableau 4.3
Présentation des résultats relatifs à la variabilité du rôle (selon le contexte)

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Idéalisation de soi (Un rôle variable selon le contexte)	Temporel : « Une bonne image au début, mais comme à la fin bin, ça ne me dérangeait plus vraiment parce que tsé comme il m'aimait et je l'aimais, il n'y avait plus vraiment d'importance. » (06, F, 16 ans)
	Ambiance : « Quand c'est quelque chose de plus personnel, de plus sérieux, c'est toujours mieux de ... comme ne pas faire de fautes ... personnellement, je trouve qu'il y a des conversations bien bâties et ça roule toujours mieux quand c'est engagé dans la langue. J'essaie donc dans ces moments d'éviter des anglicismes ou des affaires de même. » (01, G, 15 ans)
	Indicateurs : « vers la fin », « au début », « avant », « bonne image au début », « plus au début », « quand c'est sérieux », « quand c'est personnel », « quand c'est important ». « quand je suis en chicane »

En ce qui concerne la différenciation selon le temps, les adolescents (5) qui en ont fait part ont affirmé que les textos se faisaient plus fréquents au début de leur relation amoureuse et que ceux-ci avaient comme fonction principale de « jaser de tout et de rien ». En outre, il était plus important, au début, de bien paraître et d'apprendre à se connaître. D'ailleurs, certains participants (4) ont spécifié que la messagerie texte est la cause de leur relation amoureuse. Quant à l'ambiance, quelques participants (5) ont mentionné que leur représentation (texto) varie quand l'interaction est plutôt sérieuse, importante, personnelle ou bien lorsqu'ils sont en « chicane » avec l'autre. Dans une telle ambiance, ils choisissent d'éviter les fautes d'orthographe ainsi que les émoticônes.

4.2.1.3 L'interaction en personne

Dans le cadre des entretiens avec nos dix participants, nous avons une grille d'entrevue (semi-dirigée) dans laquelle certaines questions devaient être abordées. Notre objet de recherche portait sur la messagerie texte, il n'était donc point planifié de parler d'un autre

moyen de communication. Néanmoins, l'ensemble (10) des adolescents a souvent et spontanément fait allusion à l'interaction en personne pour expliquer son point de vue à propos de la messagerie texte. La comparaison leur était en quelque sorte instinctive et confirme les propos de Goffman (1974) qui déclarent que ce type d'interaction demande un effort supplémentaire à l'acteur. L'interaction en personne serait, selon les participants, ardue et créerait des malaises.

Tableau 4.4
Présentation des résultats relatifs à l'interaction en personne

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Idéalisation de soi (L'interaction en personne)	<p>Une représentation ardue : « En vrai, c'est comme real shit, t'es en vrai, t'as pas de contrôle, tu ne peux pas choisir comment tu vas réagir, tsé ça va tomber drette de même. » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Des malaises : « Parce qu'il y a des risques qu'il ne réponde pas si j'appelle ... et c'est stressant ... je sais pas, ça me stresse au boutte d'appeler. Alors je choisirais le texto, c'est plus rapide et ... je préfère ça ... pressée ou pas pressée, l'appel me stresse ... bin ça dépend c'est qui là, mais ouin! » (03, F, 15 ans)</p> <p>« Bin personnellement, je n'aime pas trop parler au téléphone, à moins qu'il y ait une raison spécifique ... comme j'ai peur comme si c'est juste pour jaser et je n'ai rien à dire, ça va être malaisant. Comme par texte, si t'as plus rien à dire, tu dis "Je dois y aller". C'est beaucoup plus facile. » (02, F, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « en face-à-face », « en vrai », « en personne », « au téléphone », « t'es sur le coup », « tu ne choisis pas ta réaction », « l'autre peut savoir comment tu te sens », « stressant », « malaise », « gênant », « awkward », « weird »</p>

En effet, certains participants (5) ont explicitement mentionné qu'en personne, la représentation est ardue. Elle est difficile parce qu'elle ne permet pas le temps de réfléchir ou de contrôler le message. En outre, parmi les extraits qui sont relatifs à cette forme de

communication, nous avons pu repérer plusieurs indicateurs faisant part d'un certain malaise. Effectivement, l'ensemble (10) des participants a divulgué que l'interaction en personne va souvent créer un certain sentiment de malaise.

4.2.1.4 L'interaction par texto

La problématisation de notre objet d'étude est fondée sur la connaissance que les adolescents choisissent, parmi l'ensemble des possibilités de moyens de communication, la messagerie texte. En effet, la pertinence de cette recherche est justifiée, entre autres, par l'utilisation intensive du texto parmi les utilisateurs de ce groupe d'âge. Voici donc pourquoi cette section de l'analyse est particulièrement révélatrice. À travers les entrevues, les participants ont soulevé plusieurs caractéristiques à propos du texto. Nous retenons les trois attributs les plus déterminantes : l'interaction par messagerie texte permet un contrôle aisé, un sentiment de protection ainsi qu'une expérience rassurante.

Tableau 4.5
Présentation des résultats relatifs à l'interaction par texto

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Idéalisation de soi (Interaction par texto)	<p>Contrôle aisé de la représentation : « Tu peux répondre quand tu veux, comme tu peux penser avant d'écrire et tu ne peux pas vraiment te tromper avec ce que t'écris parce que tu y penses là ... et t'es pas obligé de partager tes émotions, tu peux en mettant des bonhommes, mais si ça ne te tente pas, t'es pas obligé. » (10, G, 17 ans)</p> <p>« Oui, c'est ça comme, déjà, il y a les erreurs de syntaxes qui peuvent être évitées, mais aussi ça te permet de rouler ta langue 7 fois dans ta bouche avant de parler [rires]. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>Le mobile en tant que protection : « C'est parce que tu ne peux pas vraiment voir les émotions de l'autre personne. Même si tu sais qu'il est fâché, ça va moins t'affecter personnellement. Comme disons qu'il pleure, tu ne vas pas le voir pis ça va moins être difficile. » (06, F, 16 ans)</p>
	<p>Interaction rassurante : « C'est moins gênant, tu peux être mystérieux et tout. Maintenant, il y a des manières pour envoyer des émotions par Facebook et c'est moins compliqué que de le faire en vrai. » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « par texto », « sur Facebook », « quand j'écris », « relire », « modifier », « corriger », « réfléchir avant d'envoyer », « plus facile », « moins compliqué », « plus simple », « tu ne vois pas l'autre », « l'autre ne te voit pas », « derrière l'écran », « moins gênant », « donne de la confiance »</p>

La totalité (10) de nos participants a signifié le contrôle aisé qu'elle ressent lors d'une interaction par texto. Ce contrôle est illustré par le fait de pouvoir soigner l'orthographe du message (8), modeler le ton et l'humeur avec les émoticônes (10), penser avant d'écrire (2) et par la comparaison de la messagerie texte qui est plus facile que tous les autres moyens de communication (6).

D'autre part, le mobile (en tant qu'intermédiaire) sert de protection pour certains (4) des adolescents interviewés. L'interactant n'a pas à se dévoiler directement, comme il le ferait lors d'une conversation en personne. L'un ne peut voir la réaction de l'autre (puisqu'ils ne

partagent pas nécessairement le même espace) et c'est en ce sens que l'adolescent se sent protégé.

Un troisième constat, provenant de notre analyse, consiste à caractériser l'interaction via le texto comme étant rassurante. Pour la moitié (5) de nos participants, ce trait est distinctif de ce moyen de communication. La messagerie texte serait moins gênante (4) et permettrait de donner de la confiance à l'interlocuteur (2).

4.2.2 Résultats relatifs au maintien de la face

Dans le cadre d'une interaction sociale, la règle qui prédomine est celle de préserver sa *face* et celle de l'autre (Goffman, 1974). Des éléments de l'analyse nous ont menée au constat général suivant : les participants veulent garder la *face*. Afin de réussir, l'acteur doit rencontrer certaines conditions pour assurer le maintien de la sienne et de celle des autres.

4.2.2.1 Conditions du maintien de la face

Notre analyse révèle que nos participants rencontrent deux conditions. D'abord, pour garder la face, les utilisateurs doivent s'aimer et aimer l'autre : *l'amour propre* et *l'amour de l'autre* (*Ibid*). La deuxième condition concerne davantage le contenu du message ; Goffman nomme la *cohérence de l'expression* cette idée selon laquelle il doit y avoir une harmonie entre ce que l'acteur pense et ce qu'il projette (Goffman, 1973a).

Tableau 4.6
Présentation des résultats relatifs aux conditions du maintien de la face

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Maintien de la face (Conditions du maintien)	<p>Amour propre et amour de l'autre : « Ça me stress au bout d'appeler alors je choisis le texto » (03, F, 15 ans)</p> <p>« Mettons que t'es fâché ou que t'es déçu, bin ça paraît juste pas [par texto] ... la personne te l'envoie et tout le monde est content » (10, G, 17 ans)</p> <p>« Comme dans un autobus le matin, tout le monde vient de se réveiller pour aller à l'école tsé je préfère texter plutôt que de gêner en parlant. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>Cohérence de l'expression : « Non [rires] ça me prend des longs textes pis comme j'écris ... souvent, je me répète, mais comme d'autres manières parce que j'ai l'impression que les gens tsé ont de la difficulté à comprendre qu'est-ce que je veux dire, oui, oui, ça me prend du temps là, je veux être certaine qu'ils comprennent bien. » (07, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « moins stressant », « moins dérangeant », « plus facile », « moins compliqué », « plus simple », « tu ne vois pas l'autre », « l'autre ne te voit pas », « moins gênant », « donne de la confiance ». « pas déranger l'autre », « pas blesser l'autre ». « je me répète », « m'assurer qu'ils comprennent », « relire »</p>

La première condition signifie que pour le maintien de sa face, l'acteur doit respecter la sienne ainsi que celle du public et vice-versa. Pour que le public ait « l'envie » de la respecter, il doit lui-même être aimé de l'acteur ; une sorte d'interdépendance dans la relation entre les interactants a lieu. Pour ce qui est de *l'amour propre*, les indicateurs qui ont servi à classer les extraits sont semblables à ceux de « l'interaction par texto » (voir sect. 4.2.1). Lors de cette dernière section, nous avons établi ce qui caractérise, pour nos participants, cette forme de moyen de communication : contrôle aisé du message, protection de l'outil et représentation rassurante. Ces attributs sont une preuve *d'amour propre*, car, en optant pour un moyen de communication jugé moins stressant, moins gênant ou plus rassurant, l'ensemble (10) des adolescents choisit le moyen qui est le plus adapté à leur bien-être. En ce

qui concerne *l'amour de l'autre*, cette condition s'est révélée par le fait de ne pas vouloir déranger les autres (6) et de ne pas vouloir blesser son amoureux (2).

Dans le cadre de notre recherche, la *cohérence de l'expression* s'est présentée, chez l'adolescent, à travers le désir de transmettre un message texte dont le contenu est en adéquation avec sa pensée. Plus particulièrement, certains (7) de nos participants ont explicitement souligné le désir que leur public comprenne le message de la même manière qu'ils l'imaginaient. Pour y parvenir, certains (4) vont relire ou répéter le message avant de l'envoyer alors que pour d'autres (6), ce sont les émoticônes qui assurent cette cohérence⁴⁸.

4.2.2.2 Stratégie de figuration

Le dernier élément qui concerne le maintien de la *face* est celui d'une stratégie de figuration. Goffman nomme *l'évitement* cette méthode que peut prendre un acteur pour faire en sorte de ne pas rencontrer une offense possible (Goffman, 1974). La figuration est vécue différemment selon le niveau de confiance chez le participant : la timidité ou l'assurance.

⁴⁸ Il est à noter ici qu'il y a plus de (4) participants qui relient leur texte et plus de (6) qui utilisent les émoticônes. Toutefois, ces chiffres correspondent aux extraits qui font part de cette action en lien direct avec le désir de la cohérence.

Tableau 4.7
Présentation des résultats relatifs à la stratégie de figuration

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Maintien de la face (Stratégie de figuration)	<p>L'évitement : « Ça c'est quelque chose comme ne pas être capable de lire le sarcasme ou le non-sarcasme. Curieusement, cet été, on s'était fait un code avec tout le monde comme si le message est sarcastique, on mettait une étoile pour indiquer que c'était sarcastique parce que des fois, il y a confusion par rapport à ça. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>La timidité : « Et aussi je trouve que, comme je disais, oui, je suis gênée donc c'est mieux de parler sur Facebook. » (03, F, 15 ans)</p>
	<p>L'assurance : « Moi, je ne suis pas gênée en vrai [en personne] donc si j'ai parlé à une personne beaucoup [par texto] et que je la croise, je vais lui parler en vrai [en personne]. Ché pas, les gens ne font pas ça là [les autres sont plus timides]. » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « éviter », « m'assurer qu'il n'y ait pas de [...] », « pour ne pas », « je suis gêné », « préférer le texto », « éviter la conversation en personne », « je suis à l'aise », « aimer/préférer la conversation en personne »</p>

Plusieurs (7) des participants ont fait part d'une stratégie d'évitement. Toutefois, la manière d'éviter une offense varie énormément au sein de notre échantillon. Par exemple, certains (6) éviteront une offense en ajoutant des émoticônes ou des signes de ponctuation alors qu'un participant (1) affirme avoir « inventé » un code afin d'éviter une mauvaise interprétation.

Dans la section qui précède, du sous-thème de l'idéalisation (de soi), l'analyse a révélé ce que sont, pour les adolescents interviewés, les caractéristiques principales de deux types d'interaction (voir sect. 4.2.1). La conversation en personne est ardue et crée des malaises, alors que l'interaction par texto permet un meilleur contrôle, elle est rassurante et l'acteur se sent protégé par le mobile. Comme mentionné dans le cadre théorique, Goffman indique qu'un individu qui a de l'assurance risque d'avoir moins recours à une stratégie d'évitement

que celui qui est plutôt timide (Goffman, 1974). L'analyse de nos données indique⁴⁹ qu'en effet, les participants timides (3) évitent l'interaction en personne alors que les adolescents interviewés qui ont plus d'assurance (4) aiment bien (malgré les complications) la communication en personne.

4.2.3 Résultats relatifs à la fausse note

4.2.3.1 Différentes formes de fausse note

L'adolescent en couple, lors d'une interaction par messagerie texte, peut faillir au maintien de sa *face*. Il commet alors une *fausse note*, c'est-à-dire un dérèglement dans l'ordre de l'interaction (*Ibid*). L'analyse de nos données a révélé deux formes déterminantes d'offense chez l'utilisateur en couple : la mauvaise interprétation et le délai temporel volontaire (avant de répondre à son amoureux).

Tableau 4.8
Présentation des résultats relatifs aux différentes formes de fausse note

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Fausse note (différentes formes)	<p>La mauvaise interprétation : « Mais aussi des fois par texte ce n'est pas bon parce que tu dis quelque chose et la personne ne le prend pas nécessairement du même sens là ... » (03, F, 15 ans)</p>
	<p>Le délai : « Si je regarde et là je vois "Vu" et ça ne répond pas, je vais faire comme "Ok all right", je vais être comme "Ok fais ça" tsé c'est comme t'aurais pu te forcer là tsé. Ça peut être insultant. » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « mauvaise interprétation », « comprendre différemment », « mal comprendre », « exprimer mal » « pas clair », « mal entendu », « pas le même sens », « délai », « ça ne répond pas », « ça prend longtemps »</p>

⁴⁹ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

Manifestement, la mauvaise interprétation est une offense qui a été mentionnée par un grand nombre (8) de participants. Elle résulte directement d'un manque de *cohérence dans l'expression*, à savoir que le récepteur n'interprète pas le message de la même manière que l'avait perçu l'acteur (voir sect. 4.2.2).

Quant au délai, la majorité (9) des adolescents a fait part de cette action comme étant une *fausse note*. Ces participants ressentent une frustration devant l'absence d'une réponse immédiate ou bien devant la pression que leur inflige leur amoureux à répondre rapidement. Le délai résulte directement d'un manque *d'amour pour l'autre* (voir sect. 4.2.2).

4.2.3.2 Conséquence et solution de la fausse note

Lorsqu'une *fausse note* est commise, que ce soit sous la forme d'une mauvaise interprétation ou bien d'un délai temporel volontaire, la conséquence se manifeste en un sentiment désagréable. Goffman (1974) nomme *embarras* ce trouble émotionnel que l'acteur ressent après une offense. Que faire lorsqu'une fausse note est commise et que le sentiment d'*embarras* règne chez l'utilisateur ? L'auteur consacre un chapitre à la « solution », c'est-à-dire à la notion d'*échanges réparateurs* (Goffman, 1973b, chap. 4).

Tableau 4.9
Présentation des résultats relatifs à la conséquence et à la solution de la fausse note

Ordre de l'interaction	
Sous-thème	Résultats
Fausse note (Conséquence et Solution)	<p>Embarras (Conséquence) : « Ce n'était pas plaisant quand ça arrivait [une mauvaise interprétation] ... parce que tsé souvent quand tu lis quelque chose au lieu de le dire, ça peut comme nuancer ta compréhension. Quand ça arrivait, c'était plutôt catastrophique d'une manière.» (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Échanges réparateurs (Solution) : « C'est juste le ton et les émotions qui ne sont pas présents [par texto] donc il faut se rectifier [quand il y a mauvaise interprétation] et faire comprendre que ce n'est pas ça que tu voulais dire. » (07, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « fâchant », « insultant », « agaçant », « frustrant », « fait chier », « ridiculisant », « catastrophique », « pas plaisant », « faire comprendre », « lui expliquer », « faire part de [...] », « il faut rectifier »</p>

Certains (4) participants ont explicitement signalé un sentiment d'*embarras*, résultant d'une *fausse note* (mauvaise interprétation ou délai). Ils ont mentionné différents sentiments désagréables tels que le fait de se sentir « malaisé », « ridiculisé », « agacé », « catastrophique » et ainsi de suite. Quelques-uns (4) des adolescents interviewés ont signalé certaines étapes de l'*échange réparateur* : (4) ont tenu compte de l'existence d'une offense (première étape) et (2) ont voulu rectifier le problème (deuxième étape).

4.3 Résultats relatifs au rapport avec l'espace (thème II)

Le mobile est venu changer le rapport qu'un interactant entretient avec l'espace. Afin de cerner cette notion, nous choisissons d'appuyer notre compréhension sur le modèle des *trois espaces superposés* de Gonord et Menrath (2005). Bien que celui-ci fasse référence aux espaces d'une conversation téléphonique (mobile ou fixe), il s'applique adéquatement à l'utilisation de la messagerie texte. Selon cette modélisation, les trois espaces superposés

sont : *espace environnant* (le lieu qu'occupe le destinataire), *espace de l'autre* (le lieu qu'occupe le destinataire) ainsi que l'*espace de la conversation* (le lieu dans lequel se déroule la conversation) (voir tabl. 2.1) (Gonord et Menrath, 2005). Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes interrogée à savoir : « Quels rôles jouent les particularités du nouveau rapport avec l'espace dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple ? » Pour répondre à cette question, l'analyse des données a eu lieu relativement à trois sous-thèmes : l'ubiquité, la distance symbolique ainsi que la nature intrusive du portable.

En appendice se trouve une carte conceptuelle qui exprime l'ensemble de la catégorisation du rapport avec l'espace (voir app. D). Cette carte est le résultat d'un processus continu de reformulation de notre modèle initial. L'analyse des données de nos participants nous a permis de construire l'ensemble des éléments de ce schéma.

4.3.1 Résultats relatifs à l'ubiquité

Le portable est venu changer les modèles de communication traditionnels. Aujourd'hui, l'utilisateur peut « [...] s'affranchir des contraintes spatiales » (Jauréguiberry, 2003, p.71). Cet outil permet l'ubiquité, donc être ici et ailleurs, présent partout dans un même instant. Les adolescents interviewés ont signalé, à quelques reprises, cette faculté de pouvoir être présent à plusieurs lieux à la fois. L'analyse des données nous a entraîné à comprendre la manière dont un adolescent en couple vit l'ubiquité, selon trois catégories : le don d'ubiquité, les lacunes de l'ubiquité et le lien entre ubiquité et sécurité.

4.3.1.1 Le don d'ubiquité

En effet, cette aptitude est souvent perçue comme étant une sorte de don. Nous entendons ici le *don d'ubiquité* de la même manière que Jauréguiberry, qui le perçoit comme un vieux désir de l'humanité, finalement atteignable avec le mobile (Jauréguiberry, 2003).

Tableau 4.10
Présentation des résultats relatifs au don d'ubiquité

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Ubiquité (Le don d'ubiquité)	<p>Ici et ailleurs : « Quand tu parles au téléphone, il faut vraiment que tu te concentres, mais quand t'es sur ton iPod tu peux, par exemple, manger ou tu peux ... ché pas, faire d'autre chose sans que la personne s'en rende compte. » (04, G, 16 ans)</p>
	<p>Disparition de la distance : « On dirait que peu importe où est la personne avec qui je texte, c'est comme si elle était à côté de moi finalement. Ouin, c'est comme si la personne avec qui je texte était à côté de toi. Comme moi, j'ai une amie au Mexique que j'ai rencontrée et c'est comme si elle était ici ... » (03, F, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « faire d'autres choses en même temps », « discuter avec plusieurs personnes en même temps » « texter en cachette », « partout avec moi », « pas de limite », « pas de frontière », « comme s'il était à côté de moi », « joignable en tout temps », « même s'il est loin », « la distance importe peu »</p>

La plupart (7) des participants ont mentionné cette réalité du mobile qui leur permet d'être à plus d'un endroit à la fois. Avec le *don d'ubiquité*, certains (5) affirment qu'il est possible de rejoindre un utilisateur en tout temps, peu importe où il se trouve. D'autres (2) ont mentionné qu'il est possible d'entretenir plus d'une discussion à la fois et plus de la moitié (6) ont précisé qu'ils pouvaient interagir par texto en faisant une autre action, et ce, de façon simultanée.

Un autre aspect s'est révélé intéressant⁵⁰ : celui de la disparition de la distance. Quelques (7) adolescents ont fait part du fait qu'avec la messagerie texte, la distance (entre l'espace environnant et l'espace de l'autre) importe peu. En outre, certains (3) ont mentionné que c'est grâce au texto qu'ils ont pu entretenir une relation avec leur amoureux malgré la distance qui

⁵⁰ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

les séparait. Cet élément est venu s'ajouter à notre modèle initial et remet en question la notion de distance symbolique⁵¹.

4.3.1.2 Les lacunes de l'ubiquité

À travers le thème du rapport avec l'espace, une nouvelle catégorie s'est révélée : les *lacunes de l'ubiquité*⁵². Certes, le fait de pouvoir être ici et ailleurs est en mesure d'entraîner une expérience agréable, toutefois, l'ubiquité peut aussi faire preuve de lacunes : être à moitié ici et à moitié ailleurs ainsi que les fausses attentes.

Tableau 4.11
Présentation des résultats relatifs aux lacunes de l'ubiquité

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Ubiquité (Lacunes de l'ubiquité)	<p>À moitié ici et à moitié ailleurs :</p> <p>« En fait, la seule chose que je pourrais ajouter, c'est juste que je pense que ça nuit à la concentration là ... moi je trouve ... j'arrive pour faire un devoir le soir et comme j'ai beau le laisser en haut, je vais aller le rechercher ... je ne suis pas capable de faire le devoir sans mon cell ... et chaque seconde là, je le regarde. » (03, F, 15 ans)</p> <p>« Si je ne l'ai pas avec moi, je me demande "Est-ce que je manque quelque chose ?" ou "Est-ce que quelqu'un essaie de me rejoindre ?" ou ... des choses comme ça. » (02, F, 15 ans)</p>
	<p>Fausse attentes :</p> <p>« Bon et pas bon [le fait d'être toujours joignable], on apprenait à se connaître, so, on apprenait des petites choses cachées par rapport à la personne, mais, en même temps, le fait d'avoir accès à chacun, elle s'attendait à ce que je réponde toujours. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « il s'attend à [...] », « délai », « ça ne répond pas », « ça prend longtemps », « moins concentré », « ça me distrait ».</p>

⁵¹ Ce constat fait l'objet d'une proposition de nouvelle piste de recherche (voir sect. 5.4.1).

⁵² Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

L'une des faiblesses de l'ubiquité a trait à l'idée que lorsqu'un acteur se partage entre ici et ailleurs, il n'est parfois qu'« à moitié ici et à moitié ailleurs ». Trois participants (3) ont explicitement mentionné que la messagerie texte nuit à leur concentration. Lorsqu'en possession de leur mobile, ils accomplissent moins efficacement la tâche qui a lieu dans leur espace environnant. Pour d'autres (3), le fait de se trouver momentanément sans leur portable crée un sentiment d'angoisse durant lequel ils ne pensent qu'aux textos qu'ils sont en train de manquer. En ce sens, ils ne sont présents qu'en partie dans leur espace environnant.

Une autre lacune relative au fait d'être toujours joignable est le fait même d'être toujours joignable, c'est-à-dire qu'un acteur peut s'attendre à ce que son amoureux réponde rapidement puisqu'il le contacte par messagerie texte (il est donc supposé être ici et ailleurs-joignable en tout temps). Comme soulevé dans une section qui précède, l'analyse a dévoilé que la majorité des interviewés (9) perçoit le *délai*⁵³ comme étant une fausse note. Avec des indicateurs semblables, elle révèle aussi que quelques participants (5) ont manifesté le fardeau du délai en relation étroite avec l'ubiquité. Selon eux, c'est parce que leur amoureux **peut** être ici et ailleurs qu'il **devrait** répondre à l'intérieur d'un bref délai.

4.3.1.3 L'ubiquité et la sécurité

La troisième subdivision de l'ubiquité a émergé, elle aussi, lors de notre analyse: *l'ubiquité et la sécurité*⁵⁴. L'omniprésence de l'utilisateur peut donner lieu à un sentiment de sécurité chez lui-même ainsi que pour son entourage.

⁵³ Le délai est une forme de fausse note que peut commettre l'adolescent utilisateur de texto (voir sect. 4.2.3).

⁵⁴ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

Tableau 4.12
Présentation des résultats relatifs à l'ubiquité et la sécurité

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Ubiquité (l'ubiquité et la sécurité)	<p>Sécurité chez l'adolescent : « Je l'ai toujours avec moi sauf quand je suis en classe, bin, il est avec moi, mais dans mon sac [rires]. J'ai toujours mon téléphone avec moi, je trouve que c'est rassurant. S'il y a un problème, je peux juste le sortir et appeler. Et si je ne l'avais pas avec moi, je serais comme stressée [rires]. » (08, F, 17 ans)</p>
	<p>Sécurité chez le parent : « Oh my god, ça fait vraiment longtemps, mais ça va vraiment te surprendre là, mais le premier cellulaire que j'ai eu était un <i>flip phone</i> pis je l'ai eu en 2^{ème} année du primaire, mais c'était parce que ma mère est une "mère poule" pis c'était vraiment juste pour aller au parc seule avec mes amies genre. Je ne l'utilisais même pas. J'ai commencé à l'utiliser en 6^{ème} année, mais c'était vraiment pour des appels d'urgence. » (06, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « pour appel d'urgence », « s'il y a problème », « à cause de mes parents », « c'est rassurant »</p>

La composante de l'ubiquité et la sécurité concerne l'adolescent et le parent. Pour ce qui est de l'adolescent, certains (4) ont communiqué l'idée que l'utilisation de la messagerie texte est sécurisante puisqu'il s'agit d'un moyen de transmission efficace en cas d'urgence.

Quant à la sécurité chez le parent, quelques (4) adolescents nous ont signifié le fait que leur premier mobile a été un cadeau de leurs parents. Ces derniers souhaitaient pouvoir les rejoindre en tout temps (référence au don d'ubiquité).

4.3.2 Résultats relatifs à la distance symbolique

Le deuxième sous-thème concerne l'espace de la conversation. Puisque le portable est mobile, ni l'acteur ni le public n'occupent continuellement le même espace. L'outil en soi rend donc l'espace de la conversation imprévisible. La communication est soumise à un

reparamétrage permanent (Gonord et Menrath, 2005). Ainsi, l'utilisateur demeure dans une *distance symbolique* sur le mobile dû à la méconnaissance du contexte spatial qu'occupe l'autre (*Ibid*). Cette proposition découle de notre modèle initial. Néanmoins, l'analyse a révélé que l'indétermination du lieu qu'occupe l'autre n'est pas importante pour la majorité des participants, c'est-à-dire que certains questionneront l'autre à propos de l'espace où il se trouve, sans qu'il s'agisse d'une interrogation prioritaire ; il est même acceptable si l'interlocuteur ne répond pas.

4.3.2.1 Reparamétrage de l'espace de la conversation

Le mobile rend *l'espace de la conversation* imprévisible et de ce fait, les acteurs doivent incessamment redéfinir les paramètres de la communication ; le *reparamétrage de l'espace de la conversation* (Gonord et Menrath, 2005).

Tableau 4.13

Présentation des résultats relatifs au reparamétrage de l'espace de la conversation

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Distance symbolique (Reparamétrage)	(T'arrive-t-il de lui demander où il est ?) « Ah oui, souvent. Disons, je suis en route pour aller chez lui et il n'est pas là et je lui demande "T'es où?". » (08, F, 17 ans) « Quand je lui demandais "qu'est-ce tu fais en ce moment?" ou des choses de même, elle me disait "je suis chez telle amie". Sinon, si elle ne répondait pas bin je lui demandais là. » (04, G, 16 ans)
	Indicateurs : « savoir où je suis », « savoir où l'autre est », « T'es où ? »

Les données analysées appuient cette idée selon laquelle certains acteurs veulent déterminer l'espace de la conversation et cela, même si cet espace change souvent. Plus de la moitié (6) des adolescents interviewés ont fait référence à ce phénomène. Pour certains (4) d'entre eux,

il est mis en évidence par le fait de demander occasionnellement à leur amoureux où il se trouve (« T'es où ? »), alors que d'autres (2) ont simplement fait allusion au fait de vouloir parfois connaître le lieu qu'occupe l'autre.

4.3.2.2 Indétermination du lieu où se trouve l'autre

Selon Gonord et Menrath (2005) et Jauréguiberry (2003), l'indétermination (le reparamétrage) du lieu où se trouve l'autre peut être source de résistance et même de méfiance de la part de l'acteur. Elle serait aussi la cause d'une sorte de distance émotionnelle ressentie chez les interlocuteurs ; la *distance symbolique* (*Ibid*). L'analyse a dévoilé un constat qui va, en quelque sorte, remettre en question notre compréhension de la *distance symbolique*⁵⁵ : chez la plupart (8) de nos participants, l'indétermination du lieu où se trouve l'autre importe peu et n'est pas la cause de problèmes⁵⁶. Plus précisément, l'interlocuteur peut occasionnellement demander à son amoureux où il se trouve, toutefois, l'absence d'une réponse (l'indétermination) ne cause point le sentiment d'une distance émotionnelle.

Tableau 4.14
Présentation des résultats relatifs à l'indétermination du lieu où se trouve l'autre

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Distance symbolique (Indétermination)	(T'arrive-t-il de lui demander où il est ?) « Ehhh non. Ce n'était pas important ... » (09, F, 15 ans) « Par texte, c'est pas mal la même chose, qu'il soit à Montréal ou ici, ça change rien. » (02, F, 15 ans)
	Indicateurs : « pas important », « partout avec moi », « pas de limite », « pas de frontière », « comme s'il était à côté de moi », « joignable en tout temps », « même s'il est loin », « la distance importe peu »

⁵⁵ Ce constat, tout comme celui qui concerne la *disparition de la distance*, fait l'objet d'une proposition de nouvelle piste de recherche (voir sect. 5.4.1).

⁵⁶ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

Pour la plupart (8), le lieu où se trouve l'interlocuteur importe peu lors d'une interaction par messagerie texte. Certains (5) affirment explicitement que ce n'est pas important. En outre, *la disparition de la distance* démontre son côté « insignifiant » (voir sect. 4.3.1) à savoir que plus de la moitié (7) des participants ne ressentent pas la distance lors d'une interaction par messagerie texte.

En peu de mots, les adolescents interviewés vont parfois vouloir savoir où se trouve l'autre (reparamétrage) mais le fait de ne pas savoir (indétermination) ne cause aucun souci dans le couple (aucune distance symbolique).

4.3.3 Résultats relatifs à la nature intrusive du portable et à la discrétion du texto

Le troisième sous-thème concerne les deux autres types d'espace : *l'espace environnant* et *l'espace de l'autre* (Gonord et Menrath, 2005). L'analyse montre qu'au moment où l'acteur partage un espace, il va vouloir respecter ceux qui l'entourent. Il procédera ainsi en évitant l'intrusion de la conversation verbale, c'est-à-dire en privilégiant la discrétion du texto.

4.3.3.1 La conversation verbale selon l'espace

Selon Ling (2004), certaines normes doivent être considérées lorsque l'interlocuteur se trouve dans un espace partagé. Notre analyse est venue en appui à cette idée selon laquelle la conversation verbale (sur mobile) est à éviter, car elle peut être intrusive pour l'espace de l'autre. En outre, un nouveau constat a émergé : la perception de l'intrusion est vécue différemment pour l'acteur, selon qu'il s'agit de *l'espace de l'autre* ou bien de son propre *espace environnant*⁵⁷. La notion de l'espace de l'autre est comprise ici comme étant le contexte spatial « d'une autre personne » ; pas nécessairement l'espace de « l'autre interlocuteur ».

⁵⁷ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

Tableau 4.15
Présentation des résultats relatifs à la conversation verbale selon l'espace

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Nature intrusive (conversation verbale selon l'espace)	Conversation verbale intrusive (dans l'espace de l'autre) : « Si je suis entouré d'inconnus, je préfère texter parce qu'en appelant, je sens que je dérange un peu les gens autour, dans la mesure où, tsé, ça fait du bruit et tout ça et que, justement, j'ai des options moins bruyantes. » (11, G, 15 ans)
	Conversation verbale non intrusive (espace environnant) : « Ça ne me dérange pas vraiment. Je trouve ça normal. Bin ça dépend du sujet là, mais généralement ça ne me dérange pas. » (04, G, 16 ans)
	Indicateurs : « c'est dérangeant », « ça gêne les autres », « c'est agressant », « ça ne me dérange pas », « c'est normal », « c'est correct »

En faisant référence à l'espace qu'occupe l'autre, plus de la moitié (6) des adolescents interviewés ont affirmé que, lorsqu'ils partagent cet espace avec d'autres personnes, ils évitent la conversation verbale sur le portable. Plus précisément, en n'utilisant pas ce moyen de communication, certains (4) affirment qu'ils évitent ainsi de gêner les autres alors que pour deux (2) participants, il s'agit de ne pas les déranger.

Un élément, issu de notre analyse et jusqu'alors insoupçonné, s'est avéré bien intéressant. Certes, lorsqu'interrogés à propos de *l'espace de l'autre*, la plupart des participants préfèrent utiliser le texto et cela, par respect pour ceux qui sont à proximité. Toutefois, lorsqu'interrogés à savoir si leur propre espace (*espace environnant*) est dérangé ou gêné par la conversation d'un autre interactant, quelques (4) adolescents ont fait part d'une indifférence à cet égard. En d'autres termes, dans un lieu partagé, l'acteur voudra plaire à l'autre en évitant de communiquer verbalement tandis que dans ce même lieu, il est acceptable si l'autre fait de la sorte.

4.3.3.2 La discrétion du texto

Ainsi, une conversation verbale peut être source de désagrément alors que la messagerie texte se caractérise par sa discrétion. Notre analyse a révélé le constat suivant : le choix d'un moyen de communication discret se manifeste par une forme de politesse envers l'espace de l'autre ainsi que par la volonté du couple amoureux de protéger son intimité.

Tableau 4.16
Présentation des résultats relatifs à la discrétion du texto

Rapport avec l'espace	
Sous-thème	Résultats
Nature intrusive (Discrétion du texto)	<p>Politesse (espace de l'autre) : « Si j'étais chez une amie, j'allais juste le texter. À part si c'est une amie vraiment proche et on fait rien, là je vais peut-être le Skyper, mais sinon le texter, c'est plus simple là, je ne veux pas <i>ditch</i> mon amie pour aller Skyper avec mon chum là [rires]. Et ça, c'est un moment où tout ce qu'on aurait dit par Skype, là, on le texte. Dans un lieu public [et avec des gens] je préfère le texter alors que seule chez moi c'est Skype. » (09, F, 15 ans)</p>
	<p>Intimité (espace environnant) : « Bin ... on ne pouvait pas se voir comme à chaque soir pour se parler, so, notre seule option était de se texter parce qu'on ne pouvait pas vraiment se parler de ça au téléphone avec toute notre famille autour de nous qui nous écoutait ou de quoi de même dans le fond. So, déjà, c'est plus privé [le texto]. » (01, G, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « je ne veux pas délaisser mon ami », « je ne veux pas déranger », « je ne veux pas gêner », « comme ça [...] ne nous entend pas », « veux pas que [...] écoute »</p>

La moitié (5) des adolescents que nous avons interviewés a fait preuve d'une forme de politesse devant l'autre, en choisissant le texto. Bien que ce résultat ressemble à celui de *la conversation verbale et l'espace*, il se différencie, car les indicateurs de l'un concernent le texto alors que ceux de l'autre concernent la conversation verbale. Quant à l'intimité du couple, l'analyse des données a établi que la discrétion du texto permet à l'adolescent d'interagir avec son amoureux en privé. La moitié (5) des participants a divulgué des propos

qui signifient cette réalité. Lors d'une conversation plutôt intime, ils aiment mieux qu'aucun autre acteur ne les entende parler.

4.4 Résultats relatifs au rapport avec le temps (thème III)

La notion de temps est bien ancrée dans l'utilisation de la messagerie texte. Afin de bien cadrer notre interrogation à l'égard de ce thème, nous posons la question suivante : « Quels rôles jouent les particularités du nouveau rapport avec le temps dans le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez l'adolescent en couple ? ». Deux sous-thèmes, établis dans notre cadre théorique, nous ont servi de catégorisation pour l'analyse des données.

En appendice se trouve une carte conceptuelle qui exprime l'ensemble de la catégorisation du rapport avec le temps (voir app. D). Cette carte est le résultat d'un processus continu de reformulation de notre modèle initial. L'analyse nous a permis de construire ce schéma, en appuyant certaines prémisses et en y ajoutant d'autres.

4.4.1 Résultats relatifs à la souplesse d'utilisation

4.4.1.1 La souplesse du texto

La souplesse est entendue ici comme étant l'aisance ou la facilité ressentie par un utilisateur. Selon les adolescents interviewés, différents traits caractéristiques dont la taille du message et certains modes d'écriture, font de la messagerie texte un moyen de communication souple.

Tableau 4.17
Présentation des résultats relatifs à la souplesse du texto

Rapport avec le temps	
Sous-thème	Résultats
Souplesse de l'utilisation (Le texto)	<p>Un message court : « Hum ... je sais pas, bin, je pense que c'est parce que je n'aime pas parler au téléphone et c'est juste, c'est pas obligé d'être une longue conversation quand c'est par texte, ça peut juste être quelques messages genre "Je suis arrivée" ou ... comme des choses comme ça, ce n'est pas obligé d'être long, ça peut être court et ... c'est instantané là, j'aime que ce soit plus rapide et plus court ... » (02, F, 15 ans)</p>
	<p>Modes d'écriture : « Je dirais comme salut "slt" ... ouin, il y a le "chui" ... des fois, je fais juste enlever comme des accents ou des apostrophes ou je fais juste écrire un mot qui suit là ... C'est vraiment parce que ça va plus vite là, c'est de la paresse orthographique [rires]. Ché pas, c'est juste plus simple. » (04, G, 16 ans)</p> <p>« Comme "Qu'est-ce tu fais" = "Ktf" des choses comme ça là ... ou bien "Tu peux" = "Px" ... "Quelque chose" = "Qqc" des choses comme ça. Vraiment pour rapetisser pour que ça aille plus vite quand j'écris. » (06, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « c'est court », « moins long qu'une conversation verbale », « c'est plus rapide », « plus simple », « facile », « ça s'écrit plus rapidement », « plus vite », une série d'exemples de modes d'écriture a servi d'indicateur</p>

Quelques (4) participants ont soulevé le caractère souple en soulignant la taille du message. Certains affirment simplement que le texto est court alors que d'autres mettent en évidence qu'il est moins long qu'une conversation verbale. Quant au « langage texto », la quasi-totalité (8) des adolescents interviewés a déclaré qu'elle emploie le mode phonétique, les abréviations ou les raccourcis en écrivant un SMS.

4.4.1.2 La souplesse du mobile

Le mobile comme tel fait également preuve d'une certaine souplesse. Celle-ci se manifeste par la mobilité ainsi que par les fonctionnalités de l'appareil. Ces deux éléments donnent lieu à une utilisation « souple » et permettent ainsi aux interlocuteurs de gagner du temps.

Tableau 4.18
Présentation des résultats relatifs à la souplesse du mobile

Rapport avec le temps	
Sous-thème	Résultats
Souplesse de l'utilisation (Le mobile)	<p>Mobilité : « Bin, d'habitude j'ai mon cell avec moi partout où je vais donc c'est juste moins de trouble de l'utiliser, ce n'est pas comme un ordi que tu dois amener partout, c'est juste c'est là. » (02, F, 15 ans)</p>
	<p>Fonctionnalités de l'appareil : « Bin, c'est comme, c'est simple [elle mime l'écriture et l'envoi rapide d'un texto]. C'est plus rapide et ... c'est pas mal ça ... c'est vraiment plus rapide, tu fais juste comme [elle mime encore la simplicité de l'envoi d'un texto]. » (06, F, 16 ans) « Tsé, c'est quand même beaucoup plus difficile d'appeler quelqu'un chez lui parce qu'on ne connaît pas son numéro, on connaît juste les numéros de cell des gens, mais encore là, on ne les connaît pas vraiment, ils sont sur nos listes de contacts ... » (11, G, 15 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « mobilité », « moins de trouble », « simplicité », « accessibilité », « facilité » « plus rapide »</p>

Le portable est, pour la plupart (8) des adolescents interviewés, un outil qui peut être caractérisé par sa souplesse. Plus particulièrement, l'analyse de nos données illustre que la mobilité est, pour plusieurs (6), un facteur de ce trait distinctif. Le fait de pouvoir être en sa possession en tout temps rend l'utilisateur plus accessible ; l'utilisation se fait rapidement puisqu'il ne doit pas attendre d'être dans un lieu quelconque pour interagir (attendre d'arriver à la maison par exemple). En outre, les fonctionnalités propres au mobile sont, pour la moitié (5) des participants, une autre raison pour laquelle cet outil se démarque par une certaine facilité qui permet un gain de temps. Ces participants apprécient la « liste de contacts » ainsi que la simplicité des « boutons » du mobile.

4.4.2 Résultats relatifs à l'immédiateté de la transmission

4.4.2.1 La rapidité du texto

Le texto permet une communication qui se singularise également par sa rapidité de transmission. En effet, il y a très peu de temps d'attente entre l'envoi et la réception d'un texto. Ainsi, par extension, l'utilisateur « gagne du temps ». Nous entendons la notion d'immédiateté dans le sens de vitesse ou de rapidité.

Tableau 4.19
Présentation des résultats relatifs à la rapidité du texto

Rapport avec le temps	
Sous-thème	Résultats
Immédiateté de la transmission (Rapidité)	« Alors je choisirais le texto, c'est plus rapide. » (03, F, 15 ans)
	« Bin, quand on est en train d'avoir une conversation par texte, c'est comme instantané.» (02, F, 15 ans)
	Indicateurs : « rapidité », « rapide », « pas d'attente », « instantané », « vite », « tout de suite »

Cette particularité de la messagerie texte s'avère notamment importante, car elle concerne la totalité (10) des participants. En effet, l'ensemble des adolescents interviewés nous a fait part de la rapidité du texto. Plus exactement, la transmission par messagerie texte a été caractérisée de rapide (8) ou d'instantané (2).

4.4.2.2 L'asynchronisme du texto

L'asynchronisme du texto signifie que l'utilisateur a la possibilité de provoquer un délai temporel entre la réception d'un message et l'envoi d'une réponse. Puisque l'interaction

n'est pas « en personne »⁵⁸, l'acteur peut prendre un certain temps avant de répondre. Notre analyse a fait émerger trois subdivisions à l'asynchronisme : son utilisation stratégique, le désagrément de l'accusé de lecture ainsi que les délais indésirables.

Tableau 4.20
Présentation des résultats relatifs à l'asynchronisme

Rapport avec le temps	
Sous-thème	Résultats
Immédiateté de la transmission (asynchronisme)	<p>Utilisation stratégique de l'asynchronisme : « Les gens peuvent toujours être occupés ... ça peut prendre plus de temps [avant d'avoir une réponse]. Comme, disons quelqu'un qui conduit, comme ma sœur des fois, je respecte le fait qu'elle conduit donc elle ne peut me répondre, elle prend son temps pour se concentrer sur la route et ensuite elle me répond, tsé je comprends. » (06, F, 16 ans)</p>
	<p>Le désagrément de l'accusé de lecture (« Vu ») : « Je n'aime pas ça [l'accusé de lecture] parce que ça fait chier quand tu vois que l'autre a lu ton message « Vu », mais qu'il ne te répond pas. Et aussi quand toi tu veux voir le message, mais que tu n'as pas le gout de répondre, mais là l'autre a vu que t'as « Vu » [rires]. » (03, F, 15 ans)</p>
	<p>Délais indésirables : « Ouin, le monde ne répondent pas tout de suite, ça me fatigue quand ça prend 3 heures à répondre ... non, mais quand tu demandes à quelqu'un "Hey est-ce que tu veux qu'on fasse quelque chose ce soir?" et là, la personne ne répond pas donc j'organise quelque chose d'autre et là, la personne est comme "Oui" bin là je suis comme "Il est trop tard là" ... ouin ça l'arrive souvent. » (07, F, 16 ans)</p>
	<p>Indicateurs : « prendre le temps », « quand t'es occupé », « Vu », « accusé de réception », « délai », « ne peut pas répondre », « ça ne répond pas », « ça prend longtemps »</p>

⁵⁸ Nous abordons les caractéristiques de *l'interaction en personne* dans une section antérieure (voir sect. 2.1.2).

Afin de bien illustrer cette notion, reprenons les propos d'un adolescent qui partage sa perception de la conversation par texto :

Quand t'écris à quelqu'un [...] justement ce n'est pas une réponse du tac au tac, tsé la réponse de la personne peut attendre, mais on ne pourrait pas faire ça dans une discussion où tsé, vous me posez une question, j'arrête de parler 1 minute et ensuite je répons (rires) donc, ouin c'est ça. (11, G, 15 ans)

Plusieurs (8), parmi les adolescents interviewés, se servent stratégiquement de l'asynchronisme⁵⁹ et le font de différentes manières. Certains (6) profiteront de cette caractéristique pour envoyer un message à leur amoureux lorsque celui-ci est occupé alors que d'autres (3) s'en serviront pour donner l'impression d'être occupé. Cette deuxième stratégie fait directement référence à un type d'impression idéalisée (voir sect. 4.2.1). De plus, un participant (1) affirme que, dans le cadre d'une « chicane », il préfère attendre que la « poussière retombe » avant de répondre à son amoureux.

L'accusé de lecture est une fonction offerte aux usagers de messagerie texte. Elle permet de surveiller ce moment où le destinataire ouvre le texto et prend connaissance de son contenu. Lorsque le message est lu, l'acteur peut en tenir compte en voyant le mot « Vu » en dessous du texto. La moitié (5) des participants a dit ressentir un certain désagrément à l'égard de cette fonction. Certains (3) n'aiment pas quand l'autre a « Vu », mais ne répond pas ou bien ils (3) n'apprécient pas le fait que l'autre personne puisse savoir s'ils ont « Vu » eux-mêmes le texto.

La troisième stratégie concerne les délais indésirables. C'est en raison de l'asynchronisme que la quasi-totalité des interviewés (9) peut provoquer une pause temporelle qui lui servira de manière stratégique. Les indicateurs utilisés sont semblables à ceux du délai considéré comme une fausse note (voir sect. 4.2.3).

⁵⁹ Il s'agit ici d'une nouvelle information qui s'est ajoutée à notre modèle initial.

CHAPITRE V

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre correspond à la dernière étape de notre démarche de recherche. Il a été rédigé avec l'intention de mettre nos résultats en lien entre eux ainsi qu'avec ce qui est déjà connu dans la littérature scientifique. En quelque sorte, nous avons voulu donner un sens aux données recueillies en proposant une explication de ce que nous avons observé. Un journal de bord nous a accompagnée le long du processus d'analyse et nous a servi à l'élaboration d'une interprétation des résultats. Afin de faciliter la lecture, le paragraphe suivant correspond à l'ordre selon lequel les résultats seront discutés.

En premier lieu, nous proposons un calque entre la métaphore théâtrale selon Goffman (1973a) et l'adolescent en couple utilisateur de messagerie texte. Chacun des principes dramaturgiques est adapté à l'objet de cette recherche. S'ensuivra la discussion des résultats relatifs aux trois thèmes principaux, exposés au chapitre qui précède (voir chap. 4). Cette deuxième partie s'harmonise avec la formulation des réponses à notre question de recherche. Les trois réponses formulées englobent la totalité des résultats présentés antérieurement. Dans l'intention de partager une vision globale et synthétique, nous avons choisi de les illustrer avec l'analogie de la métaphore théâtrale (Goffman, 1973a). En troisième lieu, nous dévoilerons certains paradoxes, en ce qui a trait à l'utilisation de la messagerie texte chez les participants interviewés. Nous soulèverons, en dernière partie, quelques zones d'incertitudes qui pourront servir de nouvelles pistes pour des recherches ultérieures qui s'intéressent à l'utilisation du texto chez les adolescents en couple.

5.1 Calque entre la métaphore théâtrale selon Goffman (1973a) et l'adolescent en couple utilisateur de messagerie texte

La communication interpersonnelle est un phénomène qui peut être compris selon différents paradigmes. Le sociologue canadien Erving Goffman s'est interrogé sur les formes que peuvent prendre les interactions en les étudiant sous des angles bien variés. À titre d'exemple, il s'est intéressé à l'handicapé en interaction (1963), aux interactions du malade mental avec ses proches (1969), aux relations dans les lieux publics (1971) ainsi qu'aux rencontres en face à face (1967, 1973, 1974). Certes, l'œuvre de Goffman est variée. Toutefois, peu importe l'angle ou la forme de la communication, il est entendu qu'il est « [...] le seul auteur à analyser les interactions comme objet d'étude spécifique [...] » (Nizet, 2014, p.4). L'objet de recherche sur lequel nous nous sommes penchée, *l'utilisation du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse*, concerne également une forme d'interaction et cela, à travers un moyen de communication bien particulier. Nous avons choisi de comprendre notre objet de recherche en nous inspirant de la perspective de la métaphore théâtrale, telle que présentée par Goffman (1973a), où un acteur joue un rôle devant un public.

Dans son premier livre *La Présentation de soi (Ibid)*, Goffman tente de comprendre certaines caractéristiques de l'interaction quotidienne. Pour parvenir à illustrer ces particularités, il a recours (tel que nous l'avons présenté dans notre cadre théorique) à la métaphore théâtrale, en empruntant des termes qui correspondent aux principes dramaturgiques. Dans le cadre de cet ouvrage, il entend l'interaction comme étant « [...] un acteur qui mène une représentation face à un public [...] » (Nizet, 2014, p.19). Afin de comprendre les activités des utilisateurs adolescents via l'usage du texto, nous avons choisi de nous immerger dans l'univers lexical de la métaphore théâtrale, tel que saisi par Goffman (1973a).

Plus particulièrement, nous avons interprété les données issues de l'analyse en employant les principes dramaturgiques. Il ne s'agissait pas d'établir un schéma d'analyse se rapportant à ces principes, mais plutôt de prêter un discours goffmanien aux réponses à notre question de recherche. Nous considérons la métaphore comme un instrument heuristique qui permet de

comprendre l'objet de cette enquête. En appendice se trouve une illustration du calque entre le théâtre « réel » et le sujet de cette recherche (voir app. E). Celle-ci peut servir de référence imagée pour le lecteur et cela, à travers la lecture entière de ce mémoire.

Nous croyons donc que la représentation théâtrale peut se calquer à l'expérience de la messagerie texte vécue par un adolescent dans un contexte de relation amoureuse. Goffman valide ainsi notre prémisse : « Les questions qui touchent à la mise en scène et à la pratique théâtrale sont parfois banales, mais elles sont très générales ; elles semblent se poser partout dans la vie sociale et fournissent un schéma précis pour une analyse sociologique » (*Ibid*, p.23). Nous considérons l'adolescent en couple, utilisateur de messagerie texte, comme un acteur qui effectue une représentation théâtrale avec d'autres acteurs de la sorte, aussi des adolescents en couple, utilisateurs de messagerie texte (son amoureux). L'explication des principes déterminants de même que le lien entre ceux-ci et notre objet de recherche figurent dans les paragraphes qui suivent.

5.1.1 L'interaction (la conversation par messagerie texte)

À travers l'œuvre de Goffman, l'interaction prend différentes formes. En introduisant ses notions centrales, il précise que l'interaction correspond surtout à une communication en « face-à-face » (*Ibid*, p.23). Goffman la définit comme étant « l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue, les uns des autres, le terme "une rencontre" pouvant aussi convenir » (*Ibid*, p.23). Bien qu'il fasse référence à la présence « en personne », nous croyons que sa définition n'est pas en opposition avec celle de l'interaction à travers le texto. Elles se juxtaposent convenablement ; la conversation par messagerie texte peut être perçue comme une rencontre où les individus sont virtuellement en présence et durant laquelle ils réalisent leurs représentations.

5.1.2 La représentation (le texto et sa nouvelle définition)

Toujours dans l'univers de la métaphore théâtrale, la représentation désigne la « totalité de l'activité d'une personne donnée, pour influencer d'une certaine façon un des autres participants » (*Ibid*, p.23). Il s'agit, en quelque sorte, de chacun des spectacles que réalise un acteur. Dans le cadre de notre recherche, la représentation peut symboliser le texto en lui-même. Puisque les utilisateurs ne sont pas en présence continue, les uns avec les autres⁶⁰, nous entendons chacun des textos comme étant une représentation. Une fois que le message écrit est transmis, celui-ci correspond à l'activité manifestée par l'acteur. Les résultats de notre enquête ont appuyé certaines prémisses proposées lors de la problématique, dont l'utilisation intensive du texto : les adolescents interviewés partagent, en moyenne, 494 messages texte quotidiennement. Il s'agit de leur fonction préférée sur le mobile et ils aiment mieux ce moyen de communication dans tous les contextes.

En outre, le sens du terme « texto », tel que perçu par les adolescents interviewés, s'est avéré bien intéressant. Afin de participer à notre enquête, ils devaient rencontrer quelques critères déterminants, dont le fait d'être utilisateur de messagerie texte. Dans l'élaboration de notre problématique, nous avons choisi de comprendre ce qu'est le « texto » en empruntant la définition de l'Association canadienne des télécommunications sans fil (ACTS) : « Un court message comptant jusqu'à 160 caractères [une ou deux phrases] composés sur le clavier d'un téléphone cellulaire et adressé au numéro de téléphone mobile de 10 chiffres du destinataire » (<http://www.txt.ca/french/consumer/indexfr.html>). Lorsqu'interrogés à propos leur perception de ce qu'est un message texte, les participants ont communiqué une définition distincte. Certes, le message est court, mais il est surtout rapide et peut être transmis à travers différents appareils, non seulement le portable.

Comme nous l'avons vu dans la section du « Portrait général des participants », le texto n'est pas toujours adressé à un numéro mobile de 10 chiffres (voir sect. 3.2.1). En fait, pour plus de la moitié (6) de nos participants, il s'agit d'un message envoyé par l'entremise de *Facebook*.

⁶⁰ Le fait de ne pas être en présence continue constitue une caractéristique propre à l'interaction par messagerie texte. Cette dernière permet un asynchronisme quant au flux de la conversation.

Cela dit, le sens du vocable « texto » semble être en pleine mutation. Depuis l'arrivée du géant *Apple*, les utilisateurs peuvent envoyer et recevoir des messages textes avec un identifiant (courriel + mot de passe)⁶¹. Ils peuvent ainsi utiliser cette fonctionnalité à travers un *iPhone*, un *iPod*, un *iPad*, etc. Pour les adolescents interviewés, le portable proprement dit est loin d'être une partie intégrante de la définition d'un SMS. D'ailleurs, ce constat est validé par les deux rendez-vous où un participant s'est présenté à l'entrevue alors qu'il ne possédait pas de téléphone mobile, mais bien un *iPod*. À travers cette mutation du sens, nous avons retenu un fil conducteur : pour les participants, le texto est un message écrit qui est transmis via des NTIC. Cette idée s'inscrit tout à fait dans le cadre de la sociologie des usages où les utilisateurs maîtrisent un mode de communication, l'intègrent dans leur quotidien et développent leurs propres habitudes. En ce sens, les adolescents utilisateurs de divers dispositifs techniques se sont approprié l'usage de la messagerie texte.

5.1.3 L'acteur (l'adolescent en couple)

Pour qu'une représentation théâtrale ait lieu, un ou des acteurs doivent être présents sur la scène. En ce qui concerne notre recherche, ce terme fait référence à l'adolescent en couple utilisateur de messagerie texte. Les représentations de la vie quotidienne ne sont pas, ni pour Goffman ni pour nous, interprétées au sens où l'acteur aurait un scénario préétabli, mais plutôt un objectif, plus ou moins conscient, de ce qu'il a envie de jouer comme rôle. Pendant sa représentation (le texto), l'acteur veut que le public croie en l'*apparence* et en la *manière* dont il se donne (*Ibid*). Comme mentionné dans le chapitre qui précède, les dix adolescents interviewés utilisent les émoticônes ainsi que les signes de ponctuation pour définir le ton et l'humeur de leur représentation. Ainsi, ils peuvent modeler le texto dans l'intention de transmettre un message cohérent.

⁶¹ Il s'agit de l'application *iMessage*.

5.1.4 Le public (l'adolescent en couple)

Sur une scène de théâtre, un acteur réalise une représentation devant un public. Il s'agit là de trois parties distinctes : l'acteur, la représentation et le public. Dans le cadre de notre recherche, nous entendons ces différents partenaires de la même manière que Goffman : « Dans la vie réelle, les trois partenaires se ramènent à deux ; une personne adapte le rôle qu'elle joue aux rôles que jouent les autres personnes présentes qui constituent aussi le public » (*Ibid*, p.10). En d'autres termes, l'adolescent utilisateur de texto change réciproquement son rôle en passant de l'acteur au public, du public à l'acteur et ainsi de suite. Cette idée est en cohérence avec les entrevues que nous avons menées, durant lesquelles des participants ont affirmé recevoir et envoyer sensiblement le même nombre de textos. Ainsi, ils occupent le rôle de l'acteur en envoyant un message et le rôle du public en étant récepteur.

5.1.5 Le rôle (l'impression idéalisée)

Lors d'une représentation, un acteur joue un **rôle**. Goffman définit cette notion comme étant « le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions » (*Ibid*, p.23). Le rôle social de l'acteur peut recouvrir plusieurs « parties » qu'il choisira de jouer devant un certain public. Cette conception de la variabilité du rôle est confirmée par les résultats de notre analyse : les participants jouent une représentation différente selon une séparation de trois publics ; leur amoureux, un parent (ou adulte) ou un ami. Les résultats ont aussi dévoilé que leur rôle peut varier selon le contexte (temporalité et ambiance).

Comme souligné dans le chapitre qui précède, peu importe qui est le public ou quel est le contexte, le rôle qu'un acteur met en scène représente généralement une impression idéalisée, propre à lui. La pertinence de la métaphore théâtrale réside dans le projet de compréhension de la façon dont l'acteur produit une impression particulière et de la manière dont il s'y prend pour la garder tout au long de l'interaction. Dans le cadre de notre recherche, certains adolescents veulent donner l'impression d'avoir un bon français écrit, d'autres aspirent à ne transmettre que des messages cohérents et compréhensibles alors que quelques participantes

souhaitent jouer le rôle de la personne occupée, qui n'est pas toujours devant l'écran de son appareil. Pour parvenir à garder leur face et celle de leur amoureux, les adolescents interviewés choisissent un moyen de communication qu'ils jugent moins stressant, moins gênant et qui facilite la cohérence du message (grâce, entre autres, aux émoticônes). De plus, ils manifestent du respect pour l'autre en optant pour la discrétion du texto et ils évitent différentes formes d'offenses en profitant des caractéristiques propres au SMS. Par exemple, l'adolescent en couple pourra éviter une mauvaise interprétation en ajoutant une émoticône à son message.

5.1.6 La scène (le mobile)

Les acteurs, jouant un rôle lors d'une représentation, se trouvent sur une scène. Goffman nomme *région* la référence à la scène et définit ainsi ce terme : « On peut définir une région comme tout lieu borné par des obstacles à la perception [...] par exemple, des vitres épaisses, comme dans les salles de régie des studios radiophoniques [...] » (*Ibid*, p.105). On peut aussi imaginer la carrosserie d'une automobile ou bien les murs d'un salon familial. Goffman distingue deux types de régions : la *région antérieure* et la *région postérieure*.

Dans la *région antérieure*, l'espace est borné et cela permet à l'acteur de profiter d'un certain contrôle de l'intérêt du public. Il s'agit de l'endroit où a lieu l'interaction. C'est aussi sur cette scène qu'il pourra organiser le décor, toujours avec l'objectif de convaincre le public de son rôle. En d'autres mots, l'interactant pourra « focaliser l'attention du public sur ce qui se passe dans l'interaction et aussi de mieux aménager les éléments du décor, de manière à ce qu'ils soutiennent la définition que l'acteur veut donner de la situation » (Nizet, 2014, p.30). Il est intéressant de faire le lien entre cette notion, telle qu'entendue par Goffman, et la « scène » dans le cadre de notre travail. En effet, l'interaction par messagerie texte a lieu à travers un outil de communication qui se caractérise par sa mobilité. Cela dit, le portable est le lieu où se déroule l'ensemble des représentations et, donc, par extension, il correspond à la scène (*région antérieure*).

Dans l'autre type de région, la *région postérieure* ou *coulisse*, l'acteur peut observer les faits qui ne sont pas apparents, mais plutôt dissimulés. Goffman définit la *région postérieure* comme étant « un lieu, en rapport avec une représentation donnée, où l'on a toute latitude de contredire sciemment l'impression produite par la représentation » (1973a, p.110). Tout comme les coulisses dans une salle de spectacle, il est question de l'espace où l'acteur se retrouve seul ou avec d'autres comédiens et où il peut penser à la représentation qu'il vient de jouer, à celle qu'il donnera à tel public le lendemain et ainsi de suite. Pour ce qui est de notre objet d'étude, la coulisse s'accorde pertinemment avec la « mémoire interne »⁶² du mobile de l'adolescent. Avant l'envoi d'un texto (représentation), l'adolescent peut relire son contenu et choisir de réorganiser certains éléments, comme bon lui semble. À la suite de l'envoi, il peut parcourir attentivement l'historique de l'interaction (conversation par texto). Bien que la coulisse soit une notion intéressante, dans le cadre de notre travail, le terme « scène » signifie plus souvent la *région antérieure*.

On comprend donc qu'un acteur (utilisateur adolescent en contexte de relation amoureuse qui transmet le texto) joue une représentation (le texto) qui permet d'exprimer au public (utilisateur adolescent en contexte de relation amoureuse qui reçoit le texto) un certain nombre de prétentions qui lui sont adressées. L'interaction a lieu sur une scène (le mobile) et dévoile le rôle (impression idéalisée) de chacun. Les sections qui précèdent achèvent notre interprétation du calque entre la métaphore théâtrale et l'objet de cette étude. Les réponses à notre question de recherche ont été rédigées en empruntant les principes dramaturgiques de Goffman (1973a).

5.2 Réponses à notre question de recherche

Une problématique déterminante nous a menée vers une interrogation à l'égard de l'usage du texto chez les adolescents en couple. La littérature fait état d'une préférence de la part des adolescents envers ce moyen de communication. Toutefois, une lacune demeure en ce qui a

⁶² Nous entendons la « mémoire interne » du mobile comme étant le dispositif électronique qui sert à emmagasiner des informations.

trait à la compréhension de cette préférence, soit : « Quelles sont les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse ? ». Un travail de synthétisation et d'articulation de l'ensemble des résultats déterminants a abouti à la rédaction de trois réponses. Ces dernières, illustrées avec la métaphore théâtrale de Goffman (1973a), sont partagées à travers les sections suivantes.

5.2.1 Le bon contrôle que permet la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse

Pour qu'une représentation de théâtre soit un succès, différentes personnes prennent part à son organisation. Les acteurs doivent contrôler leurs performances alors que le régisseur et le metteur en scène maîtrisent l'espace où a lieu la représentation ainsi que le temps du spectacle. Dans le cas de notre objet de recherche, l'utilisateur de messagerie texte est seul à occuper ces responsabilités. Que ce soit à travers la représentation même (contenu du message) ou bien à travers son rapport avec l'espace et avec le temps, l'acteur peut profiter d'une bonne maîtrise grâce à l'utilisation de la messagerie texte. Certains chercheurs tels que Rivière (2002), Ling (2004) et Amri (2010) ont mené des enquêtes qualitatives afin d'étudier l'interaction par texto et en sont arrivés à des conclusions qui se trouvent en adéquation avec nos résultats. Plus particulièrement, le texto permet un contrôle aisé du message. Ce dernier justifie le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse.

L'artiste qui est présent sur scène doit faire preuve d'un certain talent afin de réussir sa représentation. Il veut éviter de commettre une erreur par souci d'échapper à un sentiment d'embarras ainsi qu'aux mauvaises critiques de la part du spectateur. Pour les adolescents que nous avons interviewés, la mauvaise interprétation et le délai volontaire sont deux formes de fausses notes à éviter lorsqu'en relation de couple. Il est donc favorable que la représentation par messagerie texte permette de bien contrôler le contenu de leur performance. Cela est dû, entre autres, à la gestion du non verbal qui se fait aisément et qui favorise donc la projection d'une impression idéalisée. Comme nous l'avons vu dans la

présentation des résultats, les acteurs ne sont pas en présence les uns devant les autres et peuvent ainsi prendre un certain temps pour réfléchir ou relire leur texto avant de l'envoyer. Lors d'une interaction en personne, l'adolescent doit avoir « une parfaite gestion de ses émotions, de savoir les verbaliser sans avoir la voix vacillante, de savoir affronter le regard de l'autre tout en gardant "la face" » (Metton-Gayon, 2009, p.159). En ce qui a trait au texto, le message est contrôlé, car l'acteur peut « penser avant d'écrire » (10, G, 17 ans) et « rouler (sa) langue 7 fois dans (sa) bouche avant de parler » (01, G, 15 ans). Quand l'acteur veut donner un spectacle en bon français écrit, il peut corriger son message avant d'« embarquer » sur la scène. Comme présenté dans le chapitre qui précède, transmettre un message « clair » et cohérent s'avère bien opportun lorsque se trouve, parmi les membres du public, l'amoureux de l'acteur.

À certains moments durant le spectacle, l'acteur doit convaincre le public qu'il éprouve une émotion quelconque. Par exemple, si le « scénario » implique le décès d'un personnage important et que le rôle de l'acteur veut que celui-ci soit en grand désarroi, il versera des larmes pour convaincre les spectateurs, en se représentant comme une âme peinée. L'acteur qui communique par messagerie texte peut maîtriser son rôle en contrôlant la façon dont il s'exprime, le ton de son message ainsi que l'humeur ressentie et cela, grâce aux émoticônes et aux signes de ponctuation. Pour revenir à l'exemple du scénario où un décès a lieu, l'acteur pourra ajouter une émoticône qui illustre un visage triste. Comme mentionné dans le chapitre qui précède, les participants interviewés utilisent fréquemment ce type de symbole qui, assure une cohérence entre le rôle désiré et le rôle joué.

Dans une salle de théâtre, un régisseur de plateau ainsi qu'un metteur en scène contrôlent, entre autres, l'espace où a lieu le spectacle. Dans le cas de l'adolescent qui interagit par messagerie texte, il peut lui-même contrôler les éléments de l'espace. Par exemple, s'il juge, à un certain moment, que le public ne doit pas le fixer du regard, il sera d'autant plus heureux de pouvoir se protéger derrière l'écran de son portable. Une enquête menée par Amri (2010) révélait que chez les utilisateurs de téléphonies mobiles, les textos sont « considérés comme un support idéal pour pouvoir exprimer sa pensée derrière le "voile" d'une interface » (2010, p.47). L'outil comme tel devient le rideau sur la scène que le metteur en scène peut choisir de

baisser au besoin ; l'acteur derrière le rideau, l'adolescent derrière l'écran. Au moment où deux acteurs désirent discuter en privé, sans que le public les entende, ils pourront s'écarter et contrôler leur vie privée ainsi que leur intimité au moyen de la discrétion de la messagerie texte. Il est alors possible de ne « [...] pas imposer à l'entourage le contenu d'une conversation personnelle, tout en préservant de son caractère intime » (Rivière, 2002, p.14).

En outre, pendant une représentation, les acteurs se partagent l'espace. Le metteur en scène indique le moment où tel comédien peut occuper le lieu et le régisseur allume les lumières pour souligner sa présence. Avec la mobilité du portable, l'adolescent est en plein contrôle de sa propre présence. Il demeure disponible et accessible, comme bon lui semble : « Pour la première fois, la localisation physique des interlocuteurs importe peu au moment d'établir une communication » (Jauréguiberry, 2003, p.9). Cette idée s'inscrit en cohérence avec les entrevues que nous avons menées. Le don d'ubiquité fait en sorte que les utilisateurs de texto peuvent donner leur spectacle devant un public et réaliser une autre action à la fois, sans que le public en tienne compte.

Un autre aspect déterminant à la réussite d'une représentation théâtrale est la gestion du temps. Pour un spectacle réel, il s'agit d'organiser le temps à travers la séance. L'asynchronisme que permet la messagerie texte donne lieu à un certain contrôle chez l'utilisateur. Il peut choisir d'ajourner son texto stratégiquement, pour prendre le temps de réfléchir, terminer une autre obligation ou bien pour donner l'impression d'être occupé.

En général, un spectacle a une durée qui est prévue. S'il y a retard dans la production, le metteur en scène prendra des décisions afin de gagner du temps. Dans le cas de notre objet d'étude, les adolescents interviewés ont explicitement dévoilé une volonté de faire les choses rapidement. Grâce à la mobilité du dispositif, l'immédiateté de la transmission, les fonctionnalités simples de l'appareil, la taille de la représentation (court texte) ainsi que les modes d'écriture propres au texto, les utilisateurs bénéficient d'un contrôle sur le temps que peut prendre une interaction.

5.2.2 L'impression idéalisée à travers la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse

Lors d'une représentation, le contrôle de l'ensemble des éléments dans la salle est primordial. Néanmoins, il ne suffit point pour assurer l'admiration du public et la satisfaction de l'acteur. En effet, comme présenté dans le chapitre précédent, ce dernier doit également se présenter d'une façon idéale devant le spectateur. Que ce soit l'acteur dans le cadre d'une pièce de théâtre ou bien l'adolescent qui interagit par messagerie texte avec son amoureux, on retrouve la volonté de présenter une impression idéalisée. Les caractéristiques propres à l'interaction par texto ainsi que le rapport avec l'espace et le temps présent dans cette forme de communication permettent à l'adolescent d'atteindre cet objectif et cela justifie le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en couple.

L'idée que se fait le spectateur d'une performance est déterminante. C'est lui qui articule la critique du comédien. Il est donc important pour ce dernier de considérer le public ainsi que l'espace qu'il occupe ; il s'agit de *l'espace de l'autre*, tel que compris par Gonord et Menrath (2005). Afin de respecter ce lieu, au moment où un acteur ou un membre du public devra contacter son amoureux, il évitera l'intrusion d'une conversation verbale, en choisissant la messagerie texte : « [...] *the mobile telephone* [interaction en personne] *is seen as an invasive influence in public spaces* » (Ling, 2004, p.12). En ce sens, l'utilisateur peut projeter une bonne image, car cela est digne d'une personne respectueuse. En manifestant une forme d'amour et de politesse pour l'espace du spectateur (espace de l'autre), l'acteur réussira à représenter une impression idéalisée.

Lorsqu'un comédien est sur scène, il doit également témoigner d'une certaine confiance afin de bien jouer son rôle. Celui qui exprime de la timidité ou bien de la méfiance risque de donner une mauvaise impression. L'ensemble des participants de notre recherche a soulevé le caractère « malaisant » de l'interaction en personne. Au contraire de la messagerie texte, elle ne favorise en aucune sorte un contexte rassurant et peut causer certains malaises, lors de silence par exemple. Les adolescents interviewés se sentent moins gênés en communiquant

par texto. Cette forme d'interaction aide à les mettre en confiance et donc à donner l'impression désirée.

En outre, la messagerie texte donne lieu à un rapport avec le temps qui est utile à l'atteinte de ce rôle idéale. En utilisant cette forme de communication, la moitié des filles qui ont participé à la recherche a déjà profité de l'asynchronisme pour donner une impression bien particulière. Alors qu'elles étaient rivées sur l'écran de leur mobile, elles ont voulu paraître occupée à faire autre chose, comme si elles avaient une vie « bien remplie » et que le portable n'occupait pas une place si importante dans leur horaire. Tout comme l'a constaté Amri (2010) à la suite d'une enquête menée auprès d'utilisateurs de téléphonie mobile, le portable est « [...] un canal excellent de l'identité, telle qu'elle existe ou telle que nous voulons la concocter » (2010, p.214).

5.2.3 L'utilisation conviviale de la messagerie texte justifie son choix en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse

Dans le monde du théâtre, un artiste doit être capable de reconnaître ses forces et ses faiblesses afin de choisir le type de spectacle qui lui convient. Un adolescent, en contexte de relation amoureuse, a lui aussi un choix parmi différents moyens de communication. Il voudra choisir celui qui lui semble le plus simple ou commode. Les utilisateurs aiment bien l'idée de se faciliter la « tâche » (Rivière, 2002). Cette idée est en adéquation avec les résultats des entrevues que nous avons menées. En effet, les caractéristiques propres au texto ainsi que le rapport avec l'espace et avec le temps auquel il donne lieu entraînent une forme d'interaction conviviale. Le fait que son utilisation soit aisée justifie le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse.

La représentation par texto est jugée comme étant conviviale. En ce qui a trait au contenu même du message, l'acteur pourra employer des modes d'écritures tels que les abréviations ou bien les formulations phonétiques. L'utilisation de ces modes est perçue, par la quasi-

totalité des adolescents interviewés, comme étant simple, rapide et facile. De plus, la petite taille du texto est bien appréciée des utilisateurs.

La scène où aura lieu la représentation constitue un autre aspect que doit considérer le comédien. Tout comme l'adolescent en couple, il choisira de jouer son rôle dans un espace qui lui convient. Dans le cas de notre objet de recherche, les participants interagissent à travers le mobile en caractérisant son utilisation par une certaine convivialité; la mobilité de l'outil facilite l'accessibilité et les fonctionnalités de l'appareil donnent lieu à un emploi souple : « Les usages du portable n'échappent pas à une lecture utilitariste du progrès qui vise à faire plus de choses dans un même laps de temps » (Jauréguiberry, 2003, p. 47).

Certains interprètes sont plus timides de nature et doivent travailler davantage pour donner la représentation désirée. Comme mentionné dans la présentation des résultats, les adolescents interviewés qui sont du type plutôt « gêné » favorisent l'interaction par messagerie texte, car ils pourront, tout comme l'ensemble des utilisateurs, bénéficier d'une interaction rassurante, plus simple, plus facile, moins stressante, moins intimidante et moins compliquée.

5.3 Paradoxes dans le choix de la messagerie texte

Un paradoxe a lieu lorsqu'un énoncé ou une idée présente des aspects contradictoires avec ce qui est généralement accepté. L'analyse des données de notre enquête a révélé que les propos des participants interviewés sont souvent en conflit les uns avec les autres⁶³. Ainsi, les utilisateurs sont confrontés à certains paradoxes dont les plus saillants figurent dans les paragraphes qui suivent.

⁶³ Parfois ce sont les propos d'un même participant, ou encore les propos entre différents participants qui se contredisent.

5.3.1 Pouvoir « gagner du temps » avec le texto afin d'occuper son temps avec le texto

L'ensemble des adolescents interviewés dans le cadre de notre enquête a fait part, de différentes façons, d'une volonté de vouloir gagner du temps. La mobilité du portable fait en sorte qu'ils sont accessibles en un instant. La petite taille du message, certains modes d'écriture et la simplicité des fonctionnalités de l'appareil donnent lieu à une démarche expéditive. En outre, les participants apprécient l'immédiateté de la transmission, qui entraîne une communication instantanée. La référence au désir de gagner du temps est souvent explicitée par une comparaison entre le texto qui est rapide et un autre moyen de communication qui l'est moins, dû à l'absence de certaines caractéristiques.

Lorsqu'interrogés à propos de leur utilisation de la messagerie texte, les adolescents interviewés ont dévoilé ce qui semble être un usage intensif : ils partagent, en moyenne, 494 textos par jour. En semaine, dès le retour à la maison, ils se rivent devant l'écran de leur mobile et le quittent à peine jusqu'au coucher. Il est à noter qu'il est interdit d'être en possession d'un mobile dans l'établissement scolaire que fréquente la majorité des participants. Durant une journée de fin de semaine, cette contrainte est absente donc l'utilisation est d'autant plus intensive. Ainsi, les participants valorisent le texto, car celui-ci donne lieu à une forme d'interaction rapide et cette rapidité leur permet de gagner du temps. Pourtant, ils occupent la quasi-totalité de leur temps avec la messagerie texte, donnant l'impression qu'ils bénéficient de ce loisir, grâce à la messagerie texte et pour la messagerie texte.

5.3.2 Le texto est considéré comme étant le moyen le plus rapide pour communiquer, alors que l'appel vocal est considéré comme étant plus rapide

La totalité des utilisateurs interviewés a souligné le caractère rapide de la messagerie texte ; il est sans équivoque qu'ils perçoivent ce moyen comme étant le plus expéditif. Ce trait distinct

est souvent mis en relation avec l'appel vocal, forme d'interaction qui nécessiterait davantage de temps.

Alors que la rapidité semble être une caractéristique indéniable du texto, nous avons demandé aux participants de nous signaler le moyen de communication qu'ils choisissent en cas d'urgence, c'est-à-dire dans un contexte où le temps presse et le message doit être transmis rapidement à leur amoureux. À notre grand étonnement, plusieurs ont répondu que l'appel vocal serait leur choix de prédilection et cela, parce que cette forme d'interaction est plus rapide : « Si c'est vraiment urgent, je vais l'appeler » (07, F, 16 ans). La messagerie texte se distingue donc par sa rapidité d'exécution et d'envoi, par comparaison à l'appel vocal qui nécessite un processus plus lent. En contrepartie, dans un contexte « d'urgence », l'appel vocal est le moyen de communication « le plus rapide ».

Il semble manquer une donnée à cette équation, un élément qui en ferait une formule intelligible. Au moment des entrevues, lorsque confrontés devant ce paradoxe, les participants ont semblé perturbés, ne pouvant pas résoudre l'énigme. L'analyse des entretiens nous a menée vers une interrogation hypothétique à l'égard de cet illogisme : est-ce que les formalités de l'appel constituent la donnée manquante ? Généralement, lors d'une conversation verbale au téléphone, la politesse veut que les interlocuteurs réalisent un certain rituel où l'un s'assure de ne pas déranger l'autre, prend des nouvelles et ainsi de suite. Est-ce que ce sont ces formalités qui font de l'appel vocal une interaction « plus longue » ? Un adolescent interviewé mentionne qu'il aime le texto, car celui-ci lui permet de « sauver deux minutes » (10, G, 17 ans). En ce sens, nous croyons que ces « deux minutes » constituent les formalités en question.

Ensuite, il est sous-entendu qu'en situation d'urgence, le temps presse et l'interlocuteur « peut » éviter ce rituel, peu importe le moyen de communication employé. Dans ce contexte, l'utilisateur peut appeler son amoureux et lui transmettre immédiatement le message pressant. De cette manière, il évite aussi le temps que nécessite la rédaction d'un texto. Considérant les formalités de la conversation verbale, l'équation devient plus cohérente. Un autre élément qui a le potentiel de répondre à notre interrogation est celui de l'asynchronisme. Avec le texto,

l'interlocuteur peut choisir de créer un délai dans l'interaction alors qu'avec l'appel, il y a moins d'incertitude devant le temps d'attente ; l'autre répond immédiatement ou pas du tout. Ainsi, en situation d'urgence, l'absence de l'asynchronisme de l'appel vocal peut être plus rassurante pour l'utilisateur.

5.3.3 Le texto pour éviter l'ambiguïté : le texto comme source d'ambiguïté

Selon les adolescents interviewés, la messagerie texte est un moyen de communication qui donne la possibilité de contrôler les paramètres de leur message avant de le transmettre, c'est-à-dire qu'avec le texto, ils peuvent réfléchir avant d'écrire, soigner l'orthographe de leur rédaction, transmettre une humeur avec les émoticônes et ainsi de suite. En outre, l'absence de la proximité physique permet d'avoir un meilleur contrôle sur le non verbal lors d'une conversation. Bref, un ensemble de traits caractéristiques propres à cette forme d'interaction leur permet d'éviter de l'ambiguïté quant au contenu de leur conversation.

Néanmoins, le texto n'est pas exempt d'imperfections. En effet, l'analyse de nos données a révélé deux formes déterminantes de fausses notes qui ont lieu à travers le texto : le délai et la mauvaise interprétation. Ce deuxième type de problème a été mentionné par la majorité des participants, pour qui un message texte peut être source d'ambiguïté et même de conflits. Dans un contexte de relation amoureuse, la mauvaise interprétation est une situation d'autant plus désagréable. Les mêmes paramètres qui donnent lieu à un message sans ambivalence (les émoticônes, les modes d'écritures, etc.) sont souvent à l'origine des malentendus. Par exemple, l'interlocuteur peut s'assurer de transmettre l'émoticône qui correspond exactement à son humeur, toutefois, son amoureux peut percevoir cette même émoticône d'une différente manière. La mise en scène à travers cette forme d'interaction permet donc d'éviter l'ambivalence tout en demeurant une cause définitive de mauvaises interprétations.

5.3.4 La liberté que procure l'ubiquité : la contrainte qu'apporte l'ubiquité

Le portable est un outil de communication qui se distingue, entre autres, en raison de sa mobilité. En sa possession, un utilisateur peut être joignable en tout temps, peu importe où il se trouve. Cela lui permet d'être ici et ailleurs à la fois. La plupart des participants à notre enquête ont fait part des bénéfices de la liberté que procure le mobile et plus particulièrement la messagerie texte. Par exemple, il est possible d'entretenir plus d'une conversation simultanément ou d'interagir par texto tout en étant investi dans une autre activité. Assurément, les adolescents interviewés éprouvent un intérêt devant la possibilité d'être omniprésent.

D'autre part, le fait même d'être ubiquiste est vécu comme une contrainte par les adolescents interviewés. Ces derniers se sentent parfois envahis parce qu'ils sont joignables en tout temps. Certains se créent des attentes devant le temps que devrait prendre l'autre pour répondre. Dans le cas où ils doivent attendre plus longtemps qu'ils avaient anticipé, ils ressentent de la frustration ou de l'inquiétude. Ces répercussions sont d'autant plus prononcées dans un contexte de relation amoureuse, parce que le doute s'installe. De son côté, celui qui ne répond pas immédiatement est dérangé par le sentiment d'être envahi. N'ayant pas le temps ou l'envie de répondre, il sait que l'autre s'est créé des attentes. Cela dit, les participants de notre enquête vivent l'expérience de l'ubiquité comme une libération en même temps qu'une invasion.

5.3.5. Pouvoir être ici et ailleurs : être à moitié ici et à moitié ailleurs

Comme mentionné dans le paradoxe précédemment illustré, les adolescents interviewés apprécient le rapport avec l'espace vécu à travers la téléphonie mobile. Sa mobilité leur permet d'être joignables en tout temps et en tous lieux. En profitant des paramètres du portable, ils peuvent réaliser une (ou plusieurs) conversation(s) tout en accomplissant différentes tâches ou bien en se divertissant de diverses manières. Sans aucun doute, dans un contexte où l'utilisateur a la volonté de gagner du temps, le fait d'effectuer plus d'une action à la fois ne peut qu'être favorable.

Néanmoins, en se partageant entre deux espaces (ou plus), l'utilisateur peut être qu'à moitié dans un endroit et qu'à moitié dans l'autre. Un exemple plutôt flagrant de ce phénomène est celui du manque de concentration chez les adolescents interviewés qui tentent de mener à terme leurs travaux scolaires, tout en interagissant par texto. Il leur est difficile de s'engager pleinement dans l'un ou l'autre des espaces, étant investis à la fois dans leurs travaux ainsi que dans un espace de conversation par messagerie texte. En ce sens, ce moyen de communication donne lieu à la faculté d'être présent à plus d'un endroit à la fois et cause, simultanément, le fait de n'être qu'en partie dans un espace à la fois.

5.4 Nouvelles pistes de recherche

Les données recueillies lors de notre terrain ont permis d'ajouter de nouvelles informations au modèle initial de catégorisation. Bien que nous ayons tenté d'omettre le moins de données possible dans la présentation des résultats, certaines informations se sont avérées intéressantes, mais incompatibles avec l'objectif de ce travail. Inspirées des entrevues réalisées et des extraits recueillis, nous avons formulé quatre pistes pour de nouvelles recherches qui s'intéresseraient à l'utilisation de la messagerie texte chez les adolescents, sous un angle distinct du nôtre.

5.4.1 Loin des yeux, loin du cœur ou disparition de la distance dans la mise en scène de la messagerie texte ?

Dans notre modèle initial, nous soulevions la notion de *distance symbolique*, comme comprise par Gonord et Menrath (2005). Ces derniers ont élaboré un schéma dans lequel se trouvent trois espaces, présents dans toute conversation téléphonique : *l'espace environnant* (de l'interlocuteur), *l'espace de l'autre* (l'autre interlocuteur) et *l'espace de la conversation* (lieu dans lequel se déroule la conversation, ancrée dans les deux espaces précédents) (*Ibid*). Considérant la mobilité du portable, une interaction par messagerie texte donne lieu à une reconfiguration perpétuelle de *l'espace de la conversation*. À l'inverse, le téléphone fixe est dans un lieu invariable et occasionne ainsi un schéma identique pour les interactions entre les

deux mêmes numéros. Par exemple, chaque fois que le client X utilise son téléphone fixe pour appeler le bureau de son dentiste, l'espace de la conversation demeure la même. S'il utilisait son portable, cet espace pourrait changer, compte tenu de la mobilité de l'appareil. Dans le cadre d'une relation de couple, puisque le mobile exige un reparamétrage, l'indétermination du lieu qu'occupe l'autre peut être à la source d'un sentiment de méfiance ou d'incertitude. Selon Gonord et Menrath (*Ibid*), une forme de *distance symbolique*, semblable à une distance émotionnelle, est susceptible de se manifester entre les utilisateurs.

Certes, les données de nos entrevues appuient cette idée selon laquelle l'interlocuteur cherche souvent à déterminer *l'espace de la conversation* et cela, même si celui-ci change souvent. Certains participants de notre enquête ont manifesté la volonté de connaître le lieu qu'occupait leur amoureux au moment de l'échange de textos. Toutefois, pour la quasi-totalité, cette indétermination n'est pas importante, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une problématique déterminante. Ils peuvent parfois questionner leur amoureux à propos du lieu où il se trouve, sans nécessairement être préoccupé par la réponse.

En outre, notre analyse du sous-thème de l'ubiquité a révélé un aspect digne d'intérêt : pour la plupart des participants, la distance correspondante à *l'espace de la conversation* (entre les interlocuteurs) importe peu, tout comme si elle n'existait pas. L'expérience n'est point modifiée selon le nombre de kilomètres qui les séparent. L'utilisateur de messagerie texte expérimente ainsi une forme de disparition de la distance réelle.

Cela dit, les adolescents interviewés ne semblent pas ressentir cette *distance symbolique*, telle que comprise par Gonord et Menrath (2005). En effet, l'indétermination du lieu qu'occupe leur amoureux n'est pas problématique. De plus, au moyen de la messagerie texte, la perception d'un éloignement géographique réel dans le couple n'existe pas. L'analyse de nos données révèle que, même dans un contexte de relation amoureuse, le texto entraîne une forme de proximité symbolique. Comme si le rapprochement géographique n'était plus constitutif du lien amoureux. Sur la scène (le mobile), les utilisateurs sont à proximité en tout temps. Ils peuvent vivre pleinement leur relation de couple, unis dans l'espace numérique. Nous croyons qu'il serait pertinent de poursuivre cette réflexion à propos la notion de

proximité symbolique, expérimentée à travers la messagerie texte et dans un contexte de relation amoureuse. Des auteurs, tels que Serge Proulx (2005), se sont intéressés au lien vécu entre les usagers qui communiquent en ligne. Leur compréhension de la « communauté virtuelle » est propice à la construction d'une problématique relative à cette nouvelle piste de recherche.

5.4.2 Ce qui est vécu à travers le texto reste dans le texto

Les données de notre enquête révèlent que la messagerie texte est le moyen de communication privilégié dans un contexte de relation amoureuse. Les conversations peuvent durer plusieurs heures, voire toute la journée. Nous avons demandé à un adolescent à quel moment de la journée il interagit avec son amoureux par texto : « Le soir bin après l'école là, bin toute la soirée dans le fond. À partir d'après l'école jusqu'à tant que je me couche » (07, F, 16 ans). Ils se côtoient à l'école et, de retour à la maison, se rivent devant l'écran de leur portable. Tout cela mène à conjecturer sur une certaine interrelation entre les échanges, c'est-à-dire que les interlocuteurs aborderaient un sujet à l'école et poursuivraient la discussion sur ce propos via messagerie texte ou vice versa.

Néanmoins, l'analyse de nos données nous porte à croire en l'existence d'une sorte de séparation entre les sujets de conversation que les participants engagent par texto et ceux qu'ils entretiennent en personne. Comme si la mise en scène sur le mobile donnait lieu à une représentation dont les propos ne surviennent que sur cette scène et ne se poursuivent pas lors d'une interaction en dehors de celle-ci. Le sujet est introduit à nouveau au moment où la discussion par texto reprend : « Bin, on dirait que, des fois, elle gardait ses émotions pour en parler par texte ... comme, disons, qu'un jour elle se sentait mal ou très contente, on se parlait le jour, mais elle ne me parlait pas de comment elle se sent ... elle attendait à la soirée pour en parler par texte » (01, G, 15 ans). Est-ce possible que les dimensions constitutives à chaque moyen de communication donnent lieu à un type de représentation qui est, en quelque sorte, « confiné » dans cette forme d'interaction avec ce moyen de communication ?

Nous avons précédemment explicité certains attributs de la messagerie texte qui en font, pour les participants de notre recherche, une scène permettant un contrôle aisé du message et où les utilisateurs se sentent plus à l'aise de traiter de sujets intimes ou sérieux. Nous croyons qu'il serait intéressant de poursuivre cette interrogation à propos d'une forme de frontières virtuelles qui entoureraient les différents types de représentations, à l'intérieur du moyen de communication qui leur est propre.

5.4.3 La différenciation des usages selon le genre

L'objet de notre recherche consiste en la compréhension de l'utilisation du texto chez les adolescents en contexte de relation amoureuse. Notre objectif n'était pas d'établir de corrélations entre les genres. Puisque nous voulions, tout de même, une diversification afin d'éviter le biais dans nos résultats, nous avons interviewé six filles et quatre garçons. Bien que nous ne puissions en aucun cas généraliser, cette hétérogénéisation a révélé quelques différences en matière d'usages selon le genre, différences qui pourraient être des pistes à valider dans des recherches ultérieures.

À titre d'exemple, en contexte de relation amoureuse, les garçons interviewés vont texter davantage que lorsqu'ils sont célibataires alors que les filles maintiennent la même fréquence, indépendamment de leur statut de couple. Nous avons interrogé un garçon (maintenant célibataire) à propos du nombre de textos qu'il envoie quotidiennement : « Peut-être comme environ 15 à 30 par jour » (01, G, 15 ans). Nous avons demandé à ce même participant combien il y en envoyait quotidiennement alors qu'il était en couple : « Dans la relation amoureuse ? OK dans ce contexte, j'envoyais probablement 200 à 250 textos. On texte beaucoup plus dans ce temps ... » (01, G, 15 ans).

En outre, chez les filles, la raison principale pour laquelle elles interagissent par texto demeure « jaser de tout et de rien », peu importe le destinataire du message. Quant aux garçons, les messages échangés entre amis ont souvent trait à la « planification » alors qu'avec leurs copines, la raison principale est de « jaser de tout et de rien ». Un adolescent fait part de la variabilité de son utilisation : « Avec elle, c'était plus pour jaser de tout et de

rien. Avec mes amis, on ne fait pas juste "jaser", on se demande plutôt "Veux-tu faire de quoi ? " ou " Est-ce que t'es libre ? " ou quelque chose de même là » (04, G, 16 ans). L'étude de la différenciation des usages de la messagerie texte selon le genre nous semble être une piste de recherche pertinente.

5.4.4 L'usage extrême du texto : une dépendance ?

Lors de l'élaboration de notre problématique, nous avons fait part d'un certain questionnement à l'égard de l'utilisation intensive du mobile. Selon Choliz (2010), plusieurs jeunes utilisateurs feraient preuve d'un usage dont les paramètres rejoignent ceux de la dépendance. Bien que la « dépendance au mobile » ne soit toujours pas reconnue comme une pathologie à part entière dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)⁶⁴, plusieurs ont revendiqué son existence. En dépit du fait que cette problématique ne concerne pas directement notre objet de recherche, les résultats de notre analyse dévoilent qu'il s'agit, en effet, d'une piste digne d'être poursuivie. Dans les paragraphes qui suivent, nous avons voulu présenter la notion de « dépendance au mobile » ainsi que quelques études qui concernent ce sujet, afin d'aboutir à la formulation d'un questionnement.

Cette forme de dépendance, en lien avec des TIC, a trait à un comportement et non à une substance. Le terme d' « addiction comportementale⁶⁵ » figure dans une section du DSM V, bien que celui-ci n'inclue que l'addiction au jeu de hasard (<http://www.hug-ge.ch/sites/interhug/files/structures/addictologie>). Pourtant, il semble y avoir différents types de dépendances qui ne se rapportent point à une substance. Kramarz (2007) souligne huit formes d' « addiction comportementale » : le jeu de hasard pathologique, les achats et les débits compulsifs, le sport extrême, les troubles alimentaires, la dépendance affective, la dépendance sexuelle, le travail pathologique ainsi que la cyberdépendance⁶⁶. Le phénomène

⁶⁴ Le DSM-V est le manuel le plus récent, publié au mois de mai 2013. La notion de dépendance à une NTIC se trouve dans la section des « Troubles sous examen ».

⁶⁵ La notion d'addiction est plus générale que celle de dépendance malgré qu'elle permette d'inclure les addictions comportementales. En français, les auteurs empruntent surtout le terme « dépendance » pour explorer ce sujet.

⁶⁶ (http://www.prevenir-ou-guerir.org/addictions/principales_addictions_comportementales.html)

de « cyberdépendance » concerne toutes les formes de supports technologiques qui permettent une connexion en ligne. En ce sens, ce trouble « se manifeste par une utilisation récurrente et persistante des technologies ou des moyens de communication en ligne qui entraînent des difficultés sur le plan du fonctionnement social psychologique, scolaire ou professionnel » (Caplan, 2002 ; Young, 1998, 2004 ; Sergerie, 2014, cité dans <http://www.cyberdependance.ca>).

La notion de dépendance, en lien avec des TIC, fait l'objet de plusieurs études. À titre d'exemple, Hofmann (2012) a mené une enquête qualitative à propos de cet objet et en arrive à la conclusion que la dépendance aux réseaux sociaux est plus forte, chez l'ensemble des participants à sa recherche, que celle à la cigarette, à l'alcool et au sexe (<http://www.lesnumeriques.com/reseaux-sociaux-plus-addictifs-que-sexe-alcool-cigarette-n26438.html>). De plus, une étude publiée par l'Institut Apigee, en collaboration avec le groupe d'innovation mobile de l'Université de Stanford (2014), révèle d'importants constats. Entre autres, plusieurs participants à leur recherche, utilisateurs de téléphones intelligents, se sont avérés dépendants à l'outil, en montrant de nombreux signes d'addiction (<http://www.planet-sansfil.com>). Les ouvrages concernant cet objet d'étude ne se font pas rares et révèlent souvent l'existence d'une relation entre l'utilisation des TIC et un usage problématique.

En outre, on peut trouver dans la littérature une typologie de formes de « cyberdépendance » (*Ibid*). Parmi elles, nous retenons les « cyberrelations » puisqu'elles s'appliquent directement à notre objet de recherche. Plus particulièrement, les « cyberrelations » comportent un aspect interactif et concernent les relations maintenues ou développées en ligne, par le biais de nouvelles technologies : « Elles concernent notamment [...] le clavardage (texto via messagerie mobile, MSN Messenger, etc.) » (*Ibid*). Afin de déterminer si un utilisateur est concerné ou non par ce phénomène, un ensemble de critères doit être établi. Il s'agit certainement d'une piste de recherche qui se rapporte davantage au domaine de la psychologie. Néanmoins, l'analyse de nos données, combinée aux recherches exploratoires liées à ce sujet, nous a suffi pour développer le questionnaire suivant : considérant le nombre important de textos échangés quotidiennement et l'importance que cette activité

prend dans la vie sociale et amoureuse des adolescents, est-ce que l'utilisation de la messagerie texte, chez les participants à notre recherche, fait état d'une forme de « cyberdépendance » aux « cyberrelations » ? Plusieurs experts dans le domaine ont élaboré des critères diagnostiques qui peuvent aider éventuellement à répondre à cette question. La liste de Griffith (1998) s'impose dans la littérature et suscite six critères. Parmi ces derniers, nous observons que la *prédominance*, les *symptômes de manque* ainsi que les *conflits* concernent vraisemblablement l'utilisation de la messagerie texte chez les adolescents interviewés dans le cadre de notre recherche.

Comme mentionné précédemment, ces quatre questions soulevées par l'analyse des résultats dépassent les objectifs de notre recherche et demanderaient à être approfondies dans de futures études. En fait, la discussion de nos résultats a consisté à les mettre en lien les uns avec les autres ainsi qu'avec la littérature scientifique afin de confirmer quelques prémisses soulevées lors de la problématique et de développer trois réponses à notre question de recherche. Ces réponses s'articulent autour de la mise en scène permise par la messagerie texte ainsi que de ses caractéristiques spatiales et temporelles. Ce mode de communication occupe une place importante chez les adolescents en contexte de relation amoureuse et nous croyons que cette recherche a permis d'éclaircir les raisons qui expliquent ce phénomène.

CONCLUSION

Cette recherche avait comme visée un travail de compréhension des raisons qui entraînent le choix de la messagerie texte chez les adolescents, âgés de 15 à 17 ans. Notre objectif s'est inséré à l'intérieur d'une problématique déterminante dans laquelle est révélée l'utilisation intensive du texto par les utilisateurs de ce groupe d'âge. En effet, la littérature dévoile que les adolescents favorisent ce moyen de communication et cela, dans plusieurs contextes, dont celui de la relation amoureuse. Ayant la conviction que le fait de circonscrire adéquatement un objet de recherche permet de dégager des résultats riches et complexes, nous avons choisi d'étudier l'utilisation du message texte en contexte de relation de couple. L'objectif n'était pas de comprendre la relation en tant que telle, mais bien les éléments constitutifs de l'interaction, dans ce contexte.

Afin de donner sens aux expériences qui ont été partagées par les participants, nous nous sommes inspirée de la métaphore théâtrale de Goffman (1973a). En calquant l'acteur à l'adolescent et le public à son amoureux, nous avons perçu la messagerie texte comme un « spectacle » mettant en scène l'adolescent qui aspire à donner et maintenir une impression idéalisée devant son public. Immergée dans cet univers, nous avons tenté de répondre à la question suivante : « Quelles sont les raisons qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents en contexte de relation amoureuse? » Cette question s'est caractérisée essentiellement par un cadre théorique dans lequel nous nous sommes intéressée aux rapports que les adolescents peuvent entretenir avec le temps et l'espace ainsi que les composantes de l'ordre de l'interaction vécues à travers la communication par texto.

La pertinence de ce sujet s'est manifestée par l'importance de comprendre les paramètres constituant le choix du texto chez les adolescents d'aujourd'hui puisque ce sont eux qui façonneront la prochaine culture numérique. Ce type d'interrogation est nécessaire afin de saisir l'avenir des communications et d'enseigner adéquatement les caractéristiques des usages à ceux qui sont actuellement submergés dans un univers de nouvelles technologies et

de nouveaux modèles de communication. En outre, les lacunes concernant le manque de connaissances approfondies des motivations qui entraînent l'utilisation du texte ont justifié la pertinence scientifique d'étudier cet objet de recherche. Les résultats dévoilés à travers les chapitres précédents pourront s'ajouter au nombre restreint d'ouvrages qui se sont penchés sur notre objet d'enquête.

Cherchant à comprendre le sens que donnent les adolescents à leurs usages de la messagerie texte, la subjectivité de leurs propos est demeurée un objet déterminant de cette recherche. Nous ne cherchions pas à découvrir ou à valider une « loi générale », mais bien à cerner les significations qu'attribuent les participants à leurs propres expériences. La dimension *sociale* était à la base de cette étude et le paradigme interprétatif a été le fondement de notre choix de la méthodologie qualitative.

En effet, pour réussir à saisir la réalité des adolescents interviewés, nous sommes partie « du postulat ou plutôt de l'intime conviction selon laquelle on ne peut pas avoir de meilleure porte d'entrée sur les réalités humaines et les pratiques sociales, qu'à travers les interprétations que les humains construisent » (Bernier, 1987, cité dans Lessard-Hébert *et al.* 1997). L'entrevue individuelle en face à face semi-dirigée s'est avérée la technique la plus adéquate en fonction du type d'information recherchée. Cette méthode de collecte de données nous a permis d'examiner un phénomène plutôt complexe. Ainsi, nous avons pu comprendre la manière dont l'adolescent interviewé expérimente son rapport avec l'espace et avec le temps ainsi que les paramètres de l'ordre de l'interaction lors de l'utilisation de la messagerie texte.

Les étapes de recrutement que nous avons menées à terme ont été parfois épineuses en raison de l'âge des sujets concernés. Une recherche qui demande la collaboration d'un « mineur » doit nécessairement impliquer le consentement d'un parent ou d'un tuteur légal, mais surtout, de l'établissement où aura lieu la démarche de recrutement. Résidente à Montréal et sachant que le profil sociodémographique des élèves⁶⁷ de la Commission scolaire de Montréal

⁶⁷ Le profil sociodémographique des élèves âgés de 15 à 17 ans, utilisateurs de messagerie texte, etc. (voir sect. 3.2).

(CSDM) correspondait à nos critères, nous voulions réaliser l'enquête dans l'une de ses écoles secondaires. Cela dit, nous déconseillons tout chercheur à procéder de la sorte. Plusieurs mois de « circonvolutions » administratives non productives à travers la CSDM ont pris fin avec une réponse non favorable à notre demande. Nous tenons à remercier la Commission scolaire des Portages de l'Outaouais (CSPO) qui nous a répondu promptement et favorablement.

Nous avons réalisé onze entrevues avec des élèves de l'école secondaire Grande-Rivière. Parmi ces entretiens, nous en avons retenu dix. Ils ont duré, en moyenne, 41 minutes⁶⁸ et chacun des dix enregistrements audio a été transcrit textuellement. Notre échantillon a été sélectionné selon certains critères contextuels (voir sect. 3.2.). Parmi les plus importants, l'adolescent devait être un utilisateur de messagerie texte, en relation de couple⁶⁹ et âgé de 15 à 17 ans. Pour analyser les données recueillies, nous avons choisi de travailler avec le logiciel *NVivo 10 pour Mac*. Bien que les trois thèmes centraux soient demeurés les mêmes (l'ordre de l'interaction, le rapport avec l'espace et le rapport avec le temps), des éléments nouveaux et pertinents ont catalysé de nouvelles catégories, ce qui a entraîné un processus continu de reformulation de notre modèle initial.

L'analyse des données a engendré le dévoilement d'un ensemble de constats relatifs aux paramètres de l'utilisation du texto chez les adolescents interviewés. Lors du quatrième chapitre de cette recherche, nous avons présenté les résultats les plus révélateurs, concernant chacun des trois thèmes principaux. Un travail de synthétisation et de mise en relation de ces résultats a abouti à la formulation de trois réponses à notre question générale. Celles-ci ont été proposées en empruntant des termes de la métaphore théâtrale de Goffman (1973a). Nous n'aspirions pas forcément à émettre une proposition pour chacun des thèmes, mais, plutôt, nous voulions articuler l'ensemble des résultats et aboutir à la formulation de réponses « englobantes ». Il est déjà connu que la majorité des adolescents choisissent la messagerie texte comme moyen de communication et cela, dans différents contextes. L'objectif de cette

⁶⁸ Cette moyenne correspond au temps de l'entrevue enregistrée et exclue le temps de l'ouverture et de la clôture.

⁶⁹ L'adolescent devait être en relation de couple ou bien, il devait avoir été en couple depuis moins d'un an.

recherche était de comprendre les raisons qui justifient ce choix, dans le contexte d'une relation amoureuse et nous croyons avoir atteint notre but. Les trois paragraphes qui suivent correspondent à la formulation des réponses, en format abrégé.

L'acteur de théâtre devant un public, tout comme l'adolescent devant son amoureux, veut réussir sa représentation. Afin que celle-ci soit un succès, il doit contrôler sa performance ainsi que l'ensemble des facteurs qui peuvent l'influencer. Les données recueillies des dix entrevues révèlent que le choix du texto, en tant que moyen de communication en contexte de relation amoureuse, est justifié par le bon contrôle de la représentation auquel il donne lieu. À titre d'exemple, le message est maîtrisé grâce à une bonne gestion du non-verbal et les émoticônes permettent de contrôler la façon de s'exprimer, le ton et l'humeur. En cas de malaise ou de gêne, l'utilisateur peut se protéger derrière l'écran de son mobile et il peut maintenir le contrôle de sa vie privée et de son intimité de couple grâce aux caractéristiques de la messagerie texte. En bref, le texto donne à l'adolescent en couple la possibilité de contrôler pertinemment sa représentation ainsi que de maîtriser l'espace du théâtre et la temporalité du spectacle.

L'articulation des résultats dévoile que l'impression idéalisée, à travers la messagerie texte, justifie aussi son choix en tant que moyen de communication. Le contrôle est primordial pour la réussite d'une représentation, mais ne suffit point pour garantir l'estime ou l'adoration de celui qui occupe le rôle de « public ». Selon les propos des dix adolescents interviewés, les caractéristiques propres à l'interaction par texto ainsi que le rapport occasionné avec l'espace et le temps, leur permettent de présenter une impression idéalisée. Par exemple, ils peuvent projeter une image digne d'une personne respectueuse en choisissant la discrétion du texto. En outre, puisque l'interaction par messagerie texte est plus rassurante, facile et sécurisante, l'adolescent peut exprimer plus aisément de la confiance et de l'aisance devant son amoureux.

La troisième réponse à notre question de recherche concerne la convivialité du texto. Les adolescents interviewés jugent que le contenu même du message fait preuve de souplesse, car il peut être rédigé avec des modes d'écritures propres à ce moyen de communication

(abréviation, phonétique, etc.). Ceux-ci sont perçus comme étant simples, rapides et faciles. De même, la petite taille du message ainsi que les fonctionnalités de l'appareil donnent lieu à un emploi souple et la mobilité du portable facilite l'accessibilité de l'utilisateur. C'est en ce sens que l'interaction conviviale et l'utilisation aisée justifient également le choix de la messagerie texte chez les adolescents en contexte de relation amoureuse.

D'autre part, la réunion de l'ensemble des extraits, provenant des dix entrevues, a révélé que les propos des participants sont parfois en contradiction les uns avec les autres. Ainsi, les adolescents qui ont participé à notre enquête ont été confrontés à certains paradoxes plutôt intéressants et, surtout, dignes d'intérêt. À titre d'exemple, ils valorisent la messagerie texte, car celle-ci leur permet de gagner du temps alors qu'ils occupent la quasi-totalité de leur temps à texter. L'analyse a aussi dévoilé que selon eux, le texto est le moyen de communication le plus rapide. Parallèlement, dans un contexte « urgent » où le temps presse, la plupart ont affirmé que l'appel vocal est plus rapide⁷⁰.

Considérant la richesse et l'ampleur des données recueillies, la proposition de quelques nouvelles pistes de recherche n'est pas étonnante. Parmi les réflexions dignes d'être poursuivies, nous proposons la notion de proximité symbolique, expérimentée à travers la messagerie texte. Pour les participants de notre enquête, la distance correspondante à *l'espace de la conversation* (entre les interlocuteurs) importe peu. Ainsi, lors d'une interaction par texto, les utilisateurs sont à proximité en tout temps, indépendamment de la réelle distance qui les sépare. L'usage extrême du texto, s'apparentant à la dépendance, est une autre piste de recherche qui mérite d'être poursuivie. Bien que cette problématique ne concerne point l'objet de ce travail, notre analyse dévoile une utilisation intensive qui évoque la notion de dépendance au mobile.

Le type d'approche que nous avons choisi fixe à la fois les limites et la qualité de cette recherche. La méthodologie employée nous a donné, en tant que chercheuse, un rôle central tout au long de la démarche. Le paradigme interprétatif demande de rendre compte des données sans chercher à les réduire ou les disqualifier, et cela, avec le plus d'objectivité

⁷⁰ Voir sect. 5.4 pour notre interprétation de ce paradoxe.

possible. Bien que nous ayons l'intention de faire ainsi, notre subjectivité, notre perception et notre attitude se sont vraisemblablement manifestées lors de la démarche méthodologique. Ainsi, au moment de l'analyse, l'opération de la réduction des données s'est faite en fonction de la thématisation que nous jugions pertinente. Un autre chercheur, avec le même corpus, mais un différent bagage perceptuel, aurait certainement abouti à une thématisation distincte de la nôtre.

En ce qui a trait à l'entrevue en tant que telle, le contact entre le participant et nous-mêmes a pu créer un jeu de rôle et le niveau d'aisance de l'adolescent a potentiellement compromis ses propos. Par exemple, celui qui a paru timide ou inconfortable a peut-être restreint certains propos qu'il aurait possiblement divulgués dans un autre contexte, devant un autre interlocuteur.

En outre, la qualité d'une étude qualitative ne se situe pas dans le nombre de participants, mais bien dans la façon dont nous les interrogeons ainsi que dans la manière dont nous traitons les données recueillies (analyse, présentation et interprétation). Néanmoins, considérant le nombre restreint des adolescents interviewés, il nous est impossible de généraliser les résultats obtenus. De plus, les lacunes en ce qui concerne les recherches qui ont traité de notre objet font en sorte qu'il nous est difficile d'appuyer nos résultats. Certes, la recherche qualitative a ses limites, toutefois, nous croyons qu'elle a été nécessaire pour répondre à l'objectif établi dans le cadre de ce mémoire.

APPENDICE A

TABLEAUX SYNTHÉTIQUES DES TROIS THÈMES DE RECHERCHE

- A.1 TABLEAU SYNTHÉTIQUE DE L'ORDRE DE L'INTERACTION131
- A.2 TABLEAU SYNTHÉTIQUE DU RAPPORT AVEC L'ESPACE132
- A.3 TABLEAU SYNTHÉTIQUE DU RAPPORT AVEC LE TEMPS133

Ordre de l'interaction (thème 1)		
Sous-thèmes	Définitions	Exemples
Façade	Les éléments de la <i>façade</i> sont ceux qui définissent le rôle de l'acteur. Il s'agit d'un appareillage symbolique dont Goffman (1973a, 1973b) distingue les éléments du <i>décor</i> (demeurent stable) des éléments de la <i>façade personnelle</i> (peuvent varier selon le public, le contexte, etc.).	— Décor : « (...) le mobilier, la décoration la disposition des objets » (Goffman, 1973, p.29) — Façade personnelle : « (...) l'attitude; la façon de parler; les mimiques » (Goffman, 1973a, p.30)
L'idéalisation (de soi)	En général, l'acteur en interaction va vouloir représenter un idéal : « La tendance des acteurs à donner à leur public une impression idéalisée par tous les moyens » (Goffman, 1973a). La représentation peut varier selon le public ainsi que le contexte (la scène) où elle a lieu. De plus, chaque type d'interaction donne lieu à des caractéristiques distinctes qui faciliteront ou compliqueront l'idéalisation.	— « (...) dans de nombreux milieux hindous, on se préoccupe beaucoup d'introduire dans la représentation de l'existence quotidienne l'expression de la richesse, du luxe (...) » (Goffman, 1973a, p.42)
Maintien de la face	Dans le cadre d'une interaction sociale, la règle qui prédomine est celle de préserver sa <i>face</i> et celle de l'autre (Goffman, 1974). Certaines conditions doivent être respectées et une stratégie peut être adoptée pour assurer son maintien.	— « Dans les parades militaires, l'étiquette exige souvent que celui qui s'évanouit soit traité comme inexistant » (Goffman, 1974, p.20)
Fausse note	Il y a fausse note lorsqu'il y a dérèglement dans l'ordre de l'interaction. Il s'agit des erreurs ou des impairs, commis par un ou des acteur (s), qui causent de l'embarras dans l'interaction. En cas d'offense, un acteur peut avoir recours aux échanges réparateurs.	— Demander la main d'une personne qui peut la discréditer (Goffman, 1974, p.95)

Rapport avec l'espace (thème 2)		
Sous-thèmes	Définitions	Exemples
Ubiquité	L'ubiquité est la faculté d'être ici et ailleurs à la fois. Cet attribut est atteignable par la possession d'un mobile : « Pour la première fois, la localisation physique des interlocuteurs importe peu au moment d'établir une communication » (Jauréguiberry, 2003, p.9). L'ubiquité peut donner lieu à un sentiment de sécurité, mais elle peut aussi être contraignante pour l'utilisateur.	Un ami habite en Russie et peut être rejoint, à travers le mobile, à la même vitesse que l'ami qui habite à quelques kilomètres de distance.
Distance symbolique	Le mobile rend l'espace de la conversation imprévisible. La communication est donc soumise à un reparamétrage permanent (Gonord et Menrath, 2005). L'utilisateur demeure ainsi dans une distance symbolique sur le mobile dû à la méconnaissance du contexte spatial qu'occupe l'autre.	— Un utilisateur informe son ami, par texto, qu'il est à la bibliothèque et le sera jusqu'à la fin de la journée. Son ami doute de la sincérité du message, car il n'est pas habituel pour lui d'être dans cet espace en particulier.
Nature intrusive du portable et discrétion du texto	Dans le cas où l'utilisateur partage un espace, la sonnerie du mobile ainsi qu'une conversation verbale sur l'outil de communication peuvent être source de désagrément pour l'autre (Ling, 2004). En ce sens, la messagerie texte vient pallier ce problème en raison de sa discrétion à l'égard du bruit ainsi que la possibilité d'asynchronisme dans les échanges.	— Lors d'un rendez-vous formel au bureau, la sonnerie d'un mobile peut déranger l'ensemble des collègues (Ling, 2004).

Rapport avec le temps (thème 3)		
Sous-thèmes	Définition	Exemple
Souplesse d'utilisation	Le caractère « accessible » du portable et de la messagerie texte signale la volonté explicite à l'utilisateur de gagner du temps. Nous entendons ici tout ce qui a trait à la forme « souple » du texto : la mobilité et les fonctionnalités de l'appareil ainsi que la taille et l'écriture des textos. Pour resserrer ces éléments, nous empruntons le terme de Rivière (2002) : <i>souplesse d'utilisation</i> .	- Le mode phonétique dans un texto, écrire « j'tm » à son amoureux (Rivière, 2002).
Rapidité du texto	Le texto permet une communication qui se démarque par sa rapidité de transmission. En effet, il y a peu ou pas de temps d'attente entre l'envoi et la réception d'un texto. Ainsi, par extension, l'utilisateur « gagne du temps ».	- L'utilisateur remarque que l'autre a « Vu » son texto, mais ne répond pas. Il devient aussitôt vexé et convaincu du manque d'investissement de la part de l'autre (Amri, 2010).
Asynchronisme	L'asynchronisme du texto signifie que l'utilisateur a la possibilité de provoquer un délai temporel entre la réception d'un message et l'envoi d'une réponse. Néanmoins, puisqu'il y a une instantanéité en matière de transmission, l'interlocuteur peut se créer des attentes quant aux délais entre l'envoi de son texto et la réception d'une réponse. Il peut aussi se servir stratégiquement de l'asynchronisme.	- Un exemple d'utilisation stratégique se manifeste par certaines participantes qui donnent l'impression d'être occupées à faire autre chose alors qu'elles sont rivées devant l'écran de leur mobile.

APPENDICE B

GRILLE D'ENTREVUE

	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle sorte et quelle marque de cell as-tu ? - Quelle exploitant (Telus, Rogers, Fido, etc.) ? - Parmi toutes les fonctions de ton cell, laquelle utilises-tu le plus souvent ? - Qui paie ? - À quelle moment de la journée utilises-tu le plus souvent le texto ? - À quelle fréquence es-tu en possession de ton cell (s'il arrive que tu ne l'aies pas, quelles sont les raisons) ? - Comment te sens-tu quand tu n'as pas ton cell avec toi (s'il arrive que tu n'aies parfois pas ton cell) (Peu importe la raison) ? - En moyenne, combien de texto envoies-tu par jour ? - En reçois-tu le même nombre ? - Qui est la personne à qui tu envoies le plus de texto ? - La plupart du temps, 	<p>(Internet, caméra, etc.) ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi, depuis quand, travailles-tu ? - Journée de semaine - Journée de week-end - Journée de semaine - Journée de week-end - Journée de semaine - Journée de week-end - C'est la même qui t'en envoie le plus ? - (exemples) Planifier
--	--	---

	<p>pourquoi textes-tu ? (Raison principale)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que t'aimes avec ce moyen de communication (En général) ? - Trouves-tu des inconvénients avec le texto (En général) ? 	<p>quelque chose, jaser de tout et de rien, parler d'un devoir ou d'une vidéo You tube, se dire que l'on s'aime, etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> - (avantages) - (désavantages)
<p>Notes :</p> <p>Rappel : S'assurer que l'adolescent est bien à l'aise et que notre environnement est propice à un partage riche de son expérience</p>		
<p>En couple</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Depuis quand es-tu en couple ? (Pendant combien de temps l'étais-tu) ? - Avec lui (ou elle), quel moyen de communication utilisez-vous le plus fréquemment ? - Est-ce que vous textez depuis le début de votre relation ? - La plupart du temps, pourquoi textez-vous ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Journée de semaine - Journée de week-end - Toujours à la même fréquence ? Au début plus ou moins ? - Planifier quelque chose, jaser de tout et de rien, parler d'un devoir ou d'une vidéo You tube, se dire que l'on s'aime, etc.

	<ul style="list-style-type: none"> - Selon toi, y a-t-il des avantages à texter quand t'es en couple ? Et des désavantages ? - Te sens-tu à l'aise d'exprimer tes émotions ou parler de sujets plus intime par texto ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Quels sont ces avantages ou désavantages ? - Quelles sont les raisons ?
<p>Notes :</p> <p>Rappels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reformuler et/ou répéter au besoin - S'assurer de la compréhension et de l'aisance de l'adolescent - Faire attention à mon langage non verbal et à ne pas refléter mon jugement ni mes opinions - Je dois davantage écouter que parler et ne pas interrompre 		
<p style="text-align: center;">ESPACE</p>	<ul style="list-style-type: none"> - En textant avec lui, il t'es déjà arrivé de lui demander « où es-tu » ? - Quand tu veux jaser avec lui, est-ce que le lieu que t'occupes va influencer ton choix de moyen communication ? - Est-ce que le fait d'être seul ou entouré influence ton choix de moyen communication ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Lui aussi ? Souvent ? - T'as déjà douté ? Et lui ? - Il a déjà menti ? Et toi ? - Exemple, à la maison tu choisis plus souvent le fixe, au centre d'achats tu textes, etc. - Exemple, Seul dans ton salon ou bien dans ton salon avec des amis. Seul en te promenant dans un magasin vide ou bien dans un magasin où se

	<p>- Dans un lieu public tu préfères ...</p>	<p>trouvent plein de gens autour</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pour quelles raisons ? - Si tu entends quelqu'un parler sur son cell à côté de toi ou bien le cell de quelqu'un sonne, ça te dérange ? Pour quelles raisons (oui ou non) ?
<p>Notes :</p> <p>Rappels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reformuler et/ou répéter au besoin - S'assurer de la compréhension et de l'aisance de l'adolescent - Faire attention à mon langage non verbal et à ne pas refléter mon jugement ni mes opinions - Je dois davantage écouter que parler et ne pas interrompre 		
<p>TEMPS</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Quand t'es pressé et que tu dois parler rapidement avec quelqu'un, quel moyen de communication choisis-tu ? - Normalement, un texto est envoyé et reçu instantanément. Que penses-tu de cette caractéristique ? - Normalement, est-ce que tu t'attends à avoir une réponse tout de suite ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Pour quelles raisons ? Exemple ? - Qu'est-ce que t'aimes avec cette caractéristique (qu'est-ce que tu n'aimes pas avec cette caractéristique) ? - Pour quelles raisons ?

	<ul style="list-style-type: none"> - Si lui ne te répond pas tout de suite, comment te sens-tu ? - T'arrive-t-il de créer intentionnellement un délai ? - As-tu la fonction qui informe de si l'autre a vu ton text ? Aimes-tu ça ? - Utilises-tu des abréviations ou bien le mode phonétique ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi ? - Pour quelles raisons ? - Avec ton chum et tes amis ou autre ? - Tu l'utilises autant pour ton chum que pour tes amis et famille ? - Exemple S.V.P. - Pour quelles raisons ? - Exemple S.V.P.
<p>Notes :</p> <p>Rappels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reformuler et/ou répéter au besoin - S'assurer de la compréhension et de l'aisance de l'adolescent - Faire attention à mon langage non verbal et à ne pas refléter mon jugement ni mes opinions - Je dois davantage écouter que parler et ne pas interrompre 		
<p style="text-align: center;">ORDRE DE L'INTERACTION</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Est-il facile pour toi d'exprimer des émotions par texto ? - Utilises-tu les émoticônes ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Avec tout le monde ? Pourquoi ? - Pour quelles raisons (oui ou non) ? - Exemple S.V.P.

	<ul style="list-style-type: none"> - Est-il déjà arrivé que toi ou lui interprète mal un message ? - T'es-t'il déjà arrivé de relire un message avant de l'envoyer ? - Il t'es déjà arrivé de modifier un message avant de l'envoyer ? - Quelle est la meilleure manière de transmettre une humeur, de transmettre la manière que l'on se sent, par texto ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Exemple S.V.P. - Pourquoi ? avec qui ? - avec qui ? - Pourquoi ? - Exemple S.V.P. - Exemple S.V.P.
<p>Notes :</p> <p>Rappels :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Reformuler et/ou répéter au besoin - S'assurer de la compréhension et de l'aisance de l'adolescent - Faire attention à mon langage non verbal et à ne pas refléter mon jugement ni mes opinions - Je dois davantage écouter que parler et ne pas interrompre 		
<p>Info identificatoires</p>	<p>Âge Secondaire Lieu d'habitation Langue maternelle Pays d'origine</p>	

CLÔTURE

- Vérifier le niveau émotif atteint au cours de l'entrevue, selon les thèmes abordés
- Demander à l'adolescent s'il y a d'autres aspects de son utilisation de la messagerie texte que nous n'avons pas abordés et qui lui semblent pertinents.
- Lui demander s'il a des questions
- Rappeler les éléments importants qui ont été discutés (bref récapitulatif)
- Proposer un enchaînement si cela s'avère nécessaire
- Demander à l'adolescent de commenter brièvement l'entrevue (pertinence des questions, du sujet, etc.)
- Informer l'adolescent à propos la suite de la recherche en cours et donc de la manière dont il pourra avoir accès à l'étude, une fois que celle-ci sera achevée
- Remerciements pour le temps, l'effort et la confiance

APPENDICE C

FORMULAIRES D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DES ADOLESCENTS ET À L'INTENTION DES PARENTS OU TUTEURS LÉGAUX

C.1	CONTEXTE ÉTHIQUE DES FORMULAIRES.....	144
C.2	FORMULAIRE À L'INTENTION D'UN PARENT OU D'UN TIERS AUTORISÉ	145
C.3	FORMULAIRE À L'INTENTION DE L'ADOLESCENT	149

Contexte éthique des formulaires

Les adolescents et le parent (ou tiers autorisé) ont disposé du temps qui les convenait pour réfléchir afin de donner lieu à un consentement libre et éclairé. Ce n'est qu'à la suite de l'obtention de ces formulaires que l'adolescent et nous-mêmes pouvions procéder à l'entrevue. Dans le document en question, nous invitons l'adolescent à prendre part à un projet de recherche. L'objectif de l'étude, la nature des questions et la durée prévue de l'entrevue ainsi que ce dont nous attendions du participant étaient des éléments qui y figuraient. Les risques prévisibles et les bénéfices potentiels étaient explicités en langage clair (compréhensible pour l'adolescent). Suite à la lecture du document, le participant potentiel avait l'assurance de détenir la possibilité de retirer son consentement et de demander le retrait de ses données en tout temps. Il savait que nous planifions diffuser les résultats lors du dépôt du mémoire et que nous entendions lui assurer la confidentialité tout au long de la démarche. Nos coordonnées ainsi que celles de notre CERPE se trouvaient aussi sur le formulaire. Le document à l'intention du tiers autorisé contenait sensiblement les mêmes informations.



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (Pour parent ou tiers autorisé)

L'utilisation du texto chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans, en contexte de relation amoureuse

IDENTIFICATION

Responsable du projet : Mélanie Vachon
Programme d'enseignement : Maîtrise à la communication (3479)
Adresse courriel : vachon.melanie.3@courrier.uqam.ca
Téléphone : (438) 868-1468

OBJECTIF GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Votre enfant est invité à prendre part à notre projet, qui vise à comprendre davantage l'utilisation du texto chez les adolescents (es). Plus précisément, nous invitons votre enfant à participer à une entrevue individuelle d'une heure. L'objectif de notre recherche est de répondre à la question suivante : « Quelles sont les motivations qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents, en contexte de relation amoureuse? » Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Maude Bonenfant, professeure du département de communication sociale et publique de la Faculté de communication à l'UQAM. Vous pouvez la joindre au (514) 987-3000 poste 3392 ou par courriel à l'adresse : bonenfant.maude@uqam.ca.

La direction de l'école de votre enfant ainsi que son professeur(e) ont également donné leur accord à ce projet.

La contribution de votre enfant favorisera l'avancée des connaissances dans le domaine des communications et plus précisément, de l'utilisation d'une nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC). Cet objet d'étude concerne directement votre enfant, en tant qu'utilisateur de messagerie texte. Il pourra avoir la satisfaction d'avoir apporté une contribution à son groupe d'appartenance ainsi qu'aux générations futures.

TÂCHES DEMANDÉES À VOTRE ENFANT

Avec votre consentement et celui de votre enfant, il sera invité à répondre à une série de questions, dans le cadre d'une entrevue individuelle. Celle-ci aura lieu à la fin des cours, dans un local de son école et durera une heure. Les questions posées concerneront l'utilisation de la messagerie texte que votre enfant expérimente, dans le cadre de sa relation amoureuse. Notre objectif est de mieux comprendre les motivations de ce choix de moyen de communication et non d'appréhender la relation comme telle. Avec son accord, nous comptons enregistrer l'entretien afin de pouvoir ensuite le transcrire. Des mesures de confidentialité seront entreprises tout au long de notre démarche, afin de garantir l'anonymat de votre enfant.

AVANTAGES ET RISQUES D'INCONFORT

De prime abord, il n'y a pas de risque important associé à la participation de votre enfant à ce projet. Les sujets de l'entrevue sont similaires à ceux qu'il rencontre, en discutant avec des amis, dans une journée ordinaire. Il est tout de même possible qu'il ressente un sentiment d'inconfort en abordant certains thèmes. Néanmoins, soyez assuré que nous demeurerons attentive à toute manifestation d'inconfort durant sa participation et éviterons tout sujet qui pourrait nuire à son bien-être. Nous souhaitons que la participation de votre enfant lui procure un sentiment de satisfaction pour avoir participé à l'avancement de la connaissance dans un domaine qui le concerne directement, qui concerne indirectement son groupe d'appartenance ainsi que des générations futures.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de votre enfant seront confidentiels et que nous serons la seule à avoir accès à l'enregistrement audio de l'entrevue. À la suite de la transcription codée des propos (avec suppression de tous les renseignements identificateurs), l'enregistrement sonore sera détruit. Les coordonnées de votre enfant ainsi que la transcription de ses propos seront conservées chacune dans un dossier numérique respectif, protégé par un mot de passe sur notre ordinateur. De plus, ce formulaire de consentement sera conservé sous clé, dans un dossier confidentiel. L'ensemble des renseignements recueillis sera détruit 3 ans après la diffusion de notre recherche. Nous garantissons qu'aucune diffusion de renseignements qui pourraient identifier votre enfant n'aura lieu.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

La participation de votre enfant à ce projet est volontaire. Cela signifie que dans l'éventualité où vous consentiriez aujourd'hui à ce qu'il collabore à cette recherche, il demeure entièrement libre de ne pas participer ou de mettre fin à sa participation à tout moment, sans justification ni pénalité. En effet, il aura le droit de refuser de répondre aux questions qui le perturbent ou le rendent mal à l'aise.

COMPENSATION

Votre enfant ne recevra pas d'indemnité compensatoire. Sa contribution est offerte à titre gratuit. Sur demande, et au terme du projet, c'est avec plaisir que nous vous transmettrons, à vous et à votre enfant, un résumé des résultats de recherche.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous et votre enfant pouvez nous contacter pour des questions additionnelles sur le déroulement du projet. Vous pouvez également discuter avec notre directrice de recherche des conditions dans lesquelles se déroulera la participation de votre enfant et de ses droits en tant que participant de recherche.

Le projet auquel votre enfant pourrait participer a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche par le comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CERPE). Pour toute question ne pouvant être adressée à notre directrice de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la Présidente du CERPE, par l'intermédiaire de son coordonnateur, François Laplante-Lévesque, au numéro (514) -987-3000 # 1484 ou par courriel à : laplante-levesque.francois@uqam.ca.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

AUTORISATION PARENTALE

En tant que parent ou tuteur légal de _____, je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à ce que mon enfant participe à une entrevue d'une heure concernant l'utilisation du texto. Je reconnais aussi que la responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante, et que j'ai disposé suffisamment de temps pour discuter avec mon enfant de la nature et des implications de sa participation. Je comprends que sa participation à cette recherche est totalement volontaire et qu'il peut y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il lui suffit d'en informer la responsable du projet. Je peux également décider, pour des motifs que je n'ai pas à justifier, de retirer mon enfant du projet.

J'accepte que mon enfant soit rencontré pour une entrevue individuelle

OUI NON

Signature du parent/tuteur légal :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la responsable du projet :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (Pour le participant)

L'utilisation du texto chez les adolescents âgés de 15 à 17 ans, en contexte de relation amoureuse

IDENTIFICATION

Responsable du projet : Mélanie Vachon
Programme d'enseignement : Maîtrise à la communication (3479)
Adresse courriel : vachon.melanie.3@courrier.uqam.ca
Téléphone : (438) 868-1468

OBJECTIF GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

C'est avec plaisir que nous vous invitons à prendre part à notre projet, qui vise à comprendre davantage l'utilisation du texto chez les adolescents (es). Plus précisément, nous vous invitons à participer à une entrevue individuelle d'une heure. L'objectif de notre recherche est de répondre à la question suivante : « Quelles sont les motivations qui justifient le choix de la messagerie texte en tant que moyen de communication chez les adolescents, en contexte de relation amoureuse? » Ce projet est réalisé dans le cadre d'un mémoire de maîtrise sous la direction de Maude Bonenfant, professeure du département de communication sociale et publique de la Faculté de communication à l'UQAM. Vous pouvez la joindre au (514) 987-3000 poste 3392 ou par courriel à l'adresse : bonenfant.maude@uqam.ca.

La direction de votre école a également donné son accord à ce projet.

Votre contribution favorisera l'avancée des connaissances dans le domaine des communications et plus précisément, de l'utilisation d'une nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC). Cet objet d'étude vous concerne directement, en tant qu'utilisateur de messagerie texte. Votre participation à ce projet pourra vous procurer la satisfaction d'avoir apporté une contribution à votre groupe d'appartenance ainsi qu'aux générations futures.

TÂCHES QUI VOUS SERONT DEMANDÉES

Avec votre consentement, vous serez invité à répondre à une série de questions, dans le cadre d'une entrevue individuelle. Celle-ci durera une heure et se déroulera dans une salle de votre école secondaire. Les questions posées concerneront votre utilisation de la messagerie texte, dans le cadre de votre relation amoureuse. Notre objectif est de mieux comprendre les motivations de ce choix de moyen de communication et non d'appréhender la relation comme telle. Avec votre accord, nous comptons enregistrer l'entretien afin de pouvoir ensuite le transcrire par écrit. Des mesures de confidentialité seront entreprises tout au long de notre démarche, afin de garantir votre anonymat.

AVANTAGES ET RISQUES D'INCONFORT

De prime abord, il n'y a pas de risque important associé à votre participation. Les sujets de l'entrevue sont similaires à ceux que vous rencontrez, en discutant avec des amis, dans une journée ordinaire. Il est tout de même possible que vous ressentiez un sentiment d'inconfort en abordant certains thèmes. Néanmoins, soyez assuré que nous demeurerons attentive à toute manifestation d'inconfort durant l'entretien et éviterons tout sujet qui pourrait nuire à votre bien-être. Nous souhaitons que votre participation à ce projet vous procure un sentiment de satisfaction pour avoir participé à l'avancement de la connaissance dans un domaine qui vous concerne directement, qui concerne indirectement votre groupe d'appartenance ainsi que des générations futures.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de notre entretien seront confidentiels et que nous demeurerons la seule à avoir accès à l'enregistrement audio de l'entrevue. À la suite de la transcription codée des propos (avec suppression de tous les renseignements identificateurs), l'enregistrement sonore sera détruit. Vos coordonnées ainsi que la transcription de notre entretien seront conservées chacune dans un dossier numérique respectif, protégé par un mot de passe sur notre ordinateur. De plus, ce formulaire de consentement sera conservé sous clé, dans un dossier confidentiel. L'ensemble des renseignements recueillis sera détruit 3 ans après la diffusion de notre recherche. Nous garantissons qu'aucune diffusion de renseignements qui pourraient vous identifier n'aura lieu.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que dans l'éventualité où un tiers autorisé consent à votre collaboration, vous demeurez entièrement libre de ne pas participer ou de mettre fin à votre consentement à tout moment, sans justification ni pénalité. En effet, vous aurez le droit de refuser de répondre à d'éventuelles questions qui vous perturbent ou bien vous rendent mal à l'aise.

COMPENSATION

Vous ne recevrez pas d'indemnité compensatoire. Votre contribution est offerte à titre gratuit. Sur demande, et au terme du projet, c'est avec plaisir que nous vous transmettrons un résumé des résultats de recherche.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez nous contacter pour des questions additionnelles sur le déroulement du projet. Vous pouvez également discuter avec notre directrice de recherche des conditions dans lesquelles se déroulera votre participation ainsi que des droits dont vous disposez en tant que participant de recherche.

Le projet auquel vous participerez a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche par le comité d'éthique de la recherche pour étudiants (CERPE). Pour toute question ne pouvant être adressée à notre directrice de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la Présidente du CERPE, par l'intermédiaire de son coordonnateur, François Laplante-Lévesque, au numéro (514) -987-3000 # 1484 ou par courriel à : laplante-levesque.francois@uqam.ca.

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

AUTORISATION DU PARTICIPANT

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à une entrevue d'une heure concernant l'utilisation du texto. Je reconnais aussi que la responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante, et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à la nature et des implications de ma participation. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la responsable du projet.

J'accepte de participer à la collecte de données qui
concerne ce projet de recherche (entrevue individuelle d'une heure) OUI NON

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la responsable du projet :

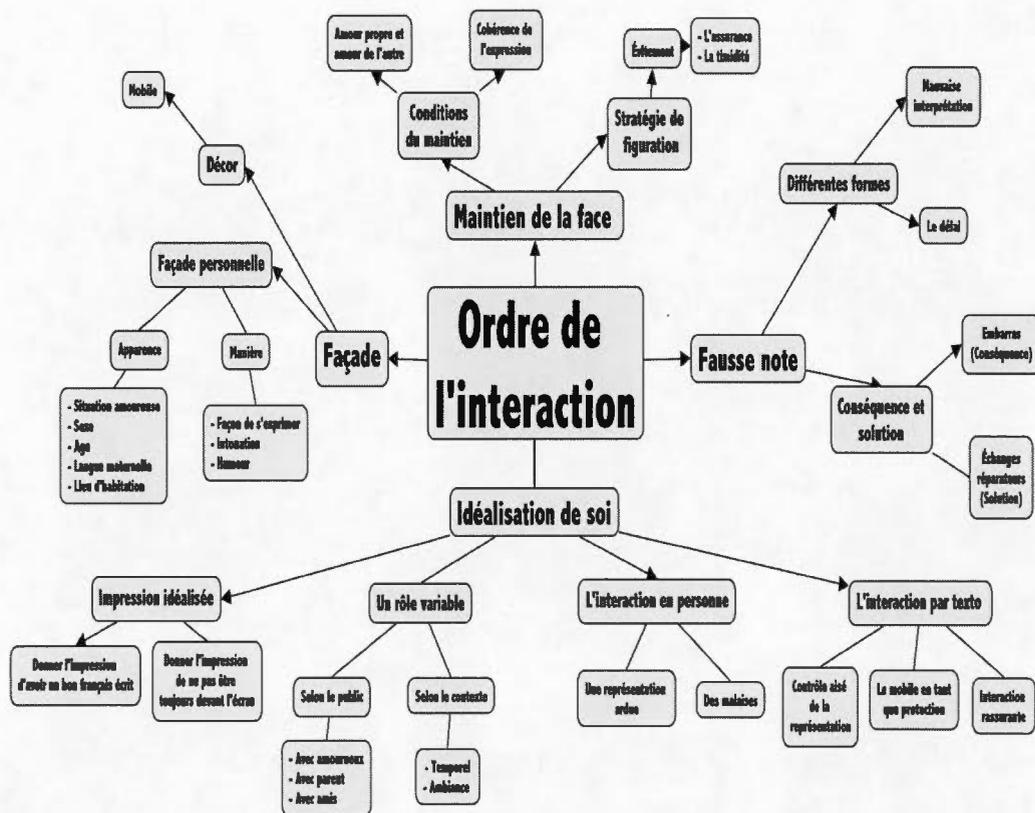
Date :

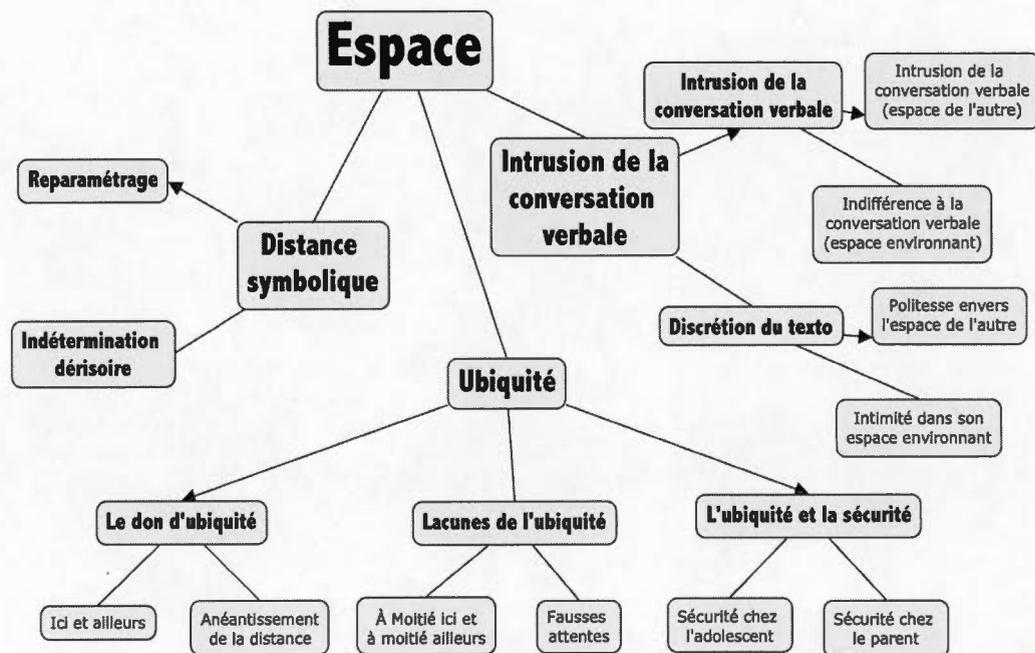
Nom (lettres moulées) et coordonnées :

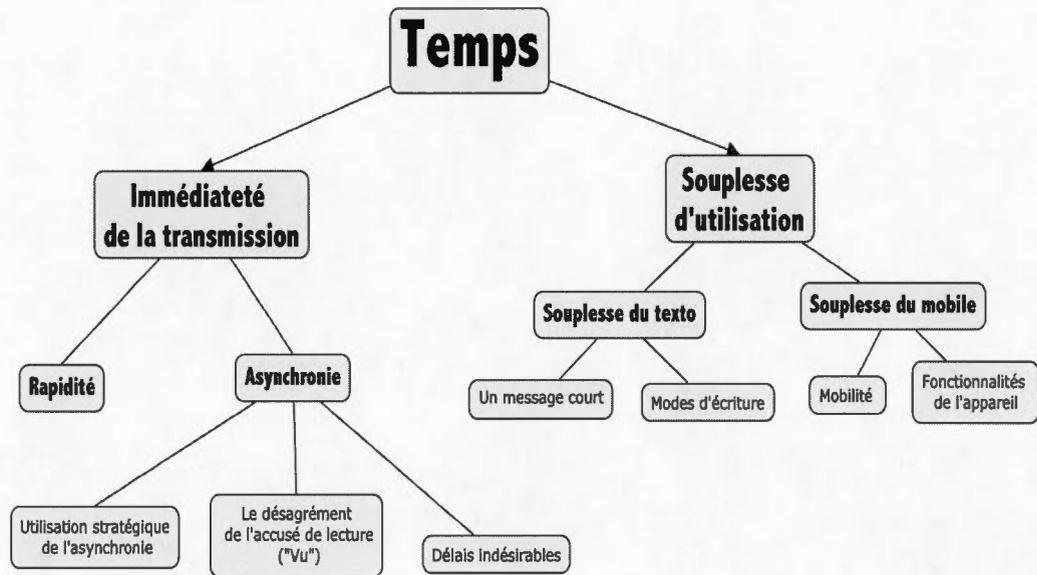
APPENDICE D

CARTES CONCEPTUELLES DES TROIS THÈMES DE RECHERCHE

D.1	CARTE CONCEPTUELLE DE L'ORDRE DE L'INTERACTION.....	154
D.2	CARTE CONCEPTUELLE DU RAPPORT AVEC L'ESPACE.....	155
D.3	CARTE CONCEPTUELLE DU RAPPORT AVEC LE TEMPS.....	156

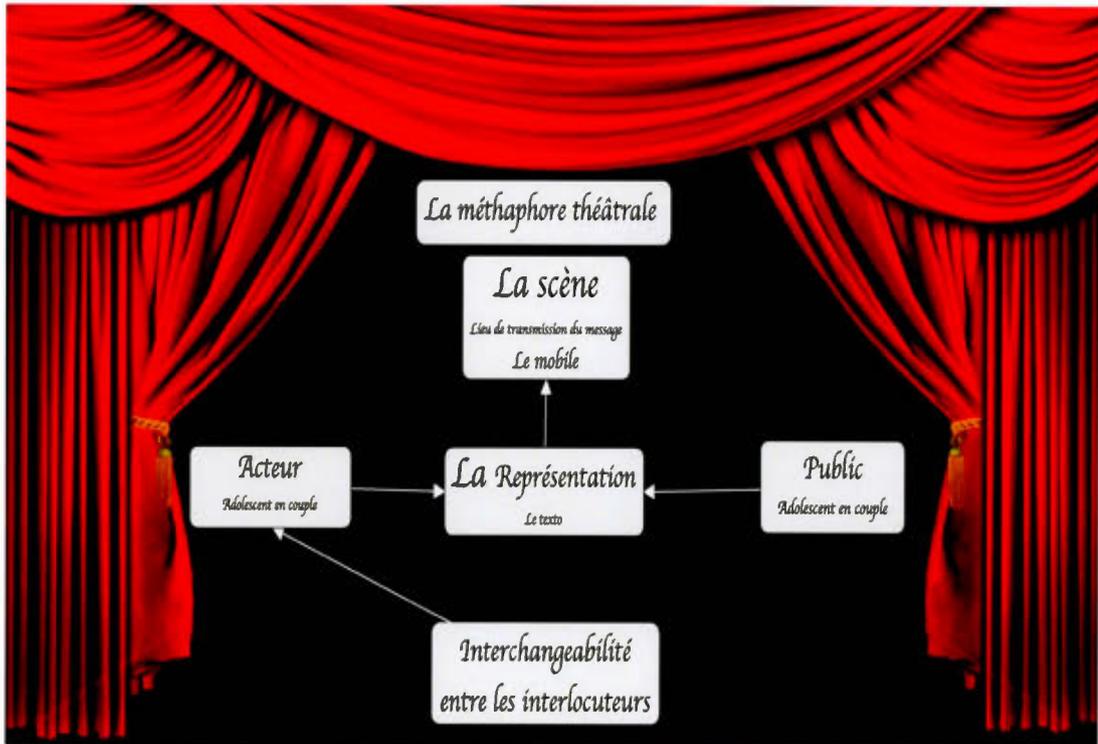






APPENDICE E

ILLUSTRATION DU CALQUE ENTRE LE THÉÂTRE « RÉEL » ET L'OBJET DE CETTE RECHERCHE



BIBLIOGRAPHIE

- Allard, L. (2010). *Mythologie du portable*. Lassay-les-Châteaux : Le Cavalier bleu éditions.
- Amri, M. (2010). *Culture technophile ; vers une anthropologie du téléphone mobile*. Dudweiler : Éditions Universitaires Européennes.
- Anderson, J. A. (1996). *Communication Theory : Epistemological Foundations*. New-York : The Guilford Press.
- Association canadienne des télécommunications sans-fil (ACTS). [s. d.]. *Statistiques*.
Récupéré de : <http://cwta.ca>
- Association canadienne des télécommunications sans-fil (ACTS). (2008, 12 septembre). *2008 Wireless Attitude Study*. Récupéré de :
http://www.cwta.ca/CWTASite/english/pdf/DecimaStudy_2008.pdf
- Banque mondiale (BM). [s. d.]. *La Banque mondiale, œuvrer pour un monde sans pauvreté*.
Récupéré de : <http://www.banquemondiale.org>
- Banque mondiale (BM). (2012, 17 juillet). *Les trois quarts de la population mondiale ont accès à la téléphonie mobile*. [Communiqué]. Récupéré de :
<http://www.banquemondiale.org/fr/news/press-release/2012/07/17>
- Bevir, M. (2013). Une approche interprétative de la gouvernance. *Revue française de science politique*, Vol. 63, 603-623.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, Vol. 26 (2), 1-18.
- Bonitto, C. (2007). Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive. *Philonsorbonne. Revue.org*, Vol. 1, p.31-48.
<http://philonsorbonne.revues.org/102>
- Bouthat, C. (1993). *Guide de présentation des mémoires et thèses*. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Brouillet, I. (2011). *Approches psychosociologiques en communication : notes de cours, COM-7016*. Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique.

- Chambat, P. (1994). Usages des technologies de l'information et de la communication (TIC) : évolution des problématiques. *TJ.S.*, Vol. 6 (3), 249-270.
http://revues.mshparisnord.org/lodel/disparues/docannexe/file/451/vol6_n3_article3.pdf
- Choliz, M. (2010). Mobile phone addiction : a point of issue. *Addiction*, Vol. 105 (2), 373-374. Récupéré de : www.Proxy.bibliothèques.uqam.ca
- Communication Theory. [s. d.]. *Communications models*. Récupéré le 10 septembre 2013 de <http://communicationtheory.org>
- Coutant, A. et Stenger, T. (2010). Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, Vol. 2010 (1), 45-64. Récupéré de www.cairn.info
- Craig, R. T. (2009). La communication en tant que champ d'études. Trad. de l'anglais par Saint-Charles, J. et Pierre Mongeau. *Revue internationale de la communication sociale et publique*, (1), 1-42.
http://www.revuecsp.uqam.ca/numero/n1/pdf/RICSP_Craig_2009.pdf
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Dossey, Larry. (2013). FOMO, digital dementia, and our dangerous experiment. *Explore journal*, Vol.10 (2), 69-73. [http://www.explorejournal.com/article/S1550-8307\(13\)00347-9/pdf](http://www.explorejournal.com/article/S1550-8307(13)00347-9/pdf)
- Druide informatique Inc. (c2003), *Antidote* (Version 5). [Logiciel, CD-ROM]. Montréal : Druide informatique.
- Féres-Carneiro, T., Santiago de matos, M. (2008). Relations amoureuses à l'adolescence : une étude sur des jeunes appartenant à une couche populaire cariocas. *Dialogue*, Vol. 1 (179), 103-110. Récupéré de : www.cairn.info
- Garceau, J. (2012). *La cohabitation des générations*. Montréal : Les éditions La Presse.
- Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi*. Paris : Les éditions de minuit.
- Goffman, E. (1973b). *La mise en scène de la vie quotidienne. 2- Les relations en public*. Paris : Les éditions de minuit.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Les éditions de minuit.

- Goffman, E. (1988). L'ordre de l'Interaction. Op. cit., p.186-230 (traduit par M. Hamad et F. Reumaux du texte original « The interaction order », *American Sociological Review*. Vol. 48 (1), p.1-17)
- Goffman *et al.*, (1989). *Le parler frais d'Erving Goffman*. Paris : Les éditions de minuit.
- Gonord, A. et Menrath, J. (2005). *Mobile attitude*. Paris : Hachette Littératures.
- Grinter, R. et Margery A. Eldridge. (2001). *Y do tngrs luv 2 text msg ?*. Proceedings of the Seventh European Conference on Cumputer-Supported Cooperative Work, Boon, Germany 219-238. <http://www.cc.gatech.edu/~beki/c14.pdf>
- Hauser, M. D. (1996). *The evolution of communication*. Cambridge : MIT.
- Jakobson, R. (1963). *Linguistique et poétique*. Paris : Minuit
- Jauréguiberry, F. (2003). *Les branchés du portable*. Paris : Presse universitaire de France.
- Jauréguiberry, F. et Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Éditions Érès.
- Jouet, J. (1993). Usages et pratique des nouveaux outils de communication. *Dictionnaire critique de la communication*, 371-376.
- Jouet, J. (1993). Pratiques de communication, figures de la médiation. *Réseaux*, Vol. 11 (60), 99-120.
- Jouet, J. (2000). Retour critique sur la sociologie des usages. *Réseaux*, Vol. 18 (100), p.487-521.
- Juneau, Sandra et Joane Martel. (2014). La « Cyberdépendance » : un phénomène en construction. *Déviance et Société*, Vol. 38 (3), 285-310
- Katz, J.E *et al.*, (2008). *Handbook of mobile communication studies*. Londres : The MIT Press.
- Lardellier, P. (2006). *Le pouce et la souris ; enquête sur la culture numérique des ados*. Paris : Fayard.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G. et Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Nouvelles AMS
- Ling, R. (2004). *The mobile connexion ; the cell phone's impact on society*. Amsterdam : Elsevier.

- McLuhan, M. (1964). *Understanding media ; The extensions of man*. Toronto : Toronto New American Library of Canada.
- Marcellini, Anne et Mahmoud Miliani. (1999). Lecture de Goffman : L'homme comme objet rituel. *Corps et culture*, (4). <http://corpsetculture.revues.org/641>
- Martin, C. (2007). *Le téléphone portable et nous En famille, entre amis, au travail*. Paris : L'Harmattan.
- Maxisciences. [s. d.]. *Invention civilisation et communication*. Récupéré le 6 avril 2013 de <http://www.maxisciences.com>
- Metton-Gayon, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet*. Paris : L'Harmattan.
- Millerand, F. et Thoer, C. (2012). *Méthodes de recherche qualitative en communication : notes de cours, FCM-7107*. Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique.
- Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : Côté jeans et côté tenue de soirée*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Nadeau, Louise. (2012). La cyberdépendance : et s'il fallait faire des Descartes de nous-mêmes ?. *Psychotropes*. Vol. 18, (3), p.11-24
- Nizet, J. et Rigaux, N. (2014). *La sociologie de Erving Goffman* (2^{ième} éd.). Paris : Éditions la Découverte.
- Nations Unies. [s. d.]. *Union internationale des télécommunications*. Récupéré de : <http://www.itu.int>
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2010). *Le texto*. Récupéré de : http://www.oqlf.gouv.qc.ca/actualites/capsules_hebdo/texto_20101014.html
- PewResearchCenter. Berkman. (2013, 16 mars). *Teens and technology 2013*. Récupéré de : <http://www.pewinternet.org>
- PewResearchCenter. M Communication studies. (2010, 20 avril). *Teens and mobile phones*. Récupéré de : <http://pewinternet.org>
- PewResearchCenter. (2015, 9 avril). *Teens, social media and technologie overview, 2015*. Récupéré de : <http://www.pewinternet.org>
- Pierson, D. (2012, 24 novembre). Facebook : une addiction sans produit, examinée par un médecin de Limoges. *Le Populaire*. http://www.lepopulaire.fr/limousin/actualite/2012/11/24/facebook-une-addiction-sans-produit-examinee-par-un-medecin-de-limoges_1345811.html

- Porath, S. (2011). Text messaging and teenagers : a review of the literature. *Journal of the Research Center for Educational Technology*, Vol. 7 (2), 86-99.
<http://www.rcetj.org/index.php/rcetj/article/view/115/251>
- Proulx, S. (1994). Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers. *Communication*, Vol. 15 (2), 171-197.
- Proulx, S. (2001). Les recherches nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'étude. *L'année sociologique*, Vol. 51 (2), 467-485.
- Proulx, S. (2001, Janvier). Usages des technologies d'information et de communication : reconsidérer le champ d'étude ?. Bougnoux, D. et Jeanneret, Y. (dir.). *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication*. Actes du XIIe Congrès national des sciences de l'information et de la communication UNESCO, du 10 au 13 janvier 2001 à Paris (p.57-66). Paris : SFSIC.
http://www.er.uqam.ca/nobel/grmnob/drupal5.1/static/textes/proulx_SFSIC2001.pdf
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. Dans Lise Vieira et Nathalie Pinède (dir.), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, T.1 (p.7-20). <http://sergeproulx.uqam.ca/wp-content/uploads/2010/12/2005-proulx-penser-les-usa-43.pdf>
- Proulx, S. (2010). *Approches théoriques de la communication médiatique : notes de cours, EDM 7020*. Université du Québec à Montréal, Département de communication sociale et publique.
- QSR International Inc. (2015), *NVivo pour mac*, [Logiciel]. Doncaster : Australie
- Riguidel, M. (2004). *Le téléphone de demain*. Paris : Le Pommier- Cité des sciences et de l'industrie.
- Ritchie, R. (2013, 4 juillet). imessage read receipts : A little bit of heaven ... or a lot of hell. *Imore*.
<http://www.imore.com/imessage-read-receipts-little-bit-heaven-or-lot-hell>
- Rivière, C.-A. (2002). La pratique du mini-message. *Réseaux*, Vol. 2-3 (112-113), 140-168.
 Récupéré de : www.cairn.info
- Royer, C. (2007). Peut-on fixer une typologie des méthodes qualitatives ? *Recherches qualitatives : Les questions de l'heure*, (5), 82-98.
- Savoie-Zajc, L. (2003). L'entrevue semi-dirigée. Dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. p.293-316.

- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? *Recherches qualitatives : Les questions de l'heure*, (5), 99-111.
- Schiller, D. (1996). *Theorizing communication : A history*. New-York : Oxford University Press.
- Shepard, G. J. (1993). Building a discipline of communication. *Journal of communication*, Vol. 43 (3), 83-91.
- Tchunte *et al.* (2011). Pour une approche interdisciplinaire des TIC. *Collaboration interdisciplinaire au service de la complexité*, Vol. 14, p.31-57. Récupéré de : www.cairn.info
- Text.ca. [s. d.]. *Description générale*. Récupéré de <http://www.txt.ca/french/consumer/indexfr.html>
- Thiercé, A. (1999). *Histoire de l'adolescence*. Paris : Éditions Belin.
- Thura, Mathias. (2012). Une réévaluation de la métaphore théâtrale chez Goffman. *Revue de synthèse*, Vol. 133 (4), p.565-596
- Thurlow, C. (2003). Generation Txt ? The sociolinguistics of young people's text-messaging. *Discourse Analysis Online*, Vol. 1 (1). <http://extra.shu.ac.uk/daol/articles/v1/n1/a3/thurlow2002003.html>
- Tomas, S. (1980). Some problems of the paradigm in communication theory. *Philosophy of the social sciences*, (10), 427-444.
- Université du Québec à Montréal (UQAM). [Version 1.1 août 2014]. *Guide de présentation des mémoires et des thèses*. Récupéré de <http://www.guidemt.uqam.ca>
- Vidal, G. (2012). *La sociologie des usages, continuités et transformations*. Lavoisier : Hermès Science publications.
- Young, Kimberly (ed.) et Cristiano Nabuco de Abreu (ed.). (2010). *Internet addiction : a handbook and guide to evaluation and treatment*. N.J. : John Wiley and sons
- Young, K. (2009). Internet addiction : Diagnosis and treatment considerations. *Journal of contemporary psychotherapy*, Vol. 39, (4), p.241-246